

UNIVERSITE DE MONTPELLIER

FACULTE DES SCIENCES

T H E S E

présentée à la Faculté des Sciences de Montpellier
pour obtenir le grade de Docteur ès Sciences

(SCIENCES NATURELLES)

CONTRIBUTION A L'ETUDE ANTHROPOLOGIQUE
DES POPULATIONS CÉVENOLES

par

Madame ENGEL

née Monique TOUREILLE

Soutenue en Mars 1969 devant la Commission d'Examen.

JURY : MM. J. AVIAS

H V. VALLOIS

G. OLIVIER

I. ASSENMACHER

P. RABISCHONG

Président

Assesseurs



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551917_0009

UNIVERSITE DE MONTPELLIER

FACULTE DES SCIENCES

T H E S E

présentée à la Faculté des Sciences de Montpellier
pour obtenir le grade de Docteur ès Sciences

(SCIENCES NATURELLES)

CONTRIBUTION A L'ETUDE ANTHROPOLOGIQUE
DES POPULATIONS CÉVENOLES

par

Madame ENGEL

née Monique TOUREILLE

Soutenue en Mars 1969 devant la Commission d'Examen.

JURY : MM. J. AVIAS

H V. VALLOIS

G. OLIVIER

I. ASSENMACHER

P. RABISCHONG

Président

Assesseurs

UNIVERSITE DE MONTPELLIER

FACULTE des SCIENCES

CONTRIBUTION A L'ETUDE ANTHROPOLOGIQUE
DES POPULATIONS CEVENOLES

T H E S E

présentée à la Faculté des Sciences de MONTPELLIER

pour obtenir

Le GRADE de DOCTEUR ès-Sciences
(Sciences-Naturelles)

par

Madame ENGEL
née Monique TOUREILLE

Soutenue en Mars 1969 devant la commission d'examen.

Jury :

M. J. AVIAS	Président
M. H.V. VALLOIS	} Assesseurs
M. G. OLIVIER	
M. I. ASSENMACHER	
M. P. RABISCHONG	



LISTE DES PROFESSEURS

Doyen A. CASADEVALL

Délégué au Conseil de l'Université Ch. SAUVAGE
Premier Assesseur

Délégué au Conseil de l'Université P. DUMONTET
Deuxième Assesseur

Directeur du Collège Scientifique Universitaire
de Perpignan J. RABINOVITCH

Directeur de l'I.P.E.S. M. MAURIN

Chef des Services Administratifs E. SIAU

Doyen honoraire : P. MATHIAS

Professeurs honoraires :

R. JACQUES	J. SOULA
M. CASTERAS	G. DENIZOT
E. CARRIERE	J. GRANIER
E. TURRIERE	Ch. BOUHET

Professeurs titulaires :

M. M. MOUSSERON	Chimie Organique
M. J.P. ROIG	Physique
M. P. CHATELAIN	Minéralogie & Cristallographie
Mle O. TUZET	Zoologie
M. G. COUCHET	Mécanique Supérieure
M. J. SALVINIEN	Chimie - Physique
Mle A.M. VERGNOUX	Physique
M. J. AVIAS	Géologie
M. P. VIELES	Chimie
M. J. RABINOVITCH	Physique (C.S.U. P.)
M. E. KAHANE	Chimie Biologique
M. J.J. MOREAU	Mécanique Rationnelle
M. B. CHARLES	Mathématiques Pures
M. J. MOTTE	Biologie Végétale
M. R. JOUTY	Physique
M. P. DUMONTET	Physique
M. R. LEGENDRE	Zoologie
M. I. ASSENMACHER	Physiologie Animale

M. A.	CASADEVALL	Chimie Organique
M. B.	PISTOULET	Physique
M. Ch.	ROUMIEU	Analyse Supérieure
M. J.	ROBIN	Physique
M. A.	POTIER	Laboratoire des Acides Minéraux
M. R.	LAFONT	Physique
M. R.	JACQUIER	Chimie
M. J.	FALGUEIRETTES	Minéralogie
M. J.	REGNIER	Chimie
Mme J.	CHARLES	Mathématiques
M. P.	CAILLON	Physique
M. J.	ROUZAUD	Chimie
M. Ch.	SAUVAGE	Botanique
M. H.	CHRISTOL	Chimie (E.N.S.I.)
Mme G.	VERNET	Biologie Animale
M. L.	CECCHI	Physique
M. H.	ANDRILLAT	Astronomie
M. M.	SAVELLI	Physique
M. M.	MATTAUER	Géologie
M. L.	EUZET	Zoologie (C.S.U. P.)
M. C.	DELOUPY	Physique
M. L.	GRAMBAST	Botanique

Professeurs sans chaire

M. P.	MURAOUR	Géophysique Appliquée
M. G.	TOURNE	Chimie
M. J.	REMY	Chimie

M. P.	DEMANGEON	Géologie
M. A.	BONNET	Botanique
Mme S.	ROBIN	Physique
Mme Ch.	DUBOUL-RAZAVET	Géologie (C.S.U. P.)
M. E.	GROUBERT	Physique
Mme H.	GUASTALLA	Biologie Physico-Chimique
M. G.	LAMATY	Chimie
M. F.	PROUST	Géologie
Mle A.	BAILLETTE	Mathématiques (C.S.U. P.)
M. A.	BASSOMPIERRE	Physique
M. R.	MARTY	Psychophysiologie
M. M.	MAURIN	Chimie
M. N.	ROBY	Mathématiques
Mme N.	PARIS	Physiologie Végétale

Professeurs Associés :

M. E.	AKUTOWICZ	Mathématiques
M. A.	MICALI	Mathématiques
M. C.	VAGO	Biologie Animale
M. E.	ROULET	Physique
M. C.	MAILLER	Mathématiques
M. J.	CHENET	Physiologie

Maîtres de Conférences :

M. D.	DULL	Chimie
M. R.	GAUFRES	Chimie
M. J.	CHENET	Physiologie (C.S.U. P.)
M. J.	PARIS	Zoologie

M. P.	MOLINO		Mathématiques
M. G.	BOUGNOT		Physique
M. Y.	GUITTON		Physiologie Végétale (C.S.U. P.)
M. F.	BOMBRE		Physique (C.S.U. P.)
M. C.	PUISSEGUR		Biologie Animale (C.S.U. P.)
M. P.	VIALLET		Chimie (C.S.U. P.)
M. L.	THALER		Géologie
M. J.	LEGRAND		Physiologie Animale
M. M.	ROUZEYRE		Physique
M. P.	SABATIER		Mathématiques
M. Ch.	CASTAING		Mathématiques
Mme M.	HAKIM		Mathématiques
M. R.	HAKIM		Mathématiques

Chargés d'Enseignement :

M. M.	LEFRANC		Mathématiques
Mle Ch.	BARBANCE		Mathématiques (C.S.U. P.)

Avant d'exposer le résultat de nos recherches, qu'il nous soit permis d'exprimer notre reconnaissance à

Monsieur le Professeur H.V. VALLOIS
Professeur Honoraire au Museum d'Histoire Naturelle,
Directeur Honoraire du Musée de l'Homme,
Directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine,
Membre de l'Académie de Médecine.

Depuis le début de nos études en Anthropologie, Monsieur le Professeur H.V. VALLOIS a été le Maître que tout élève souhaite avoir. Il a su nous donner le goût de la recherche, a toujours été prêt à nous dispenser ses conseils et à nous aider de ses critiques éclairées. Pas à pas, il a suivi et orienté notre travail.

On connaît l'importance de ses travaux, en particulier sur l'Anthropologie de la France ; on sait aussi combien de recherches il a suscité sur ce sujet. Notre étude sur les Cévenols s'inscrit dans ce cadre.

Sa présence à notre soutenance de Thèse, parmi les Membres du Jury est, pour nous, un très grand honneur dont nous le remercions de tout coeur.

Nous espérons qu'il voudra bien accepter
la dédicace de cette Thèse.

Nos remerciements vont à nos Professeurs.

Monsieur le Professeur J. AVIAS

Directeur du Laboratoire de Géologie
de la Faculté des Sciences de Montpellier.

Il nous a, le premier, introduit dans la connaissance de l'Anthropologie en nous confiant un Diplôme d'Etudes Supérieures touchant cette Science. Son aide sur le plan scientifique puis son soutien constant au cours des années où il fut notre Directeur de Recherche nous ont été très précieux. Nous lui en sommes infiniment reconnaissante et tout particulièrement d'avoir bien voulu présider le Jury de notre Thèse.

-

Monsieur le Professeur G. OLIVIER

Professeur d'Anthropologie à la Faculté des Sciences de Paris,
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

Nous lui sommes redevable d'une grande partie de nos connaissances puisque nous avons eu le privilège de pouvoir suivre ses cours d'Anthropologie à Paris. Il nous a, au cours de ces dernières années, toujours reçue et écoutée avec intérêt, ses conseils nous ont été utiles et précieux au plus haut point. Il a enfin, bien voulu faire partie du Jury de notre Thèse. Qu'il veuille bien, pour tout cela, accepter nos très sincères remerciements.

-

Monsieur le Professeur I. ASSENMACHER

Directeur du Laboratoire de Physiologie Animale
de la Faculté des Sciences de Montpellier.

L'orientation primitivement médicale de sa carrière le désignait tout naturellement pour juger un travail d'Anthropologie. Nous le remercions vivement d'avoir accepté de siéger à notre Jury de Thèse.

-

Monsieur le Professeur P. RABISCHONG
Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier,
Biologiste des Hôpitaux,
Chargé de Cours d'Anthropologie
à la Faculté des Lettres de Montpellier.

Nous lui sommes, tout d'abord, très reconnaissante de nous avoir accueillie, il y a bientôt six ans, au Laboratoire d'Anatomie et d'avoir bien voulu nous associer à une partie de ses recherches, ce qui a été pour notre travail une expérience très précieuse.

Depuis trois ans, Monsieur le Professeur RABISCHONG est notre Directeur de Recherche et il a su guider notre travail avec compétence et efficacité.

Nous lui exprimons ici toute notre gratitude pour son aide amicale et sa compréhension constante.

Nous avons, au cours de notre exposé, cité toutes les personnes dont l'aide nous a été précieuse. Nous aimerions, cependant, exprimer à nouveau ici nos remerciements très sincères à

Monsieur le Professeur P. CAZAL, de la Faculté de Médecine de Montpellier, Directeur du Centre Régional de Transfusion Sanguine qui nous a permis d'effectuer les groupages sanguins dans son service,

Monsieur le Professeur P. SUQUET grâce auquel nous avons pu faire tous nos calculs statistiques sur calculatrices électro-niques au service des isotopes au Centre Hospitalier de Saint-Eloi, avec l'aide de Monsieur COLLET, son Assistant,

Monsieur le Docteur J. MOULLEC, du Centre National de Transfusion Sanguine qui nous a très aimablement envoyé des sérums MN de Paris, ce qui nous a rendu possible les recherches sur ce système,

Monsieur P. MARCELLIN, Conservateur Honoraire du Museum d'Histoire Naturelle de Nîmes, qui nous a confié tous ses documents sur les traces de l'activité humaine préhistorique en Cévennes,

Monsieur C. HUGUES, Chargé de Cours d'Anthropologie Préhistorique à la Faculté des Lettres de Montpellier pour tous les conseils qu'il a bien voulu nous donner au moment de la rédaction de la première partie de notre travail,

Madame le Docteur PERILLIER et Messieurs les Docteurs SALLES et SCHOENIG, Médecins du Travail, qui ont accepté de nous faire suivre leurs visites dans les usines et collectivités locales des Cévennes,

Monsieur le Docteur R. OULES, Directeur du Centre de Transfusion Sanguine de Nîmes, qui nous permet d'aller aux collectes de sang de son équipe, en Cévennes, malgré les difficultés supplémentaires que notre présence occasionnait,

Tous les Préhistoriens et Spéléologues auxquels nous sommes redevables de pièces anthropologiques intéressantes. Nous pensons en particulier à Messieurs NIKITINE, BORDREUIL, SALLES et MARTY.

Nous devons les photos de crânes, pour la plupart à Monsieur REBOULIN, les dessins à Monsieur DER APRAHAMIAN, la frappe des clichés à Mademoiselle SOULLIER et le tirage aux Services Généraux de la Faculté des Sciences de Montpellier. Que tous ces collaborateurs veuillent trouver ici nos remerciements pour leur compétence et leur amabilité.

Nous aimerions enfin exprimer toute notre reconnaissance à tous les Cévenols dont la bonne volonté, la gentillesse et la patience ont permis ce travail.

-

AVANT-PROPOS

Il peut paraître étonnant, et de plus sans intérêt, de se livrer encore à l'heure actuelle à l'étude anthropologique d'une population particulière de France, tant les bouleversements démographiques ont été nombreux depuis le siècle dernier avec le début de la civilisation industrielle et sont devenus importants de nos jours, tendant à l'uniformisation des "types raciaux" et à l'apparition d'un "type moyen" de plus en plus fréquent. Il reste, cependant, encore quelques régions de notre pays dont l'isolement était suffisant jusqu'à un passé proche pour justifier une telle recherche ; c'est ce qui ressort de travaux récents sur l'anthropologie par exemple de la Savoie, de la Corse, du Pays Basque, etc ... Là, il est encore possible de trouver des types raciaux purs ou de rechercher les composantes raciales de la population. Nous avons pensé que les Cévennes constituaient elles aussi une de ces terres privilégiées pour l'anthropologie et qu'il serait intéressant d'en étudier les habitants avant qu'ils ne se perdent dans la masse du "Français moyen". Ce territoire est, en effet, une petite partie du Massif Central, tournée vers le Languedoc, mais dont l'originalité et l'isolement, celui-ci du moins jusqu'à ces derniers temps, sont incontestables, comme nous le montrons plus loin.

INTRODUCTION

19. - CONSIDERATIONS GÉOLOGIQUES ET GÉOGRAPHIQUES.

Tout d'abord, qu'entendrons nous, au cours de cette étude, par Cévennes ? La question mérite d'être posée car ce terme est employé fréquemment dans des acceptions très différentes ce qui n'est pas sans créer nombre de malentendus. Certains géographes, en particulier, appellent Cévennes toute la bordure méridionale du Massif Central, de la Montagne Noire au Morvan. C'est ainsi que l'entendait STRABON pour lequel le mont Cebennus prend naissance aux Pyrénées, traverse la Gaule et se termine à notre Morvan actuel. Cependant, sous ce vocable, se trouvent réunies des régions très variées - Montagne Noire, Causses, Vivarais, etc ... - au particularisme bien vivant encore, dont l'histoire a pu être fort différente, qui ont gardé leurs noms traditionnels, leur folklore propre et leur individualisme, si bien qu'il ne nous paraît pas juste de donner aux Cévennes une étendue aussi vaste. Or alors, il faut considérer, en outre, les "Cévennes s. s.", région beaucoup plus circonscrite certes, mais dont l'unité tant géographique que géologique historique et ethnologique est certaine tandis qu'entre Montagne Noire et Charolais par exemple, il y a beaucoup de disparités. Les Cévennes, "la Cévenne" ce sont ces quelques sommets sur lesquels outent la plaine et les garrigues languedociennes et qui constituent, d'une façon très générale, les trois massifs du littoral du Rougès et de l'Argonaal. Cela correspond aussi à ce que CÉSAR entend par ce terme lui qui, le premier, l'emploie dans ses commentaires de la Guerre des Gaules au livre VII ; il les franchit en effet en hiver 52 pour tomber sur les Arvernes révoltés, en partant du pays des Helviens à la frontière Nord de la province et traverse "les Cévennes qui forment barrière entre les Helviens et les Arvernes".

Ce sont des montagnes hercyniennes, schisteuses et granitiques, redressées au Tertiaire par les contre-coups du plissement alpin. Il convient d'insister sur la nature du sol dont la grande teneur en silice, comme nous le verrons plus loin, a de fâcheuses répercussions sur les recherches d'anthropologie préhistorique car la conservation des restes squelettiques y est très mauvaise. Le re-

lief en est souvent confus, le réseau hydrographique très important puisqu'en jaillissent l'Allier, le Lot, le Tarn, la Jonte, l'Hérault, les Gardons pour ne citer que les principaux. Le nom Aigoual - montagne des eaux - est significatif. La physionomie de ce réseau a déterminé celui du peuplement car chaque vallée constitue un microcosme bien individualisé, débouchant sur une petite "capitale" placée en charnière entre la Cévenne et la Garrigue et au delà la plaine. Ainsi, le Vigan, centre d'attraction des vallées de l'Arre et de l'Hérault, Saint-Hippolyte du Fort, Anduze, Alès, Saint-Ambroix. Ces petites villes forment à la Cévenne agricole une ceinture citadine et industrielle. Leur population en est d'autant plus et depuis d'autant plus longtemps mélangée avec celle de la plaine, et ce fait nous a poussée, dans notre enquête anthropologique, à beaucoup de prudence car tel alésien par exemple se sent "cévenol" de coeur et se dit tel sans pour autant répondre aux critères que nous avons posés pour base de notre travail.

C'est donc à l'étude anthropologique de ces Cévennes s. s. que nous nous sommes attachée. Les limites en sont nettes : au Nord, Margeride, Tanargue et vallée du Chassesac, à l'Est et au Sud l'auréole des Garrigues avec la "faille des Cévennes" et les petits Causses de Rogues et de Mondardier, à l'Ouest les Causses Larzac, Méjean et Sauveterre, limite profondément tracée par les gorges du Tarn, de la Jonte et du Trévezel. Cela représente un territoire à cheval sur les départements du Gard, de l'Ardèche et de la Lozère, dont les plus grandes dimensions sont, à vol d'oiseau, du Nord au Sud de 75 km et d'Est en Ouest de 70 km. Il coïncide à peu près aussi avec les limites du "Parc National Culturel des Cévennes" nouvellement créé, auquel nous avons cependant retranché quelques communes qui nous paraissent nettement plus tournées vers la vallée du Rhône ou le Vivarais et ajouté d'autres sur la bordure Sud, qui nous semble-t-il, sont au contraire incontestablement cévenoles. (Cf. carte n° 3).

21. CONSIDERATIONS HISTORIQUES.

L'Histoire des Cévennes fait partie intégrante de celle du Languedoc, mais leur position excentrique, leur relief et leur pauvreté font que les courants démographiques dont la grande plaine languedocienne a été le théâtre dès la préhistoire ne les ont touchées qu'à un degré moindre. Nous verrons plus en détail, par la suite, ce qu'il faut retenir de l'occupation préhistorique de la région. Pour ce

qui est des périodes historiques, il est certain que les divers envahisseurs ont occupé les parties marginales (pays vignais, Sauven Anduze, Alès, etc ...), ainsi Ligures et Ibères, puis Volques Arécomiques et Romains. Mais du centre, il n'est guère parlé et il n'a dû jouer, la plupart du temps, qu'un rôle de passage. C'est le cas des Volques qui, arrivés au cours du 3ème siècle avant J.C., frayèrent (ou développèrent ?) la voie qui devait devenir voie Régordane. C'est aussi le cas pour CESAR qui, narrant sa traversée des Cévennes, ne fait aucune allusion à ses habitants, lui si prolixe à l'ordinaire sur ce genre de détails.

Le commerce selon l'axe Nord-Sud est prouvé à l'époque Gallo-Romaine par la "diffusion des poteries sigillées de Banassac à travers Causses et Cévennes, tandis que passaient du Sud au Nord les monnaies coloniales nimoises (Javols et tumulus de Galy à Gatuzières, Lozère)" (C. HUGUES). Il en est de même pour la "céramique grise dite phocéenne" qui non seulement a atteint le pied des Cévennes (découvertes de J. SALLES à l'Ermitage d'Alès), mais y a pénétré et "a été introduite au delà des crêtes dans la région des Grands Causses" (C. HUGUES).

Les Cévennes ont pu, par ailleurs, constituer une zone de refuge au cours des périodes troublées post-romaine, wisigothique et franque. Les Arabes, par exemple, y furent pourchassés par Charles MARTEL (1). Les Hongrois, même, y passèrent en 924, mais de telles incursions ne peuvent avoir eu de répercussions tangibles sur la morphologie des habitants.

Le rattachement à la couronne de France en 1271 ne changea rien à cet isolement et toute la région resta repliée sur elle-même, pauvre, peu ouverte aux influences extérieures, sauf lorsqu'elles coïncidaient avec le tempéramment particulier de la population. Il en est ainsi de la Réforme qui enflamma l'esprit volontiers mystique des Cévenols - sur un contexte économique et social peu brillant, en outre - et qui eut des résultats tragiques pour le pays tout au long des années de la ligue, aggravées par l'oppression de la révolte des Cévenols. Mais le théâtre, on le sait, fut précisément les Cévennes. Notre propos n'est pas d'entrer dans les détails de la psychologie du Cévenol. D'autres avant nous l'ont fait et de façon magistrale, mais il nous semble cependant que ce fait particulier méritait d'être rappelé, car il a joué un rôle dans le peuplement actuel des Cévennes. Il a renforcé l'isolement de ses habitants ajoutant aux barrières géographiques et sociales, celles, plus terribles souvent, des haines religieuses, créant ainsi d'autres groupes endogames

(1) Le pays vignais était rattaché au royaume Franc au début du 6ème siècle. De cette poursuite viendrait, selon certains auteurs, le nom de Val Franesque et à cette époque remonterait la fondation de l'église de Notre-Dame de Vallée Française.

au sein de la population. D'autre part, les Cévennes y perdirent beaucoup d'hommes, soit qu'ils moururent, soit qu'ils s'expatrièrent, rendant l'endogamie existante encore plus forte par cette "hémorragie génétique" brutale.

3°/- CONSIDERATIONS DEMOGRAPHIQUES.

Le siècle dernier fut une période de relative prospérité et d'équilibre démographique grâce à l'industrialisation des fonds de vallées et l'ouverture vers la plaine. L'immigration vers le bassin houiller resta un phénomène circonscrit à cette partie ; à l'intérieur même, il faut noter l'arrivée d'éléments étrangers - italiens notamment - surtout pour les exploitations forestières, mais ces apports sont assez récents pour qu'il soit encore facile de les détecter. Ces faits mis à part, l'immigration compte peu ; s'il y a eu déplacements de population, ils sont soit internes, soit en direction de la plaine, car dès le milieu du siècle dernier s'amorçait un mouvement dans ce sens, accentué encore depuis le début du nôtre. Certes, l'exode rural est un phénomène très général, mais ici cette dépopulation prend des proportions énormes. En voici deux exemples rapides : d'après J. SCHNETZLER (revue Font-Vive n° 5, Janvier-Mars 1963), 14 communes de la région des Vans, les Vans exclus, ont vu leur population diminuer au point de représenter en 1947 les 38 % seulement de celle recensée en 1851, date d'habitat maximum. Le phénomène est plus important dans les communes les plus reculées et les plus pauvres (Thines voit sa population passer de 830 à 163 habitants entre 1851 et 1943, soit une perte de 81 % par paliers irrégulièrement disposés).

Dans la commune de Valleraugue, à l'autre pôle des Cévennes, tout à fait au Sud, le nombre d'habitants passe d'après les registres de l'Etat-Civil et les recensements officiels, de 4150 en 1850 à 1047 en 1962, soit une perte de 75 %. Ici, 1850 est aussi l'époque de la plus grande occupation, il y a presque surpeuplement, puis, après un pallier, la guerre de 1870 accélère le mouvement déjà ébauché (2500 habitants à cette date). Ce chiffre se maintient jusqu'à la guerre de 1914 qui précipite les choses. La population est maintenant pratiquement stationnaire, le recensement de 1968 donne le même résultat qu'en 1962, le retour des "retraités" au pays natal compensant numériquement le départ des jeunes. Compensation momentanée seulement, d'ailleurs, car la pyramide des âges se déséquilibre ainsi en se gonflant vers le sommet et la dépopulation ira en s'accroissant à nouveau.

Nous n'avons pas à entrer ici dans tous les détails de ce phénomène ni à en rechercher les raisons profondes. Il était cependant intéressant de s'y arrêter rapidement pour bien montrer que la population actuelle est en très grande partie autochtone, du moins dans les communes "hautes". Nous verrons avec plus de précisions dans la partie biométrique comment est constituée cette population ; mais de cet exposé succinct, nous pouvons conclure qu'une grande partie des habitants actuels des Cévennes en sont originaires, car l'on "monte" peu vers cette région, et qu'ainsi notre étude a une chance de refléter les caractéristiques anthropologiques d'une population depuis des siècles installée là, et de mettre en évidence les types raciaux constitutifs.

-

Notre propos portera donc successivement sur les problèmes d'anthropologie préhistorique, sur les caractères somatométriques et somatoscopiques des populations actuelles et leurs groupes sanguins, pour pouvoir ensuite les comparer avec d'autres groupes, en particulier ceux auxquels elles sont traditionnellement rattachées, les alpins par exemple.

* *

*

PREMIERE PARTIE

LE PEUPLEMENT PREHISTORIQUE

- I.- LES PREUVES DE L'ACTIVITE HUMAINE PREHISTORIQUE,
CATALOGUE DES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES.
- II.- CONSIDERATIONS SUR LE MODE DE PENETRATION.
- III.- REPRISE RAPIDE DES RESULTATS DE L'ARTICLE SUR
LES OSSEMENTS HUMAINS PRE ET PROTOHISTORIQUES
DES CEVENNES. (CF. ANNEXE N° 1).
- IV.- CONCLUSIONS.
- V.- LE CRANE DE SAINT-SAUVEUR DE CRUZIERES (CONSI-
DERE COMME UN ADDITIF A CETTE PARTIE).

Au début de notre travail, nous avions l'intention de ne faire qu'un chapitre récapitulatif rapide des diverses trouvailles d'hommes pré et proto-historiques faites en Cévennes, pour introduire, en quelque sorte, l'étude principale d'anthropologie sur le vivant. Le rapide aperçu historique précédent a, en effet, mis en lumière le peu de mouvements démographiques vers cette région aux époques modernes et la connaissance des habitants plus anciens pouvait donner de précieux enseignements sur la constitution de la population actuelle.

Or, il s'est avéré, au fur et à mesure de nos recherches, que cette question fort mal connue méritait un examen plus attentif et détaillé. C'est ce que nous avons fait dans un article paru dans les Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, en particulier, que nous joignons en annexe. Sans vouloir reprendre les détails de cette publication, rappelons les grandes lignes des résultats de cette étude.

I.- LES PREUVES DE L'ACTIVITE HUMAINE PREHISTORIQUE EN CEVENNES, CATALOGUE DES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES.

Si chacun des trois départements dont une partie est cévenole, soit le Gard, la Lozère et l'Ardèche, sont connus pour leur très grande richesse en vestiges et restes humains pré et proto-historiques (le recensement de J. DECHELETTE est très largement dépassé, pour ce qui est du nombre et pourtant ils comptaient déjà à cette époque parmi les plus riches en dolmens), il en est tout autrement des Cévennes proprement dites. En effet, l'auréole sous-cévennique mise à part, le centre même paraissait être d'une telle pauvreté qu'il a longtemps fait presque figure de "désert" préhistorique.

En fait, ce "désert" aux époques pré et proto-historiques n'est qu'apparent, comme l'ont montré des publications récentes notamment de C. HUGUES et M. LORBLANCHET. Depuis 1932, des auteurs tels LAPIERRE, MARCELLIN et LOUIS se sont livrés à de minutieuses recherches au coeur même du massif cévenol pour tenter d'établir un "inventaire de la préhistoire cévenole". Ce dernier est res-

té non publié ; nous sommes très reconnaissante à Monsieur MARCELLIN, Conservateur honoraire du Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes, d'avoir bien voulu nous confier toutes leurs notes à ce sujet, outre ses communications orales. De l'ensemble de celles-ci et de la littérature citée plus haut, il ressort que les traces de l'activité humaine préhistorique sont nombreuses, même au coeur du massif cévenol et se présentent sous diverses formes que nous résumerons seulement ici (1).

- 1) Les cupules et bassins sont innombrables aussi bien dans les granites que dans les schistes, dès que la dureté de ceux-ci a permis leur conservation ; les formes et dimensions varient beaucoup, ils sont souvent groupés et associés à des monuments mégalithiques. Leur situation est sans rapport nécessaire avec les drailles (2).
- 2) Les roches gravées et taillées sont rares et d'âge souvent incertain mais quelques unes doivent être considérées comme authentiquement préhistoriques. (Crêtes de Mortissous et de Combe-Frégeires).
- 3) Les constructions mégalithiques sont présentes, par exemple dans le massif du Lingas (deux enceintes sous le col de l'Homme-Mort, et "enclos" derrière l'Espérou).
- 4) Les menhirs sont signalés en relativement grand nombre déjà par CARRIERE - la carte préhistorique du Gard au 1/200.000ème parue en 1895 - et par LOMBARD-DUMAS en 1894 ; mais beaucoup ne sont plus debout et d'autre part "les pierres dressées sont assez fréquentes sur les sommets, mais rien ne permet de les assimiler sans crainte d'erreur à des menhirs" (LAPIERRE, LOUIS et MARCELLIN). Cependant, un certain nombre de "pierres plantées" associées à des cupules, bassins ou sépultures sont certainement des menhirs : par exemple celle qui se dresse" sur la ligne de partage des eaux méditerranéennes et atlantiques

111 Toutes les précisions désirées seront trouvées dans le Diplôme d'Etudes Supérieures de M. LORBLANCHET, soutenu à Montpellier en Octobre 1967. Ce travail est fondamental pour qui s'intéresse à la préhistoire des Cévennes.

112 Les drailles sont les voies de transhumance, dans tout le Midi et ont une importance particulière en Cévennes où elles relient la plaine languedocienne aux prairies du mont Lozère et du Massif Central.

en bordure de la route de l'observation de l'Aigoual et à proximité de la source du ruisseau de Trépaloup" (C. HUGUES, 1960).

- 5) Les sépultures mégalithiques sont abondantes dans les Cévennes schisteuses et constituent des preuves indiscutables de l'occupation de la montagne par l'Homme avant l'Histoire. Elles se présentent sous forme de caissons plus ou moins délabrés, sans leur couverture la plupart du temps, ou de tombes sous tumulus à petites logettes.

Sur la seule montagne de "Vieille-Morte", sur les communes de Saint-Martin de Boubaux à l'Est et de Saint-Etienne Vallée-Française à l'Ouest, et le Serre de Frégeires, il n'existe pas moins de 21 sépultures dénombrées par LOUIS et MARCELLIN.

Des dolmens, dont la table est en général écroulée sont aussi signalés dans diverses communes (Saint-Martial, Alzon, etc ...). Ces sépultures sont malheureusement stériles, mais il ne faut pas oublier qu'elles avaient toutes plus ou moins été "fouillées" déjà au moment des recherches des auteurs cités plus haut.

- 6) En opposition avec cette relative fréquence des sépultures et monuments mégalithiques dans les Hautes-Cévennes, les traces d'habitats et les restes squelettiques humains sont excessivement rares.

Deux stations d'altitude seulement sont connues :

- la première au col de l'Homme-Mort (MARCELLIN), très pauvre, a fourni "des éclats de silex, quelques pièces typiques, rabots, grattoirs, quelques fragments de poterie rouge et noire dont un peut être rapporté à l'âge du fer et des galets polis de schiste et de granite".

Les fossiles inclus dans une lame notamment attestent la provenance du matériau : le Tertiaire du Gardon ou de l'Hérault. Par ailleurs, la couche d'humus contenant les pièces n'a pu se former, sous l'action du vent, de la pluie et de la neige, que hors de la forêt, donc après la disparition de celle-ci, et nous serions là en présence d'une activité humaine aménageant la nature à ses fins propres, à savoir procurer des pâturages aux troupeaux montant de la plaine. Il y aurait déjà transhumance, (toutes ces observations sont dues à l'inventeur).

- La deuxième station, décrite par C. HUGUES, se trouve sur la plate-forme alluviale à l'entrée du ravin de Trépaloup, sur le versant Sud de l'Aigoual. Elle n'est pas en rapport direct avec une draille, mais sa proximité - 150 m - de celle qui monte de la vallée de Sexts au sommet de l'Aigoual la met facilement en rapport avec les grandes voies de la Luzette et d'Aire de Côte.

Les silex recueillis (une quarantaine de lamelles et d'éclats) proviennent aussi bien des Causses - silex grossiers - que des sédiments tertiaires languedociens.

Comme mobilier archéologique particulièrement intéressant, il faut encore noter :

- une belle hache acheuléenne trouvée à Saint-Roman de Codières (Gard) (cf. Lorblanchet op. cité).
- La lame retouchée recueillie à 1 m de profondeur contre le laboratoire de l'Hort de Dieu. A noter que, suivant l'auteur précédent, elle n'est pas, contrairement à ce que l'on a écrit jusqu'ici à son sujet, en silex blond du Grand-Pressigny.
- La lame en silex du Grand-Pressigny de la grotte de Bramabiau ainsi que le petit matériel de ce gisement décrit dans l'annexe 1.
- Diverses haches polies, au menhir de l'Aigoual et aux cascades de l'Hérault par exemple, dont la présence peut aussi bien être due à des bergers (car de telles pièces, on le sait, étaient considérées par eux comme des talismans) qui les auraient perdues au cours des temps historiques.

Au total, donc, un mobilier archéologique peu important dont le grand mérite est surtout de mettre en évidence les échanges entre les territoires languedociens et le Massif Central, échanges qui eurent lieu en empruntant les crêtes cévenoles.

- 7) Enfin des restes humains ont été mis au jour, dans la région centrale, aux deux grottes-ossuaires de Bramabiau (Saint-Sauveur-des-Pourcils, Gard) et du Pas de Joulié (gorges du Trévezet, Trèves, Gard).

Seule, la première a été fouillée et son mobilier étudié (cf. annexe n° 1). La deuxième, d'après les sondages et observations préliminaires déjà faits, est excessivement importante et il faut attendre beaucoup de sa fouille pour la connaissance anthropologique des populations cévenoles préhistoriques car les squelettes humains y sont très nombreux.

D'autres découvertes ne sont, par ailleurs, pas impossibles, mais pour l'instant, nous ne connaissons donc, pour le centre, que les crânes de Bramabiau. C'est fort peu sur un aussi vaste espace, surtout eu égard à la densité de l'habitat dans les régions voisines.

Il ne faut pas perdre de vue, bien sûr, que la nature chimique du sol, dont nous avons parlé en commençant, s'oppose à la bonne conservation des ossements. Ils sont présents, et en bon état, précisément dans les deux gisements cités plus haut qui sont en terrain non siliceux, ce qui confirme la remarque précédente. Cependant, l'habitat préhistorique lui-même, sous forme de station, est aussi très rare comme nous l'avons vu (C. HUGUES qualifie même les stations d'altitude de "campements saisonniers d'été") et cette pauvreté en preuves de l'occupation permanente de l'Homme, en opposition avec les traces d'activité humaine proprement dite permet de penser que les Hautes-Cévennes ne furent pas habitées en permanence avant l'époque des métaux. Certes, elles ont été traversées et leurs crêtes ont servi de moyen de communication entre la plaine et les garrigues d'une part, les Causses et au-delà le Massif Central de l'autre, au cours des temps préhistoriques. Mais elles n'ont pu être "foyer de civilisation" (C. HUGUES : à cause du climat, du relief, du manque de silex surtout) et peuplées de façon constante avant les temps proto-historiques.

II.- CONSIDERATIONS SUR LE MODE DE PENETRATION.

Etant donné la "ceinture" très dense de gisements ayant fourni des restes humains préhistoriques dans l'auréole sous-cévennique aussi bien que sur les grands et petits Causses, il est logique de penser que c'est à partir de là que l'Homme s'est progressivement installé en Cévennes, semi-nomade puis peu à peu sédentaire, sous la pression conjuguée de la poussée démographique et des diverses invasions de l'âge des métaux. C'est pourquoi nous nous sommes attachée à l'étude systématique des hommes des "Basses-Cévennes", outre ceux de Bramabiau, (cf. annexe) pensant avoir ainsi une image des premières populations qui prirent par la suite possession de la montagne. Nous n'y reviendrons ici que pour en tirer les conclusions principales, après avoir soulevé une dernière question à propos du peuplement lui-même : quelles ont été les voies de pénétration ?

Il faut envisager deux cheminements possibles, chacun répondant à un but bien précis.

- Si l'on veut traverser le massif cévenol, les meilleurs chemins sont ceux des crêtes. Les fonds de vallées se heurtent, en effet, à des fronts montagneux très à pic, surtout dans la partie méridionale, si bien que les cols, hauts perchés, sont plus facilement accessibles en suivant les lignes de crêtes. Ce sont effectivement ces dernières que les colporteurs et autres "voyageurs" préhistoriques empruntèrent, les traces de leurs passages sur ces pistes, peu à peu tracées, en font foi. De fait, la plupart des marques de l'activité humaine avant l'histoire se rencontrent sur les points hauts, souvent, bien que pas nécessairement, à proximité des drainages, alors que les vallées restent pratiquement stériles. Tous les auteurs s'accordent sur ce point.

C'est ici qu'apparaît le problème des rapports qu'il est licite d'envisager entre ces chemins peu à peu frayés par les quatre hommes préhistoriques et nos voies actuelles de transhumance que sont les drailles "

Il est certain que plusieurs d'entre elles furent empruntées dès ces époques, diverses découvertes faites sur leurs parcours le montrent à l'évidence. Nous pensons en particulier à la démonstration de A. SOUTOU sur le rôle de la draille d'Aubrac (ou de Languedoc) dans la progression hallstatienne dans le Sud du Massif Central. MARCELLIN et LOUIS écrivent aussi, en terminant leur inventaire déjà cité : "nous retiendrons ... la localisation

habituelle, mais non absolument constante, de ces traces le long des voies de transhumance et l'extrême importance de celles-ci du point de vue de l'occupation de la montagne".

Il faut cependant se garder, à partir de ces faits incontestables, de conclure à l'ancienneté de toutes les drailles et encore moins à celle de la transhumance elle-même. Ce sont deux problèmes distincts. Comme l'écrivait déjà M. LORBLANCHET en 1965, "que des épées de bronze aient suivi les drailles ne prouve pas que les moutons faisaient de même". Il est évident que les drailles suivent les meilleurs itinéraires pour franchir les Cévennes et il n'est donc pas étonnant qu'elles coïncident souvent avec les voies de pénétration et de passage des hommes préhistoriques. L'existence de la transhumance telle que nous la connaissons de nos jours n'en est pas pour autant prouvée pendant la préhistoire. D'ailleurs, les récentes conclusions de M. LORBLANCHET après une étude approfondie, étayée d'arguments très pertinents, interdisent toute conclusion en ce sens. C'est ainsi, croyons-nous, qu'il faut envisager cette question si passionnément controversée de la transhumance préhistorique.

Il était nécessaire, nous a-t-il semblé, dans le cadre de notre introduction à une étude anthropologique des Cévennes, de faire cette courte parenthèse sur la "transhumance préhistorique" pour bien séparer deux problèmes que l'on a trop souvent liés. L'ancienneté de certaines drailles - il vaudrait mieux dire du tracé de certaines d'entre elles, - car elles n'existaient pas encore en tant que "drailles" - n'en est pas pour autant mise en cause, et ces conclusions ne contredisent en rien l'hypothèse très largement prouvée du passage des hommes préhistoriques à travers les Cévennes par les crêtes.

- Mais d'autre part, et c'est le deuxième cheminement à envisager, lorsqu'ils devinrent des éleveurs et plus seulement des passants, les hommes eurent, au contraire, plus d'intérêt à suivre les vallées où l'habitat permanent est évidemment plus facile qu'en altitude, si bien que par elles aussi se fit le peuplement de la région et la sédentarisation progressive du mode de vie.

III.- RAPPEL DES RESULTATS OBTENUS. (Cf. annexe 1)

Voici donc succinctement mis en place le cadre proprement préhistorique du phénomène du peuplement des Cévennes. Aussi pouvons-nous maintenant rappeler ce que l'étude morphologique des restes humains nous enseigne. Quels hommes s'y installèrent-ils ?

Sur les 70 individus, au minimum, dont nous avons pu étudier les restes squelettiques, 17 seulement se sont prêtés, par leur très bon état de conservation, à un essai de diagnose raciale. Pour les autres, cette démarche reste au niveau des "impressions" dont la subjectivité nous oblige à ne tenir compte qu'avec de très grandes réserves.

Les gisements sont localisés sur la carte ci-jointe (fig. 1) et s'échelonnent dans le temps de la fin du néolithique (à Revéty, d'après les conclusions des inventeurs) à l'âge du Bronze, beaucoup n'étant pas toujours très bien datés, d'ailleurs.

Les populations qui vivaient sur les contreforts cévenols, dans les "Basses-Cévennes" et remontèrent peu à peu vers l'intérieur et celles qui étaient déjà dans la montagne à la fin des temps préhistoriques et au cours de la proto-histoire étaient constituées, comme dans les régions voisines, de types morphologiques divers (1). Il y a cependant ici quelques particularités, semble-t-il, quant aux proportions des uns par rapport aux autres.

- 1) Lorsque le calcul approximatif de la stature a été possible, il a donné des valeurs faibles (moyenne 155 cm) échelonnées entre 145 et 168 cm, 4 seulement au-delà de 160 cm. Au total, donc, petite taille pour l'un et l'autre sexe.
- 2) Les sujets dont les structures cranio-faciales présentent des réminiscences paléo ou mésolithiques sont nombreux. On peut les qualifier de "paléomorphes" et ils correspondent à ce que VALLOIS appelle "faciès archaïque de tradition paléolithique" ; c'est le vieux fond méditerranéen ancien autochtone. Rappelons les principales caractéristiques : dolichocranie, voûte basse, front souvent fuyant, glabellle forte, face basse et large, orbites basses en général et inclinées, enfin échancrure nasale moyenne mais susceptible de variations. De tels crânes se retrouvent du néolithique au Bronze dans tout le Sud de la France, mais en proportions variables suivant la région et le moment. Ils constituent ici le tiers de l'effectif, ce qui est beaucoup pour l'é-

(1) L'amplitude des variations des divers indices, que l'on verra en se reportant à l'annexe 1, justifie cette fragmentation en



Fig. 1 : Localisation des principaux gisements ayant fourni des restes humains .

- 1 Bramabiau,
- 2 Le Pas de Joulié,
- 3 Durfort,
- 4 L'Ermitage,
- 5 Saint Julien de Valgalgues,
- 6 Rousson,
- 7 Tharaux,
- 8 Revéty,
- 9 Robiac,
- 10 Meyrann .
- 11 Saint Martin de Valgalgues,
- 12 Chazelles,
- 13 Saint Sauveur de Cruzeières.

poque. Le sujet masculin de Rousson, Bramabiau III et Tharaux 2 en sont de bons exemples.

- 3) L'influence méditerranéenne récente est moins importante que dans les régions littorales où, à partir du Bronze moyen, les "méditerranéens" sont majoritaires. Elle est cependant nette en particulier à Tharaux 1 et Robiac 1. Elle se caractérise par une grande harmonie des formes et des dimensions du crâne, sous-dolichocrâne à voûte moyennement haute, et de la face moyennement large à orbites moyennes et nez étroit. La stature est petite.
 - 4) Enfin certains types très fréquents dans le Sud-Ouest, les Causses et la plaine languedocienne ne sont ici représentés que sous forme métissée ; nous pensons surtout aux "Aquitains" définis par RIQUET (1951) dont nous n'avons trouvé aucun bon représentant. L'influence aquitaine est cependant sensible chez plusieurs individus (Robiac 2, Cabiac, Revéty, etc ...) surtout par la grande élévation de la voûte crânienne parfois même carénée.
-

IV.- CONCLUSIONS.

Nous avons évité, dans ce rappel des résultats de notre étude systématique des crânes anciens des Cévennes, de donner immédiatement une étiquette aux "types" trouvés dans la population, voulant par là nous garder de faire des types morphologiques divers autant de "types raciaux". Notre prudence en ce domaine nous est dictée par la lecture des très nombreuses classifications proposées jusqu'ici. En effet, partant de méthodes souvent différentes car les critères raciaux retenus ne sont pas les mêmes pour tous, les auteurs ont individualisé de nombreux types. Malheureusement, le résultat général est opposé au but - simplification d'une classification pour une meilleure compréhension - recherché. Si l'on veut rapprocher un crâne donné d'un type déjà défini, on se voit souvent contraint de jongler avec une grande quantité de noms qui recouvrent parfois les mêmes types à quelques nuances près, ou se chevauchent les uns les autres, certaines homonymies prêtant à confusion alors que, au contraire, le même ensemble de caractères morphologiques recevra des noms différents suivant les auteurs. Il est plus important, de bien faire ressortir les caractéristiques principales d'une population, les diverses "facettes" qui, réunies et étroitement imbriquées entrent dans sa composition, quitte à se lancer ensuite dans le dédale des classifications dans un but de comparaison avec les publications diverses.

C'est ainsi que les quatre grandes tendances que nous avons relevées plus haut, entremêlées mais ressortant plus ou moins nettement suivant les cas, permettent de mettre en évidence l'existence majoritaire des méditerranéens sous trois formes différentes :

- ceux qui portent encore des traits archaïques et qui, d'après l'indice cranien horizontal peuvent être divisés en deux groupes. Le premier que COON appelle "Méditerranéen s. s." ; il entre sans doute en grande partie dans le "type des Baumes-Chaudes" défini par RIQUET en 1951 ; ce sont les "Méditerranéens anciens" de CHARLES (1960).
- Il faut leur ajouter deux sujets méso-brachycrânes que nous rangeons parmi les "Atlanto-méditerranéens" de VALLOIS.
- La troisième répond à la variété "Ibéro-insulaire" de la race méditerranéenne de VALLOIS (de MONTANDON aussi), race ibéro-insulaire de RIQUET et type néo-méditerranéen de CHARLES. Ce type apparaît dans le bassin de la Méditerranée occidentale au début du chalcolithique pour s'imposer peu à peu et entrer dans les principaux éléments constitutifs des populations de cette région.

- Enfin certains sujets sont à rapprocher des "Aquitains" de R. RIQUET (1951) par leur grande hauteur crânienne, comme nous l'avons dit plus haut, mais leur face est plus étroite et leur crâne moins long. On pourrait les rapprocher du type "ibéro-caussenard" de CHARLES (1960).

Ainsi avons-nous tenté de rattacher les sujets étudiés à des types raciaux déjà définis (sans avoir épuisé les diverses classifications d'ailleurs !). Quoiqu'il en soit, et pour terminer ce chapitre d'anthropologie préhistorique, l'emploi de tel ou tel nom avec plus ou moins d'exactitude (car plus le type est très nettement défini plus il est rare de trouver un sujet coïncidant avec la définition) ne saurait nous faire oublier le fait principal qui est la dolichocho-mésocranie de l'ensemble de la série étudiée. La moyenne arithmétique, en effet, pour l'indice crânien horizontal de 20 sujets est de 75,5. La distribution des indices, donnée par l'histogramme de la fig. 2 met bien ce fait en lumière. Un seul individu est brachycrâne, encore que cette caractéristique soit très peu marquée. Les 19 autres se répartissent également entre dolicho et mésocrânes, avec une classe modale dans chacun des deux groupes. Ceci révèle l'existence d'au moins deux stocks de populations différentes et, malgré l'âge relativement récent des sépultures étudiées, la quasi inexistence des brachycéphales.

La correspondance de ce schéma avec celui que VALLOIS et MARQUIE trouvaient pour le même indice sur les crânes pré et proto-historiques de l'Hérault (1940) est tout à fait remarquable. Il est clair, ici aussi, que l'élément brachycéphale n'a joué un rôle que plus tard. Comme l'écrivaient les auteurs précédents : "Les brachycéphales n'étaient alors qu'un élément tout à fait accessoire et leur extension ultérieure est probablement postérieure à l'ère chrétienne".

Or, la population actuelle des Cévennes est, en très grande majorité brachycéphale. La question se pose donc du processus qui a présidé à un tel changement.

Nous savons que les apports extérieurs n'ont jamais été massifs au cours des temps historiques, aussi ne peuvent-ils être tenus pour seuls responsables de ce phénomène, bien qu'ils aient joué un certain rôle.

L'apparition de la brachycéphalie a été discutée par de très nombreux auteurs ainsi que ses fluctuations historiques et préhistoriques. Au sujet de ces dernières on ne peut être plus clair que CZEKANOWSKI (1935, cité par FEREMBACH) : "Il semble que la phase de brachycéphalie maximum qui règne actuellement se soit déjà répétée sous l'influence des rapports de dominances identiques aux âges du Bronze et de la céramique enrubannée. Entre ces phases s'en intercalent deux de do-



Fig. 2 : Répartition de l'indice crânien horizontal avant l'Histoire.

lichocéphalie maximum qui correspondent à l'Enéolithique et à notre Moyen-Age". Mais, même en tenant compte de ces variations diachroniques, on ne peut contester que "depuis le Mésolithique le nombre des brachycrânes a nettement augmenté aux dépens de celui des dolichocrânes". (FEREMBACH, 1956). Refusant l'immigration comme cause unique de la brachycéphalisation progressive observée, ce dernier auteur fait une étude approfondie des divers facteurs susceptibles d'avoir donné ce résultat et retient surtout l'influence du milieu montagneux (climat, nourriture, insuffisance en iode (où hypothyroïdie, etc ...) et l'isolement des petites populations. Tous ces facteurs sont ici réunis. Nous pensons que, par leur action complexe et l'infiltration d'individus brachycéphales venus vraisemblablement du Massif Central, les populations cévenoles sont peu à peu devenues brachycéphales, de dolicho-mésocéphales qu'elles étaient au cours des temps pré et protohistoriques.

Il aurait été intéressant de rechercher vers quelle époque le phénomène s'est accéléré, en étudiant des restes squelettiques des périodes intermédiaires, Romaine, Moyen-Age, etc ... Malheureusement, il nous a été impossible de rassembler un matériel se prêtant aux mensurations nécessaires, mis à part quelques ossements - dont un crâne très bien conservé - probablement d'époque carolingienne provenant de Saint-Sauveur de Cruzeières, donc sur la limite de notre territoire. Cela est dû, en très grande partie, au fait que les ensevelissements se faisaient jusqu'à une époque très récente (cette tradition a encore cours) non pas dans des terrains communaux ou paroissiaux, mais à l'intérieur des propriétés familiales. Pour cette raison, il est impossible d'avoir accès aux tombes, même très anciennes. Nous avons aussi reçu quelques ossements mis à jour par des travaux de voirie près de l'église de Valleraugue (nous en sommes très reconnaissante à Monsieur ATGER, Secrétaire de Mairie). Mais, ils étaient dans un tel état - la nature du sol est, une fois de plus à incriminer, ainsi que le bulldozer - que leur étude n'offrait aucun intérêt.

Nous sommes donc contrainte, après avoir donné les caractéristiques des ossements de Saint-Sauveur de Cruzeières qui restent trop isolés pour permettre une conclusion, de "sauter" dans le temps directement à l'étude anthropologique sur les habitants actuels de la région.

- CRANE DE SAINT-SAUVEUR DE CRUZIERES.

C'est le crâne d'un individu masculin âgé de 60 à 65 ans, si l'on en juge par l'état de synostose avancée des sutures. Leur persillage, sur les parties encore lisibles, est important (type 4 de Broca) ; la suture lambdoïde porte des os wormiens.

La pièce est de grandes dimensions et se caractérise de la façon suivante :

Dolicho (72,8) ortho (61,5) et métricroâne (84,5), à front large (71,8) et moyennement divergent (85,7) ; euryène (46,3), mésoconque (78) et mésorhinien (50), cryptozyge (95,7), brachystaphyllin (90,7).

La vue supérieure se remarque par la forme ovoïde de la calotte. Le bourrelet glabellair se laisse apercevoir à l'avant.

La vue latérale met en évidence l'allongement de la boîte, surtout dans sa partie pariéto-occipitale. Un léger méplat postbregmatique donne l'impression que le crâne a été soumis à une compression régulière à ce niveau.

Le front fuit rapidement au-delà du nasion enfoncé sous un véritable bourrelet glabellair. Les crêtes temporales sont accusées, le ptérion en "H". La face courte est orthognathe.

Enfin en norma facialis on remarque la largeur importante de la face et sa brièveté. Les orbites moyennement hautes ont un contour quadrangulaire, l'échancrure nasale est plutôt large. Le front lui aussi est large.

Les dents présentes (molaires) sont très usées et en

Au total, un individu d'aspect grossier et peu moderne par les reliefs musculaires et glabellaires, la grande longueur du crâne et la largeur de la face.

DEUXIEME PARTIE

ANTHROPOLOGIE DU SUJET VIVANT

- I.— CONSTITUTION DE L'ECHANTILLON ETUDIE.
- II.— LES CARACTERES METRIQUES.
- III.— LES CARACTERES DESCRIPTIFS.
- IV.— LES GROUPES SANGUINS.
- V.— LES VARIATIONS REGIONALES.
- VI.— SYNTHESE : SIGNALEMENT ANTHROPOLOGIQUE
DES CEVENOLS.

C'est grâce à deux missions accordées par le C.N.R.S. que nous avons pu réunir la plupart des données dont l'étude constitue ce deuxième volet de notre travail. Nous avons complété, au hasard des occasions, cette documentation en essayant notamment d'obtenir une série masculine égale, à peu près, à la série féminine. Nous n'avons cependant pas pu éviter la disproportion entre les deux, ce qui constitue une lacune dont nous sommes consciente. A cause de ce fait nous donnons seulement les résultats des deux sexes séparés et pas de la population dans son ensemble, car la supériorité numérique des femmes auraient faussé les résultats généraux.

I.- CONSTITUTION DE L'ECHANTILLON ETUDIE.

1/- ORIGINE DES SUJETS.

Nous avons déjà décrit notre méthode pour le choix des sujets dans l'annexe 2, publiée dans "L'Anthropologie" et qui a trait aux dermatoglyphes digito-palmaires. Il suffit donc de rappeler que le critère minimum était la double ascendance à deux générations, soit les six ascendants directs pour chaque personne.

Le critère linguistique a été d'un faible secours, car si certains noms sont effectivement typiques des Cévennes (tels Cabrillac, Cavalier, Berthézène, Chabrol) beaucoup se retrouvent aussi dans l'ensemble du Languedoc. Seules, les consonnances vraiment étrangères pouvaient nous aider.

2/- LIEUX DE NOTRE ENQUETE.

Nous avons essayé d'obtenir des sujets originaires de tout le territoire cévenol ; aussi avons-nous effectué notre enquête aussi bien dans la région Sud que dans les parties orientales et septentrionales et le centre proprement dit.

Nous nous sommes surtout adressée aux collectivités locales où les conditions de travail étaient facilitées dès que les responsables voulaient bien nous seconder.

C'est ainsi que les médecins du travail de la région viganaise et d'Alès, les docteurs SCHOENIG, PERILLIER et SALLES, ont été d'un secours inappréciable en acceptant que nous suivions leurs visites, dans les usines surtout. Les sujets répondaient alors très volontiers au médecin qu'ils connaissaient et se prétaient de bonne grâce à notre examen anthropologique, les réticences habituelles tombant du fait de la confiance accordée au médecin. Nous avons pu aller dans diverses usines : au Vigan, Pont-d'Hérault, Sumène, Notre-Dame de la Rouvière, Saint-André de Majencoules, Peyregrosse, Lasalle, Saint-Jean du Gard, Anduze, Saint-Christol les Alès, Alès, Bessèges, Saint-Ambroix, ou administrations (Ponts et Chaussées, Alès), mairies (Sumène, Valleraugue) ou autres collectivités tels l'Hôpital d'Alès et le Sanatorium de Notre-Dame de la Rouvière.

De même, la compréhension de leurs directrices nous a permis de mesurer le personnel de l'Ecole d'Infirmière de la Maison de Santé d'Alès et de l'Ecole d'Enseignement Ménager Marie-Curie de Saint-Jean du Gard. Nous ne voulons pas oublier l'aide précieuse de plusieurs particuliers (pasteurs et instituteurs notamment), qui, intéressés par notre travail nous ont aidée dans les prises de contact individuelles (1). Ceci nous a surtout permis d'augmenter notre série en la diversifiant socialement pour obtenir l'éventail socio-professionnel le plus proche de la réalité. Nous aurions eu, sinon, une majorité écrasante d'employés et d'ouvriers.

Les principaux lieux d'origine sont réunis sur la carte de la figure 3.

3/ LE STATUT SOCIO-PROFESSIONNEL.

Nous avons réparti, au tableau I, les diverses professions sous cinq rubriques, dont les trois dernières sont de loin les plus fortement représentées. Ceci reflète bien l'état démographique de la région essentiellement agricole et de petite industrie.

(1) Il nous est impossible de nommer toutes les personnes auxquelles va notre reconnaissance. Qu'il nous soit permis toutefois, de leur exprimer ici nos plus sincères remerciements.

Tableau I

REPARTITION DE LA POPULATION SUIVANT
LE STATUT SOCIO-PROFESSIONNEL

		HOMMES		FEMMES	
		N	%	N	%
I	Intellectuels, prof. libérales, cadres supérieurs, étudiants	6	3,7	2	0,9
II	Cadres moyens, instituteurs, infirmiers, etc ...	13	8,1	17	8,1
III	Employés, commerçants, artisans	51	31,7	55	26,3
IV	Paysans	39	24,2	33	15,8
V	Ouvriers	52	32,3	102	48,8
	<u>TOTAL</u>	161		209	

La lecture de ce tableau doit être assortie des quelques remarques suivantes :

- la faiblesse numérique des deux premières séries (plus grande que dans l'ensemble de la population française en général) se comprend aisément : l'élévation dans l'échelle sociale s'accompagne forcément du départ de la campagne et donc d'une beaucoup plus grande panmixie. Si de nombreuses personnes d'origine cévenole ont des professions libérales ou sont des "cadres" supérieurs ou moyens, il est très rare que leur double ascendance soit cévenole à deux générations.
- Les ouvriers sont - du moins dans la zone méridionale - encore en partie paysans, cultivant quelques "traversiers" après leur journée de travail à l'usine. Il en est de même pour les petits employés, si bien que la proportion de paysans doit être augmentée d'une part non négligeable de ces ouvriers et employés qui vivent aussi de leur travail de la terre.

- Enfin la proportion importante d'ouvrières ne doit pas étonner. En effet, l'industrie textile cévenole s'appuie sur une tradition familiale ancienne, les femmes s'occupant plus que les hommes de cet aspect de la vie économique depuis plus d'un siècle. L'élevage des vers à soie se faisait par les femmes à la maison ainsi que le premier traitement du fil et le dévidage du cocon. Le développement de cette branche industrielle a attiré à l'usine, de part son essence même, plus de femmes que d'hommes et là les apports de main-d'oeuvre étrangère n'était pas nécessaires. Par contre, dans les secteurs miniers où le sexe masculin est largement majoritaire dans les usines, nous avons peu opéré d'examens anthropologiques, car les éléments étrangers aux Cévennes sont nombreux. C'est pourquoi aussi nous avons moins d'ouvriers que d'ouvrières.

4/- LE SEXE ET L'AGE.

L'ensemble de la série est formé de 370 sujets dont 161 hommes et 209 femmes. D'après les travaux d'OLIVIER, COBLENTZ et IGNAZI sur les mensurations corporelles des Français et le problème de l'échantillonnage (1965), l'importance numérique relativement faible de notre série peut, cependant, être considérée comme suffisante : "l'effectif d'un échantillon ne devrait pas être inférieur à 150 sujets et même plus".

La répartition par classes d'âge de 10 ans est donnée dans le tableau ci-dessous.

Tableau II

REPARTITION DE LA POPULATION D'APRES L'AGE DES SUJETS

	HOMMES		FEMMES	
	N	%	N	%
De 18 à 20 ans	1	0,6	4	1,9
De 20 à 30 ans	21	13,1	62	30,6
De 30 à 40 ans	26	16,2	44	21,0
De 40 à 50 ans	50	31,0	24	11,5
De 50 à 60 ans	49	30,4	52	24,9
Au delà de 60 ans	1	0,6	1	0,5

La moyenne des âges est de 42 ans 8 mois pour les hommes, 36 ans 10 mois pour les femmes. Chez les premiers les âges s'échelonnent de 18 (seulement 3 sujets de 18 et 19 ans) à 69 ans. Cet individu âgé n'a servi que pour les mensurations de la tête car les dimensions corporelles subissent au-delà de 60 ans des variations trop importantes qui auraient eu sur nos moyennes des répercussions regrettables. Par contre, le segment céphalique n'est effectué qu'à un degré bien moindre par le vieillissement comme l'ont démontré en particulier M.C. CHAMLA et P. MARQUER (1961). Nous n'avons, de la même façon, pas tenu compte des femmes âgées pour les dimensions du corps.

Par contre, on remarquera que le pourcentage des sujets féminins jeunes (18 et 19 ans) est grand. Nous avons cependant pris ces cas en considération ; la puberté est, en effet, très généralement précoce, comme dans l'ensemble méditerranéen, et la croissance de ce fait se termine tôt, si bien qu'il y a peu de chances de voir la stature croître de façon importante après 18 ans, surtout dans le milieu ouvrier d'où viennent ces 34 jeunes-femmes.

5/- LES OBSERVATIONS.

Nos observations ont été de deux sortes :

a) Les caractères mesurables, au nombre de 15, 8 pour le corps et 7 pour l'extrémité céphalique, permettant le calcul de 17 indices. Cependant, suivant les conditions de travail dans lesquelles nous trouvions, toutes les mesures n'ont pu être prises, ce qui explique les différences numériques entre les diverses observations. Dans tous les cas ont été notées la stature et la taille assis ainsi que les dimensions de la tête ; les mesures segmentaires du corps ont dû être abandonnées, soit faute de temps, soit pour ne pas lasser la bonne volonté de nos sujets. Pour ces mêmes raisons, nous nous sommes d'ailleurs limités aux dimensions segmentaires les plus importantes, aussi bien pour le corps que pour la face.

b) Les caractères descriptifs

- . couleur des yeux,
- . " et forme des cheveux,
- . " de la peau,
- . forme du nez.

6/- LES METHODES EMPLOYEES.

Pour les caractères descriptifs, nous avons utilisé les échelles colorimétriques de Mme TISSERAND-PERRIER.

Les mensurations ont été prises avec la toise démontable de MARTIN et les compas glissières et à branches courbes classiques. Nous avons suivi la technique décrite par H.V. VALLOIS (1948).

a) Le corps.

- stature,
- taille assis,
- longueur du membre supérieur : pt. acromial - médus,
- longueur du bras : point acromial - point radial,
- longueur de l'avant-bras : pt. radial - pt. stylien,
- *longueur du membre supérieur : hauteur de l'E.I.A.S. au sol,
- largeur biacromiale,
- largeur bicrête,

- indice cromique,
- indice acromio-iliaque,
- largeur relative des épaules,
- largeur relative du bassin,
- longueur relative du membre supérieur,
- longueur relative du bras,
- longueur relative de l'avant-bras,

(1) La correction qui tient théoriquement compte de la position plus basse d'à peu près 4 cm de la tête du fémur et qui consiste à soustraire ces 4 cm de la hauteur de l'épine iliaque antéro-supérieure au-dessus du sol ne se justifie pas (cf. en particulier VALLOIS, 1948). Aussi donnons-nous pour longueur du membre inférieur la hauteur au-dessus du sol de l'E.I.A.S.

- indice brachial,
- longueur relative du membre inférieur,
- indice intermembral.

b) La tête.

- diamètre antéro-postérieur maximum,
 - diamètre transverse maximum,
 - hauteur auriculaire,
 - hauteur faciale morphologique,
 - largeur bizygomatique,
 - hauteur du nez,
 - largeur du nez,

 - indice céphalique,
 - indices de hauteur,
 - module céphalique,
 - capacité crânienne,
 - indice facial,
 - indice nasal.
-

II.- LES CARACTERES METRIQUES.

1/- LE CORPS EN GENERAL. (1)

a) La stature.

Cette dimension, sujette à des variations journalières de l'ordre de 2 cm devrait théoriquement être prise toujours à la même heure, et deux heures, au moins après le lever (BACKMAN, 1924). C'est en effet au cours de ces premières heures de la journée que la chute de la stature est la plus importante. Il est matériellement impossible de prendre toujours au même moment cette dimension, mais comme nous n'avons jamais opéré avant 9 h du matin, le laps de temps où la stature varie le plus était toujours dépassé, ce qui est le principal. D'autre part, les séries de comparaison donnant des valeurs relevées aussi à n'importe quelle heure du jour, il vaut mieux que tel soit aussi le cas ici et nous n'avons donc procédé à aucune correction des moyennes.

Les résultats peuvent être réunis aux tableaux suivants :

Tableau III (2)

STATURE EN CM

	N.	M	$\pm \sigma M$	W	σ	v	V%
Hommes	160	167,4	0,5	150,6-185,1	5,9	34,6	3,5
Femmes	200	157,4	0,4	140,2-170,5	5,4	29,1	3,4

(1) Les mesures corporelles sont toutes en cm.

(2) Tous les tableaux de ce type donnent :

N. = nombre de sujets

M. = moyenne arithmétique

σM = écart type de la moyenne $\frac{\sigma}{\sqrt{N}}$

W = amplitude des variations

La différence sexuelle classique de 10 à 11 cm entre hommes et femmes se retrouve ici. L'ensemble se situe donc, en moyenne, dans la catégorie des statures sur-moyennes (3). Cela est bien mis en évidence d'une part par le tableau de répartition des statures en classes, et d'autre part la courbe de fréquence (fig. 4).

Tableau IV

REPARTITION DES STATURES

	HOMMES			FEMMES	
	N	%		N	%
Chamaesomes x - 159,9	12	7,3	x - 149,9	25	12,5
Mésosomes					
sous-moyennes 160 - 164,9	42	26,1	150 - 154,9	40	20
sur-moyennes 165 - 169,9	59	36,9	155 - 159,9	68	34
Hypsisomes 170 et au-delà	47	29,2	160 et au-delà	67	33,5
TOTAL	160			200	

(2) suite

$$\sigma = \text{écart type} = \sqrt{\frac{\sum (x-M)^2}{N-1}}$$

$$v = \text{variance} = \sigma^2$$

$$V\% = \text{coefficient de variation relative} = \frac{100 \sigma}{M}$$

Ces calculs ont été faits sur calculatrice électronique au service des isotopes du C.H.U. de Montpellier. Qu'il nous soit permis d'exprimer notre reconnaissance à Monsieur le Professeur SUQUET qui nous a accueilli dans son service et à Monsieur COLLET qui, avec une patience méritoire, nous a aidé pour tous ces calculs.

(3) Nous suivons la classification de VALLOIS dans laquelle les limites des classes staturales féminines se déduisent par soustraction de 10 cm de celles des classes masculines.

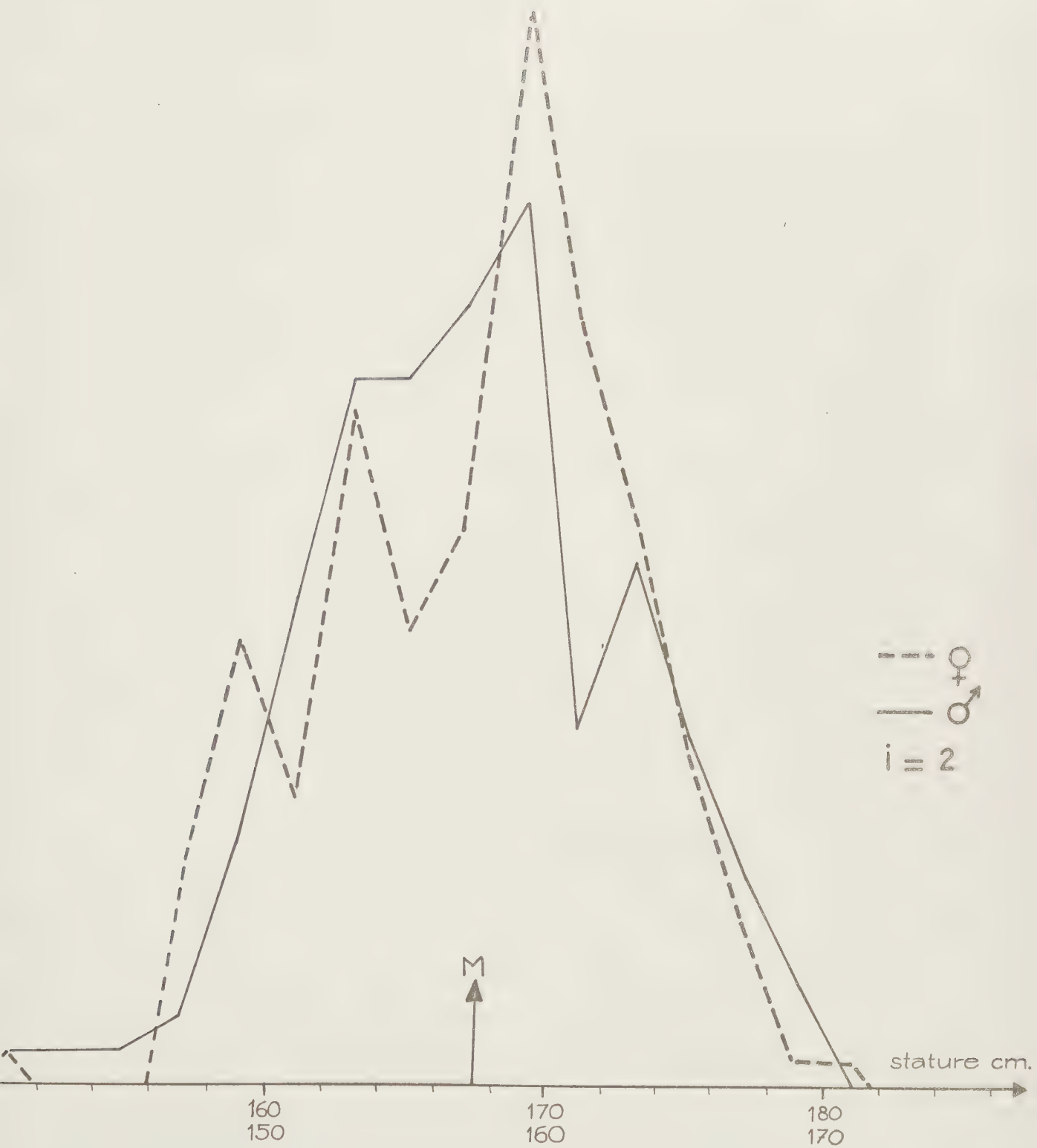


Fig. 4 : Répartition de la stature.

Parmi les statures hyprisomes et sur-moyennes, il y a donc 66,1 % des hommes et 67,5 % des femmes, ce qui mérite d'être souligné. Il faut aussi remarquer que si le pourcentage des femmes de petites tailles est supérieur à celui des hommes, il en est de même pour les grandes tailles, ce qui peut paraître étonnant. Nous pensons, en fait, que cela est dû à la différence d'âge des individus dans les deux séries. Les sujets jeunes sont proportionnellement plus nombreux chez les femmes que chez les hommes ; compte tenu des variations diachroniques de la taille, il est normal que l'élévation des statures parmi les classes jeunes retentisse sur le résultat global des deux sexes, et cela de façon plus importante dans la série féminine où l'élément jeune est plus fortement représenté.

Nous avons représenté sur la figure 5 la répartition des quatre classes de statures d'après les classes d'âge de 10 en 10 ans, données au tableau V ci-dessous. Il est manifeste que les petites tailles sont plus nombreuses si l'on s'adresse à des catégories de plus en plus âgées et inversement pour les grandes tailles, ce qui prouve bien l'élévation de la stature sur seulement deux générations, à moins d'admettre que les sujets petits vivent plus vieux. Nous reviendrons sur ce problème plus longuement par la suite. Il est donc normal que la série féminine (plus jeune de 5 ans dans l'ensemble que la masculine) présente une proportion plus importante de taille sur-moyennes. Ceci est un phénomène imputable, à notre échantillonnage, mais qui ne saurait masquer la différence sexuelle relevée dès le début.

Tableau V

REPARTITION DES DIVERSES CLASSES DE
STATURES SUIVANT LES CLASSES D'AGE

		HOMMES					FEMMES				
		Classes d'âge					Classes d'âge				
		N	x-30	30-40	40-50	50-60	x-30	30-40	40-50	50-60	N
Petites		12	-	1	3	8	8	3	7	7	25
	%			3,9	5	15,5	8,5	9,3	31,8	13,5	
Sous-moyennes		42	4	2	19	17	17	7	5	13	40
	%		16,6	7,7	32,1	32,6	18	15,6	22,7	25	
Sur-moyennes		59	10	11	18	20	31	13	8	16	68
	%		41,6	42,3	30,5	38,4	32,9	40,6	36,2	30,7	
Grandes		47	9	12	19	7	38	11	2	16	67
	%		37,6	46,1	32,1	13,4	40,4	34,3	9,2	30,7	
TOTAUX		160	23	26	59	52	94	32	22	52	200

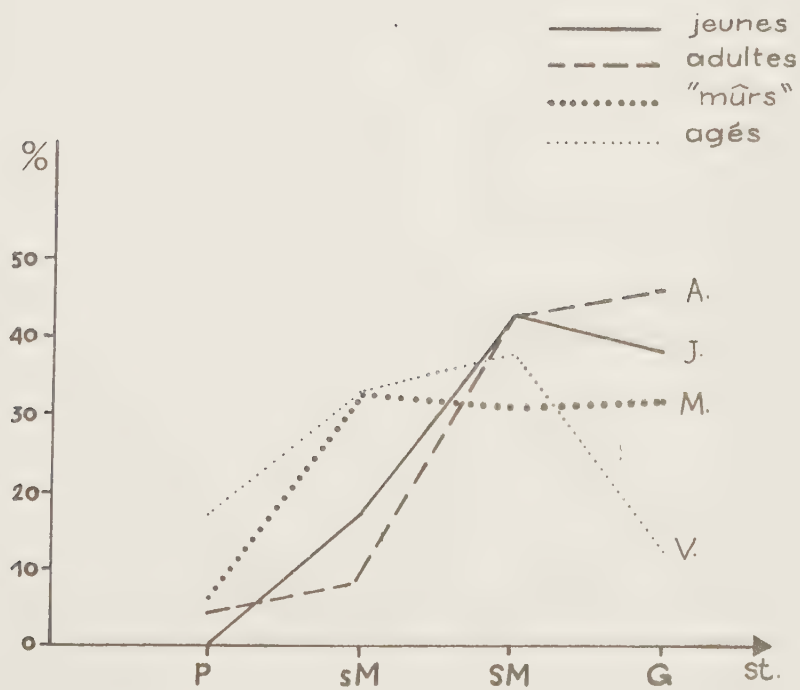
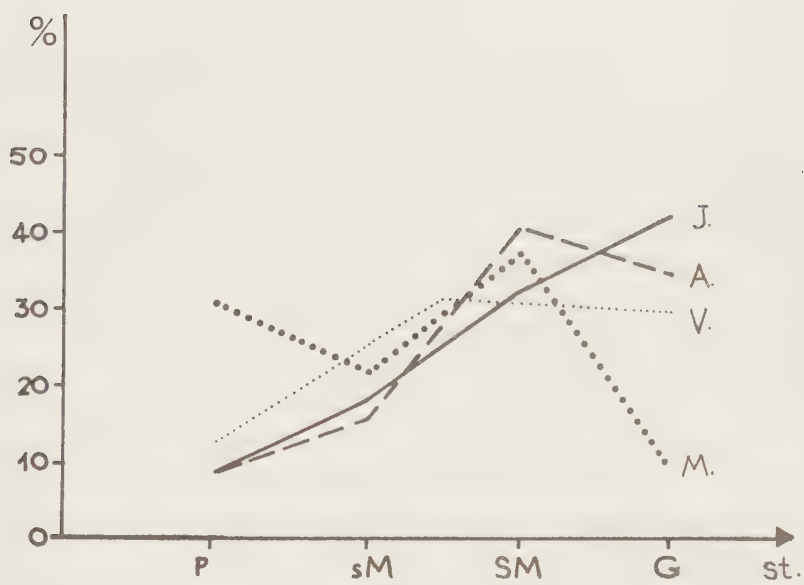


Fig. 5 : Répartition des quatre classes staturales en fonction de l'âge.

En haut : sexe masculin ; en bas : sexe féminin.

La stature est un des caractères les plus importants pour l'analyse typologique. Nous nous attacherons, dans un chapitre particulier à l'étude des variations de la taille depuis un siècle. Il suffit de rappeler ici que l'augmentation séculaire de la stature est trop importante (4 à 10 cm au siècle dernier) pour que l'on puisse comparer sans corrections des séries mesurées il y a un siècle et maintenant. Aussi, comme nous ne voulons que placer notre population dans le contexte français et européen proche par rapport à la stature, nous ne donnons que des séries mesurées récemment.

Tableau VI

LA STATURE : DONNEES COMPARATIVES

Régions	Auteurs	Année d'enquête	Age	N.	Stature
France	VASSAL	1948 - 1954	21	1440	169,3
France	CHAMLA, MARQUER et VACHER	1958	36	556	169,4
Basques Fr.	MARQUER	1958 - 1961	35	219	169,2
Savoie	BILLY	1956 - 1957	36	284	168,9
Corse	PIQUET-THEPOT	1957 - 1958	soldats	464	167,5
Bretagne	GIOT	1946	20	5615	166
Espagne	Hernandez GIMENEZ	1961	soldats	29856	166,1
Italie	CAPPIERI (cité par CHAMLA)	1960	20	?	167,4
Ardèche	CHAMLA	1960	conscripts	150	169,6
Gard	CHAMLA	1960	conscripts	150	171,1
Lozère	CHAMLA	1960	conscripts	150	168,8
Cévennes	ENGEL	1963 - 1964	42	160	167,4
Auvergne	OLIVIER (1)	-	-	195	170,2

(1) Nous adressons nos vifs remerciements à Monsieur le Professeur OLIVIER qui nous a permis d'utiliser ses documents personnels inédits sur les départements suivants : Auvergne (Cantal et Puy-de-Dôme), Ardèche et Savoie.

Au total donc, une stature pour les hommes très comparable à celle des populations environnantes.

Il nous paraît, par parenthèse, indispensable de réviser les limites des diverses classes staturales ; elles ont été fixées, en effet, sur des populations étudiées au siècle dernier ou dans la première moitié de celui-ci. L'augmentation de la stature est telle que nous nous habituons peu à peu à des tailles de plus en plus grandes et qu'il paraît, à l'observateur actuel, excessif de qualifier tel homme de grand s'il mesure 1,70 m ou encore plus telle femme si elle atteint 1,60 m. Nous ne faisons ici qu'une simple remarque et utilisons la nomenclature adoptée par tous. Mais, le problème devrait être revu, nous semble-t-il.

b) Le poids.

Nous avons pu, dans certains cas, peser nous-même les sujets sur balance Testut lorsque nous opérons, par exemple, dans un local spécialement aménagé pour le médecin du travail. Mais, ces cas sont finalement peu nombreux. Nous avons aussi noté le poids soit par lecture sur une balance portative (toujours la même et vérifiée au préalable) soit, faute de mieux, en suivant l'indication donnée par le sujet lui-même.

Les résultats se résument ainsi que le porte le tableau VII.

Tableau VII

LE POIDS (en kg)

	N.	M.	$\pm \sigma$ M	W	σ	$\bar{w}$	V %
Hommes	129	72,0	0,9	54 - 114	10,2	105	14,2
Femmes	196	59,6	0,7	41 - 90	9,9	99,9	16,6

La technique des pesées a été, malheureusement très disparate, aussi donnons-nous ces résultats assortis des réserves indispensables ; pour la même raison, nous avons préféré ne pas utiliser ces valeurs pour le calcul des indices constitutionnels qui auraient été par trop entachés d'erreur.

2/- LE TRONC.

a) La taille assis.

Les tableaux VIII et IX et la courbe de distribution des fréquences en pourcentages permettent de lire l'essentiel des résultats.

Tableau VIII

LA TAILLE ASSIS (en cm)

	N.	M. $\pm$ σ M	W	σ	v	V %
Hommes	127	88,1 0,3	77,7 - 97,1	3,7	13,7	4,2
Femmes	179	83,4 0,3	66,5 - 91,4	3,4	11,6	4,1

L'ensemble se place donc parmi les bustes moyens pour les deux sexes, ce que la répartition en classes (1) met bien en lumière.

Il est clair que la très grande majorité se range parmi les bustes moyens et sus-moyens (77,9 % et 77,6 %) les extrêmes restant l'exception, ce qu'auraient pu masquer les valeurs limites si elles étaient données seules.

A 4 cm près la courbe féminine est sensiblement la même que celle du sexe masculin. Cet écart de 4 cm justifie une fois de plus l'adaptation de la classification faite par KAUFMANN.

La longueur du buste est cependant mieux objectivée par l'indice cormique aussi passerons-nous rapidement sur la valeur absolue de la taille assis. Nous poursuivrons d'ailleurs cette démarche tout au long de ce chapitre.

(1) Nous avons utilisé la classification de SCHLAGINHAUFEN (1946) adaptée au sexe féminin par KAUFMANN, en l'absence de toute autre. Ces limites de classes sont citées et reprises par G. BILLY dans son étude anthropologique de la Savoie.

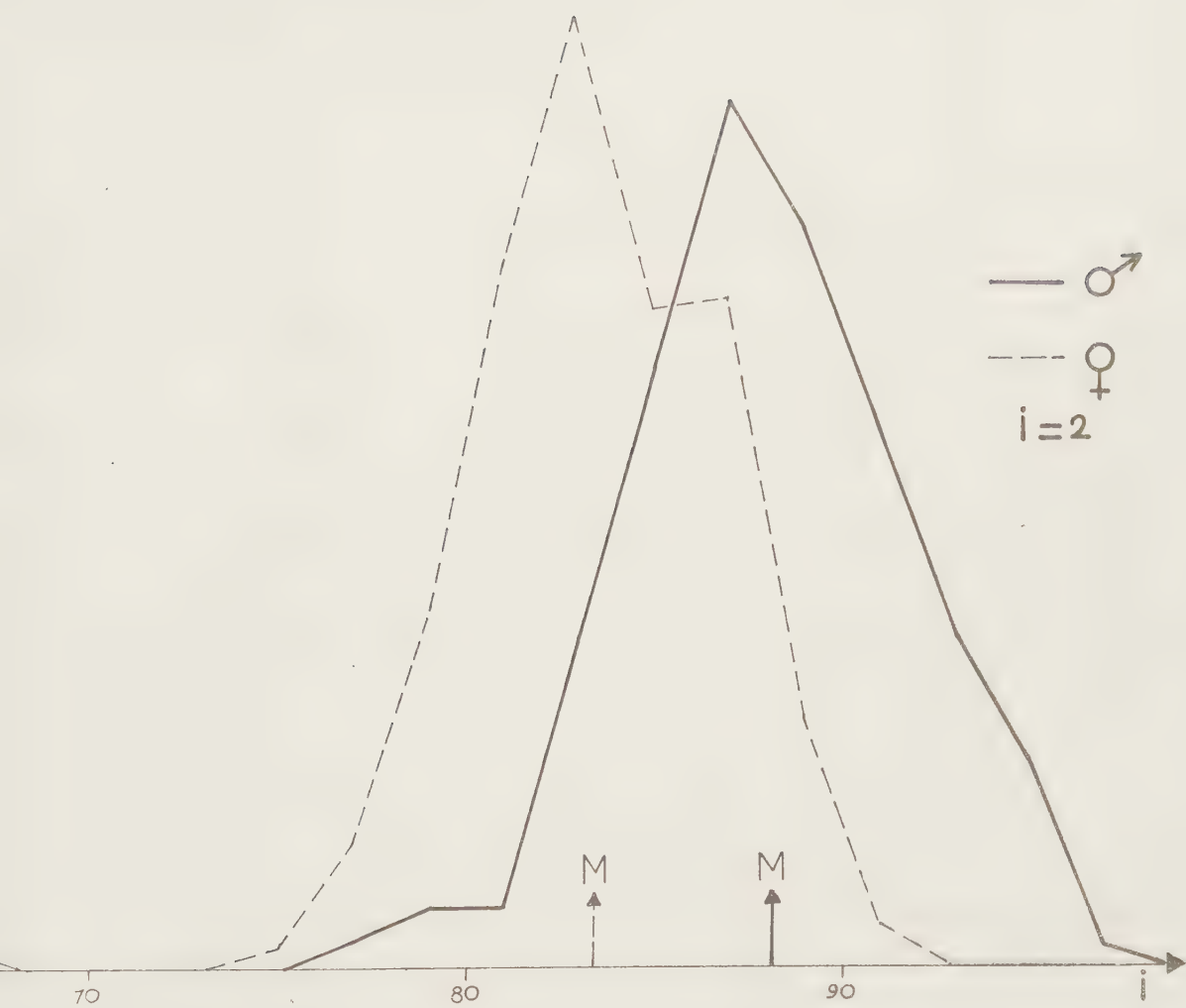


Fig. 6 : Répartition de la taille assis.

Tableau IX

REPARTITION DE LA TAILLE ASSIS

		HOMMES			FEMMES	
		N.	%		N.	%
Bustes courts	x - 79,9	2	1,6	x - 75,9	2	1,1
Bustes sous-moyens	80 - 84,9	20	15,7	76 - 80,9	37	20,7
Bustes moyens	85 - 89,9	68	53,5	81 - 85,9	94	52,5
Bustes sus-moyens	90 - 94,9	31	24,4	86 - 90,9	45	25,1
Bustes longs	95 - x	6	4,7	91 - x	1	0,6
TOTAL		127			179	

b) L'indice cormique.

Les valeurs moyennes (52,6 et 53,0) expriment la tendance du buste à être plutôt long par rapport à la stature, ce que l'on verra par la lecture des deux tableaux et de la courbe de distribution de fréquence de la figure 7.

Tableau X

L'INDICE CORMIQUE

	N.	M.	$\pm$ M	W	σ	v	V
Hommes	127	52,6	0,1	48,0 - 56,9	1,5	2,1	2,8
Femmes	179	53,0	0,1	49,0 - 58,3	1,6	2,6	3,0

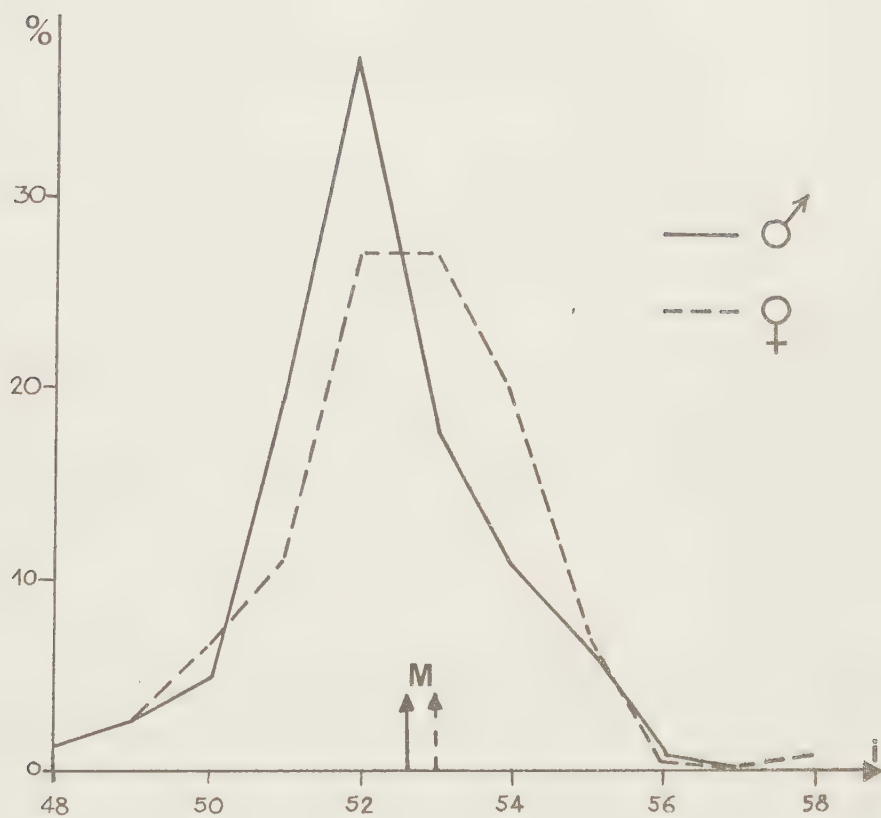


Fig. 7 : Répartition de l'indice cormique.

Tableau XI

REPARTITION DE L'INDICE CORMIQUE

N.	N.	BRACHYCORMES		METRIOCORMES		MACROCORMES	
		x - 50,9		51,0 - 52,9		53,0 - x	
		N.	%	N.	%	N.	%
Hommes	127	11	8,5	72	56,6	44	34,5
Femmes	169	13	7,7	64	37,8	92	54,3

Les sujets à bustes courts par rapport à la stature sont peu nombreux, n'atteignant 10 % dans aucun des deux sexes. Par contre, les bustes sont moyennement à longs chez les hommes et plus de la moitié des femmes sont macrocormes. Cette différence sexuelle n'est pas pour étonner et l'on peut dire au total que, dans l'ensemble de notre série, le buste a tendance à être long par rapport à la taille.

Ce fait se retrouve, comme le montre le tableau XII, dans des séries classiquement considérées comme de type alpin.

Tableau XII

INDICE CORMIQUE, DONNEES COMPARATIVES

	Auteur	Nombre	Indice
Cévennes, hommes	ENGEL	127	52,6
Cévennes, femmes	ENGEL	169	53,0
Savoie, hommes	BILLY	280	53,0
Savoie, femmes	BILLY	183	53,4
Ardèche, hommes	Documents OLIVIER	96	52,7
Auvergne	OLIVIER	195	52,5
Savoie	OLIVIER	187	52,7

c) Les épaules : diamètre biacromial et largeur relative.

En valeurs absolues les largeurs d'épaules se répartissent comme suit :

Tableau XIII

LARGEUR BIACROMIALE (en cm)

	N.	M.	$\pm \sigma$	M	W	σ	v	V %
Hommes	127	38,8	0,2		27,8 - 49,2	2,4	5,6	6,2
Femmes	190	35,1	0,1		30,0 - 39,3	1,6	2,5	4,5

Ces valeurs rapportées à la stature permettent de dire, en suivant la nomenclature de BRUGSCH (tableau XIV et XV) que la population a, en moyenne, les épaules légèrement larges pour les hommes, moyennes pour les femmes. La différence sexuelle peu accentuée, est normale. La répartition en classes (cf. aussi la courbe de fréquence de la fig. 8) montre bien que la largeur des épaules est relativement importante donnant au tronc une première dimension horizontale grande.

Tableau XIV

LARGEUR RELATIVE DES EPAULES

	N.	M.	$\pm \sigma$	M	W	σ	v	V %
Hommes	127	23,2	0,1		20,4 - 28,2	1,2	1,7	3,7
Femmes	190	22,3	0,1		18,8 - 25,4	0,9	0,7	1,3

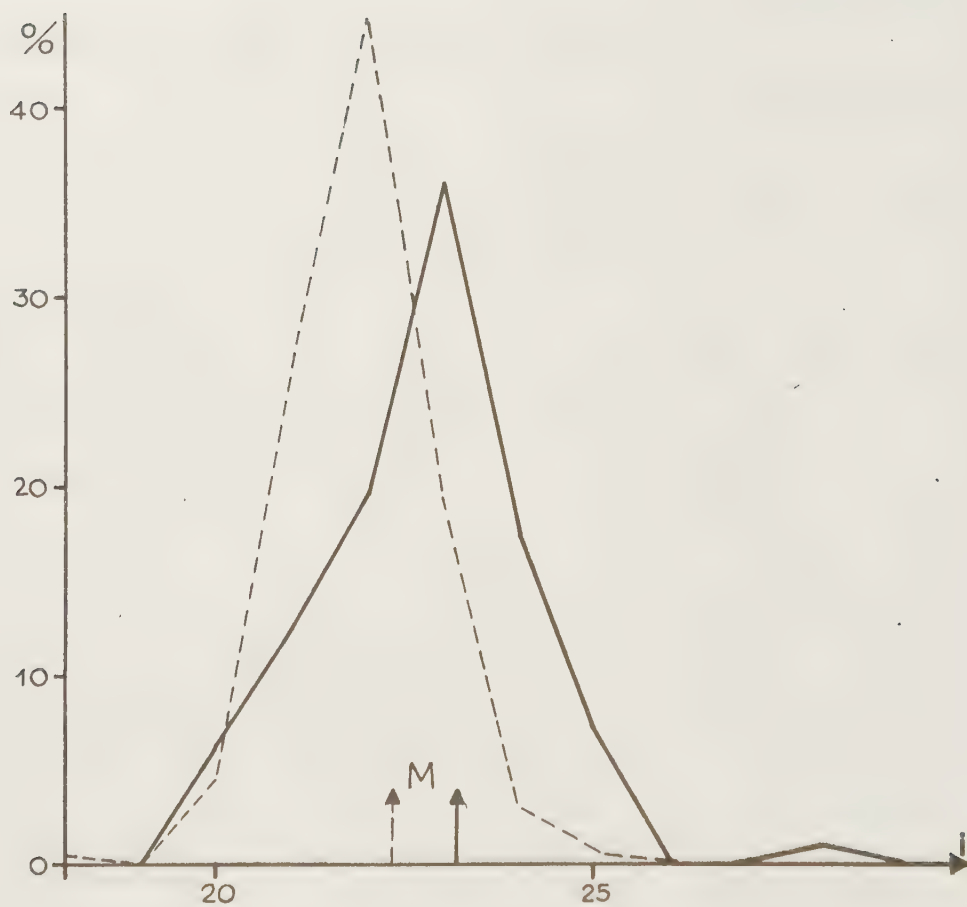


Fig. 8 : Répartition de la largeur relative des épaules.

Tableau XV

REPARTITION DE LA LARGEUR RELATIVE DES EPAULES

N.	N.	Epaules étroites		Epaules moyennes		Epaules larges	
		x - 21,9		22,0 - 23,0		23,1 - x	
		N.	%	N.	%	N.	%
Hommes	127	24	18,9	71	55,9	32	25,2
Femmes	188	62	33,0	119	63,4	7	3,7

d) Le bassin : largeur bicrête et largeur relative du bassin.

La valeur absolue du diamètre est importante dans les deux sexes (tableau XVI) au point que, rapporté à la stature, le bassin est soit moyen, soit large comme le montrent les tableaux XVII et XVIII et la courbe de fréquence de la figure 9.

Tableau XVI

LARGEUR BICRETE

	N.	M.	$\pm \sigma$ M	W	σ	v	V %
Hommes	127	32,2	0,2	26,8 - 43,7	2,6	6,8	8,1
Femmes	194	30,6	0,2	24,9 - 39,6	2,9	8,4	9,5

Tableau XVII

LARGEUR RELATIVE DU BASSIN

	N.	M.	$\pm \sigma$ M	W	σ	v	V %
Hommes	125	19,3	0,2	16,0 - 29,1	1,8	3,4	9,3
Femmes	189	19,5	0,1	16,1 - 25,2	1,8	3,4	9,2

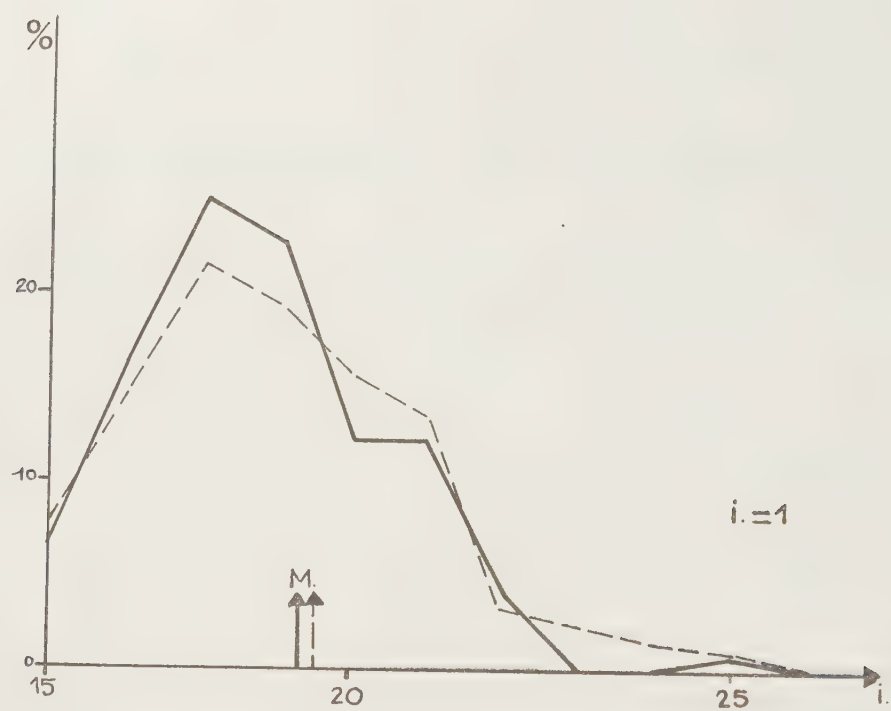


Fig. 9 : Répartition de la largeur relative du bassin.

Tableau XVIII

REPARTITION DE LA LARGEUR RELATIVE DU BASSIN

N.	N.	STENOPYELES		METRIOPYELES		EURYPYELES	
		x - 15,9		16,0 - 17,9		18,0 - x	
		N.	%	N.	%	N.	%
Hommes	125	-	-	28	22,4	97	77,6
Femmes	189	-	-	42	22,2	147	77,8

La classe des bassins étroits n'est même pas représentée, ou faiblement (6 % dans les deux sexes si l'on utilise la classification de BRUGSCH qui considère le bassin comme étroit jusqu'à une valeur indicielle de 16,4). Quoiqu'il en soit, la deuxième dimension horizontale du tronc est grande elle aussi.

e) Forme du tronc : indice-iliaque.

Les deux dimensions précédentes rapportées l'une à l'autre traduisent la forme du tronc. Les valeurs de cet indice acromio-iliaque sont réunies aux deux tableaux XIX et XX et sur la courbe de fréquence de la figure 10.

Tableau XIX

INDICE ACROMIO-ILIAQUE

	N.	M.	σ	M	W	σ	V	V ²
Hommes	127	82,9	0,6		70,4 - 105,8	6,9	47,1	8,3
Femmes	190	87,2	0,6		69,0 - 111,1	8,4	69,8	9,6

La population a donc en moyenne un bassin rectangulaire et cela même si l'on ne tenait pas compte des quelques cas de sujets extrêmement corpulents dont l'indice est supérieur à 100. Dans ces cas là, en effet, le dépôt adipeux au niveau des crêtes iliaques est tel que le diamètre bicrête mesuré n'a plus rien de commun avec la dimension squelettique correspondante, alors que jamais l'adiposité extrême ne rejail- lit autant sur le diamètre biacromial. Par contre, le diamètre bi- deltoïdien - dont la mesure est beaucoup moins classique en raciologie - est beaucoup plus tributaire du degré d'adiposité du sujet, si bien qu'il nous semblerait, dans certains cas, préférable de traduire la forme du tronc par un indice "deltoïdo-iliaque" plutôt qu'acromio-iliaque. Ou mieux encore d'adjoindre aux valeurs de ce dernier, celles de l'indice deltoïdo-trochantérien. Pour la présente étude, c'est chose impossible puisque nous n'avons pas pu prendre, et c'est regrettable, les mensura- tions nécessaires.

Cependant, même en tenant compte de cette remarque, il est clair que les troncs sont surtout rectangulaires dans l'un et l'autre se- xe.

Tableau XX

REPARTITION DE L'INDICE ACROMIO-ILIAQUE

N.	N.	Troncs trapézoïdes		Troncs intermédiaires		Troncs rectangulaires	
		x - 69,9		70,0 - 74,9		75,0 - x	
		N.	%	N.	%	N.	%
Hommes	126	1	0,8	0	0,0	116	92
Femmes	190	1	0,5	10	5,3	179	94,2

La forme rectangulaire est encore plus accentuée chez les femmes avec une différence de 4,3 unités d'indice. Cette dernière est inférieure à l'écart habituel. Ce fait peut s'expliquer en partie par la différence d'âge des deux séries. On sait, en effet, que le tronc tend à devenir de plus en plus rectangulaire après 45 ans par diminu-

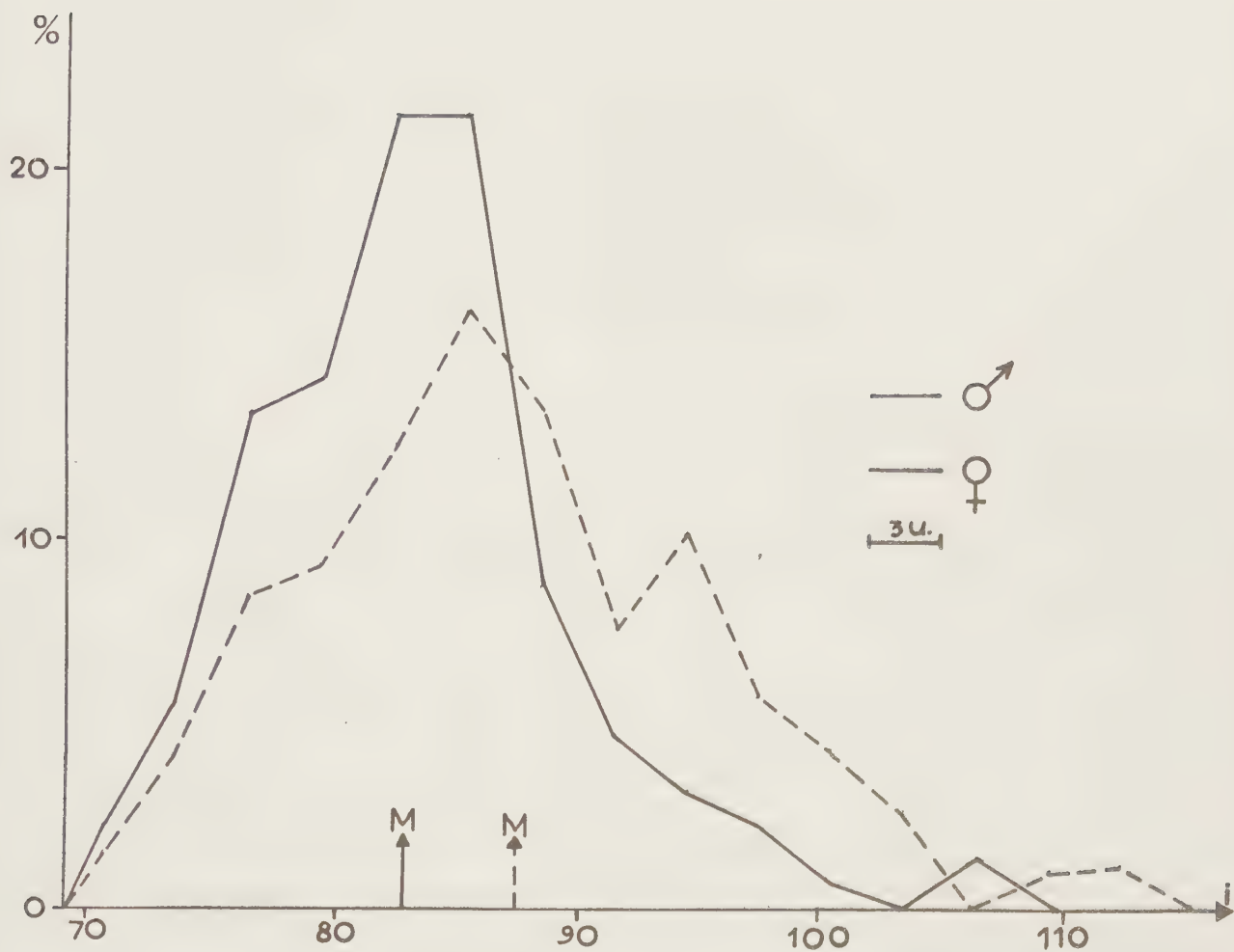


Fig. 10 : Répartition de l'indice acromio - iliaque.

tion de la largeur des épaules qui va de pair avec l'évolution contraire de celle du bassin (comme l'ont montré les travaux de PAROT, CHAMLA et MARQUER). Il se peut donc que le plus grand âge moyen de la série masculine ait rendu sensiblement plus petit qu'on pouvait attendre l'écart entre les indices acromio-iliaques des hommes et des femmes. Cette restriction une fois faite, il reste que le tronc est nettement rectangulaire dans les deux sexes.

f) Comparaisons.

Ce développement horizontal du tronc se retrouve dans les séries de comparaison réunies au tableau XXI, mais à un degré cependant moindre au niveau du bassin.

Tableau XXI

INDICES DU TRONC, DONNEES COMPARATIVES

	Auteur	Nbre	Larg. relative épaules	Larg. relative bassin	I. acromio- iliaque
Cévennes, hommes	ENGEL	127	23,2	19,3	82,9
Ardèche	OLIVIER	96	22,9	16,4	72,01
Auvergne	OLIVIER	195	22,8	16,4	72,1
Savoie	OLIVIER	187	22,8	16,4	72,1
Basques Fr.	MARQUER	218	23,3	17,4	74,7

La remarque du paragraphe précédent est certainement applicable ici aussi, étant donné l'âge généralement plus élevé de notre série.

3/- LES MEMBRES.

a) Le membre supérieur.

Dans l'ensemble, et en moyenne, le membre supérieur

est de longueur moyenne chez les hommes, plutôt courte chez les femmes.

Tableau XXII

LE MEMBRE SUPERIEUR
DIMENSIONS ABSOLUES ET INDICES

	N.	M.	$\pm \sigma$ M	W	σ	v	V %
Longueur du membre supérieur :							
Hommes	121	74,9	0,3	61,1 - 85,9	3,4	11,5	4,5
Femmes	190	68,9	0,2	56,5 - 75,5	3,1	9,4	4,5
Longueur du bras :							
Hommes	126	32,1	0,2	25,6 - 37,8	1,8	3,4	5,6
Femmes	190	29,9	0,1	21,5 - 34,8	1,8	3,4	6,0
Longueur de l'avant-bras :							
Hommes	124	24,0	0,1	20,9 - 28,5	1,3	1,8	5,4
Femmes	190	21,5	0,1	18,3 - 28,6	1,3	1,7	6,1
Longueur relative du membre supérieur :							
Hommes	121	44,8	0,1	37,5 - 47,5	1,3	1,8	2,9
Femmes	190	43,7	0,1	35,7 - 47,0	1,3	1,7	3,0
Indice brachial							
Hommes	124	74,1	0,5	58,2 - 94,4	5,0	25,2	6,7
Femmes	190	71,9	0,3	60,5 - 95,1	4,6	21,4	6,4

Le membre supérieur est court relativement à la stature chez les femmes, court à moyen chez les hommes. Quant à l'avant-bras, il est court par rapport au bras ; dans tous les cas, la différence sexuelle est en faveur des hommes. On verra au tableau général XXII, aux tableaux XXIII et XXIV et sur les courbes de fréquences des figures 11 et 12 comment se répartissent exactement les indices en classes (suivant la classification de VALLOIS).

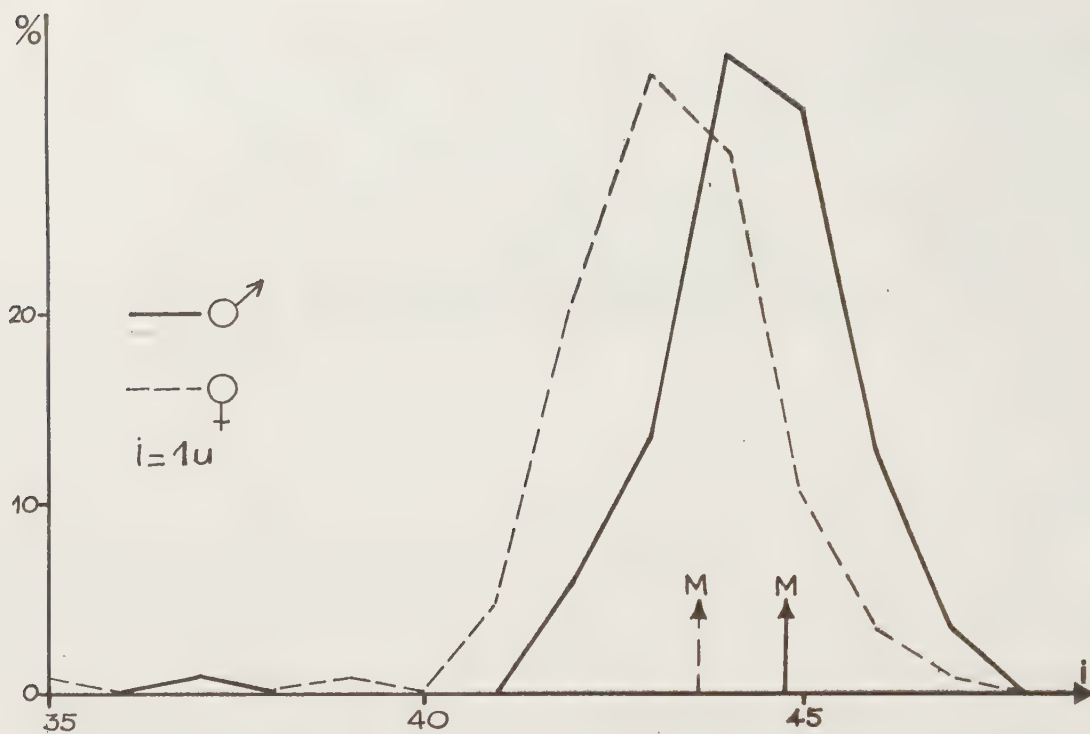


Fig. 11 : Répartition de la longueur relative du membre supérieur.

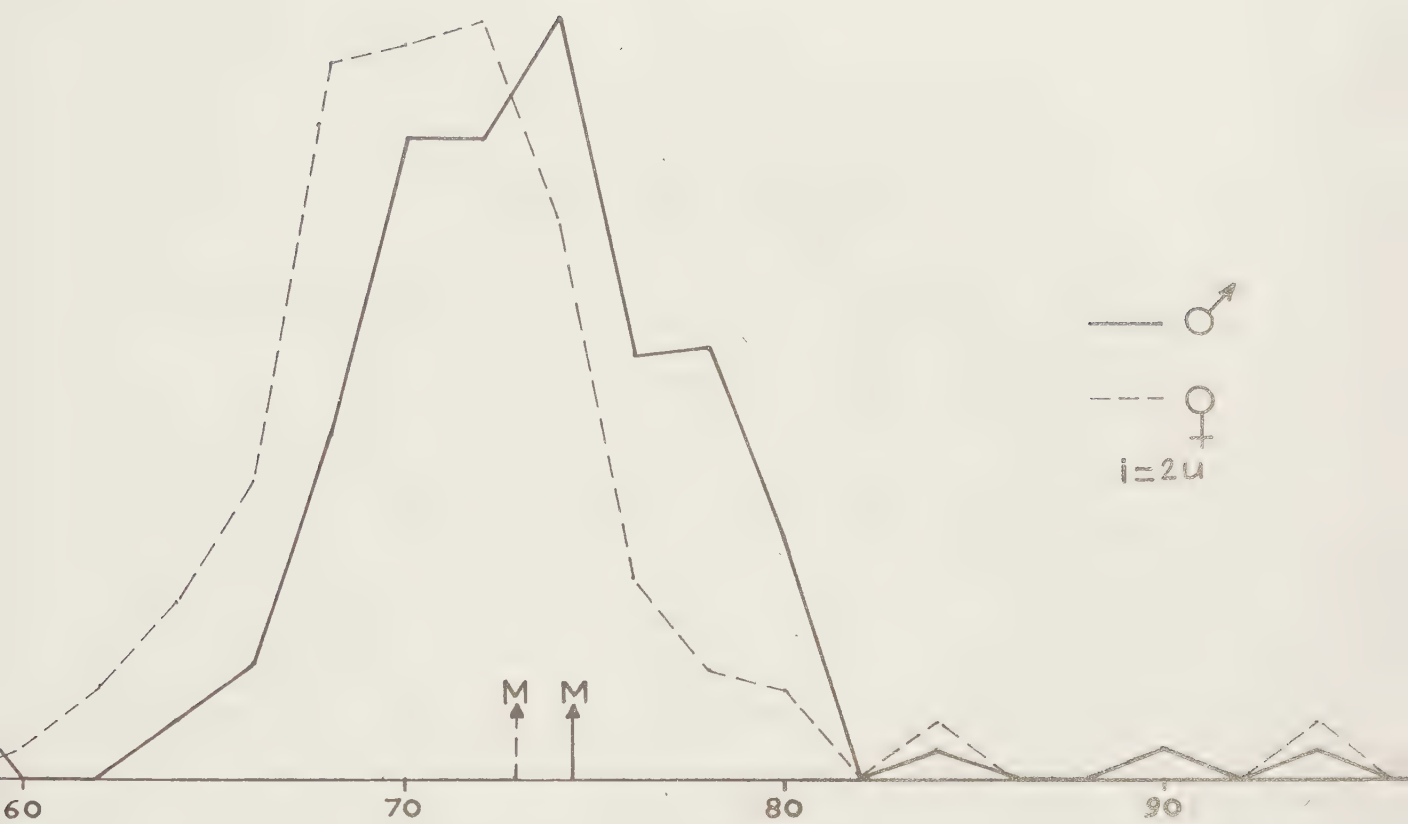


Fig. 12 : Répartition de l'indice brachyal.

Tableau XXIII

LONGUEUR RELATIVE DU MEMBRE SUPERIEUR

N.	N.	BRACHYBRACHION		METRIOBRACHION		MACROBRACHION	
		x - 44,9		45,0 - 46,9		47,0 - x	
		N.	%	N.	%	N.	%
Hommes	120	64	53,2	52	43,3	4	3,3
Femmes	188	162	86,2	25	13,3	1	0,5

Tableau XXIV

REPARTITION DE L'INDICE BRACHIAL

N.	N.	BRACHYPICHUS		METRIOPICHUS		MACROPICHUS	
		x - 77,9		78,0 - 82,9		83,0 - x	
		N.	%	N.	%	N.	%
Hommes	125	100	80	22	17,6	3	2,4
Femmes	189	175	92,6	10	5,3	4	2,1

b) Le membre inférieur.

La longueur totale est moyenne dans l'un et l'autre sexe, ce qui se traduit relativement à la stature par des indices de valeurs moyennes, comme le portent les divers tableaux (page suivante) et la courbe de fréquence de la figure 13.

Tableau XXV

LE MEMBRE INFÉRIEUR
LONGUEUR ABSOLUE ET RELATIVE

	N.	M.	±	σ M	W	σ	v	V %
Longueur :								
Hommes	124	93,7	0,4		83,5 - 108,1	4,9	23,7	5,2
Femmes	188	89,1	0,4		78,8 - 99,2	4,9	23,9	5,4
Indice du membre inférieur :								
Hommes	124	55,9	0,2		51,8 - 61,8	1,8	3,1	3,2
Femmes	186	56,1	0,3		45,8 - 69,2	4,3	18,9	7,7

Tableau XXVI

REPARTITION DE L'INDICE DU MEMBRE INFÉRIEUR

N.	N.	BRACHYSKELES		METRISKELES		MACROSKELES	
		x - 54,9		55,0 - 56,9		57,0 - x	
		N.	%	N.	%	N.	%
Hommes	124	30	24,2	65	52,4	29	23,3
Femmes	186	28	15,0	97	52,1	61	32,7

Les femmes ont le membre inférieur aussi long que les hommes par rapport à la stature puisque le même pourcentage de métrioskèles se retrouve dans les deux sexes. L'ensemble a des membres inférieurs moyens.

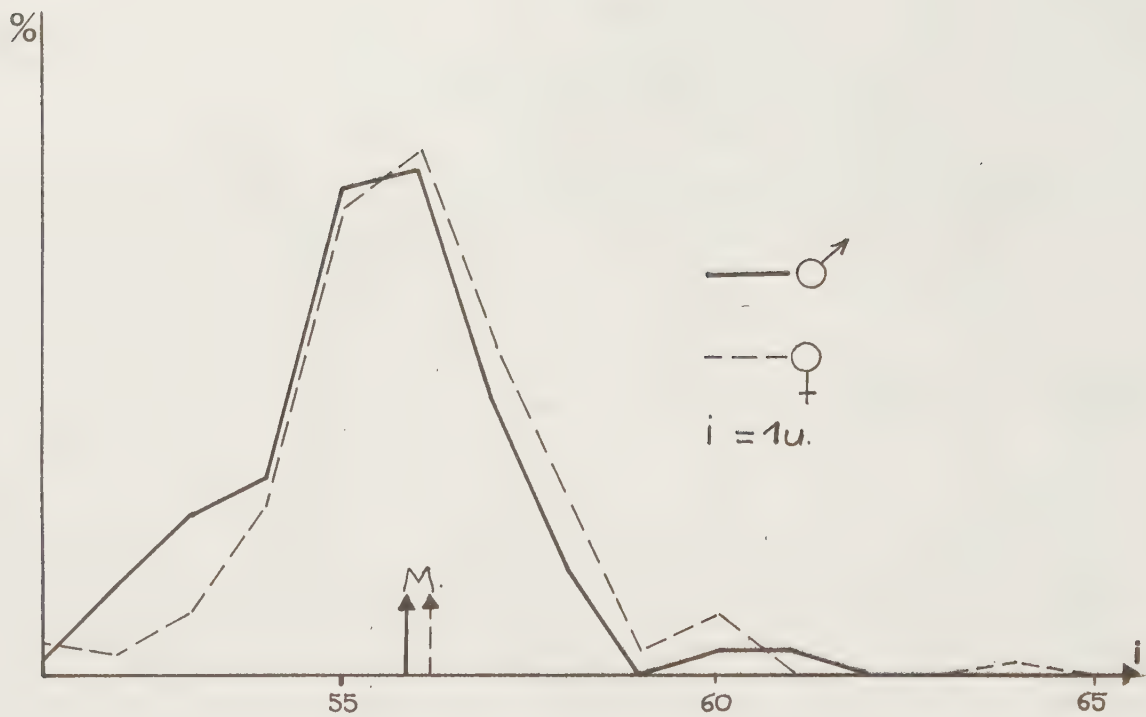


Fig. 13 : Répartition de l'indice du membre inférieur.

Nous avons vu que la stature était moyenne et que, d'après les valeurs de la taille assis et de l'indice cormique, le tronc était plutôt long en valeur absolue et par rapport à la première dimension. Le résultat trouvé ici est donc logique. Les membres inférieurs sont surtout sous-moyens à moyens, en rapport avec les deux dimensions longitudinales précédentes.

c) L'indice intermembral.

Les valeurs de cet indice sont moyennes.

Tableau XXVII

INDICE INTERMEMBRAL

	N.	M.	$\pm$	σ M	W	σ	v	V ²
Hommes	117	80,0	0,3	68,1 - 87,4	3,3	10,7	4,1	
Femmes	186	77,5	0,2	62,6 - 87,9	3,1	9,3	4,0	

La courbe de fréquence en pourcentages (fig. 14) des femmes se déduit presque exactement par une translation de 2,5 unités d'indice de celle des hommes. Cet écart est classique.

4°/- L'EXTREMITÉ CEPHALIQUE. (1)

a) La boîte crânienne.

1°) Dimensions absolues.

Les valeurs absolues des trois dimensions principales de la boîte crânienne sont réunies au tableau XXVIII. La hau-

(1) Toutes les valeurs absolues sont maintenant données en mm.

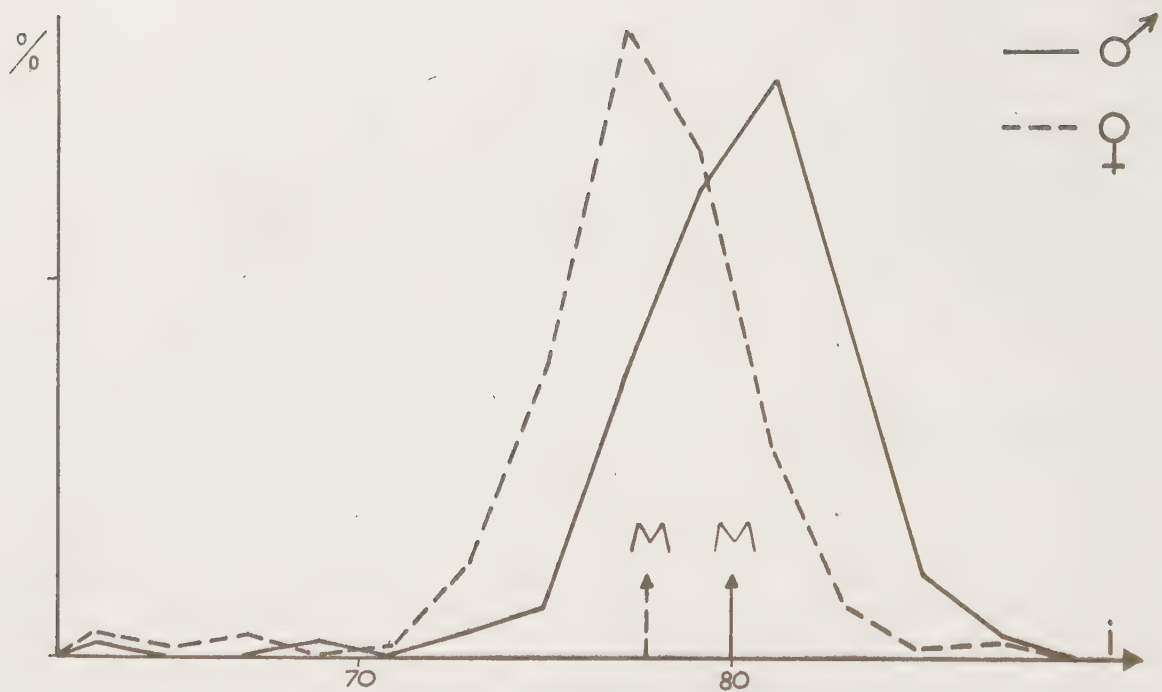


Fig. 14 : Répartition de l'indice intermembral.

teur a été mesurée, chaque fois que nous en avons le temps de deux façons différentes : d'une part en notant la hauteur du trignon au-dessus du sol immédiatement après avoir mesuré la stature puis soustraction de la première dimension à la seconde ; d'autre part, directement en adaptant "l'aiguille à hauteur auriculaire" de SCHLAGENHAUFEN au premier segment de la toise. C'est en fait cette dernière méthode que nous avons utilisé avec le plus d'attention possible, pour éviter de trop grandes erreurs sur une dimension réputée délicate à prendre.

Tableau XXVIII

LA BOITE CRANIENNE, DIMENSIONS ABSOLUES

	N.	M.	$\pm$	σ M	W	σ	v	V %
Diamètre antero-postérieur :								
Hommes	161	188,3	0,6		166 - 212	7,3	53,3	3,9
Femmes	209	179,9	0,4		158 - 195	6,1	37,4	3,4
Diamètre transversé :								
Hommes	161	157,5	0,5		144 - 169	5,6	31,5	3,6
Femmes	209	151,8	0,3		139 - 166	5,2	27,1	3,4
Hauteur :								
Hommes	161	126,8	0,6		98 - 151	7,5	56,1	5,9
Femmes	209	199,5	0,5		101 - 148	7,4	54,1	6,2

La boîte crânienne est en moyenne - d'après les classifications de LEBZELTER et SALLER, en l'absence de toute autre - moyennement longue et large. C'est cependant l'étude des indices qui permet de dégager la forme générale de la tête ; aussi passerons-nous rapidement sur les dimensions absolues.

2°) L'indice céphalique.

Les moyennes se situent pour les deux sexes dans la

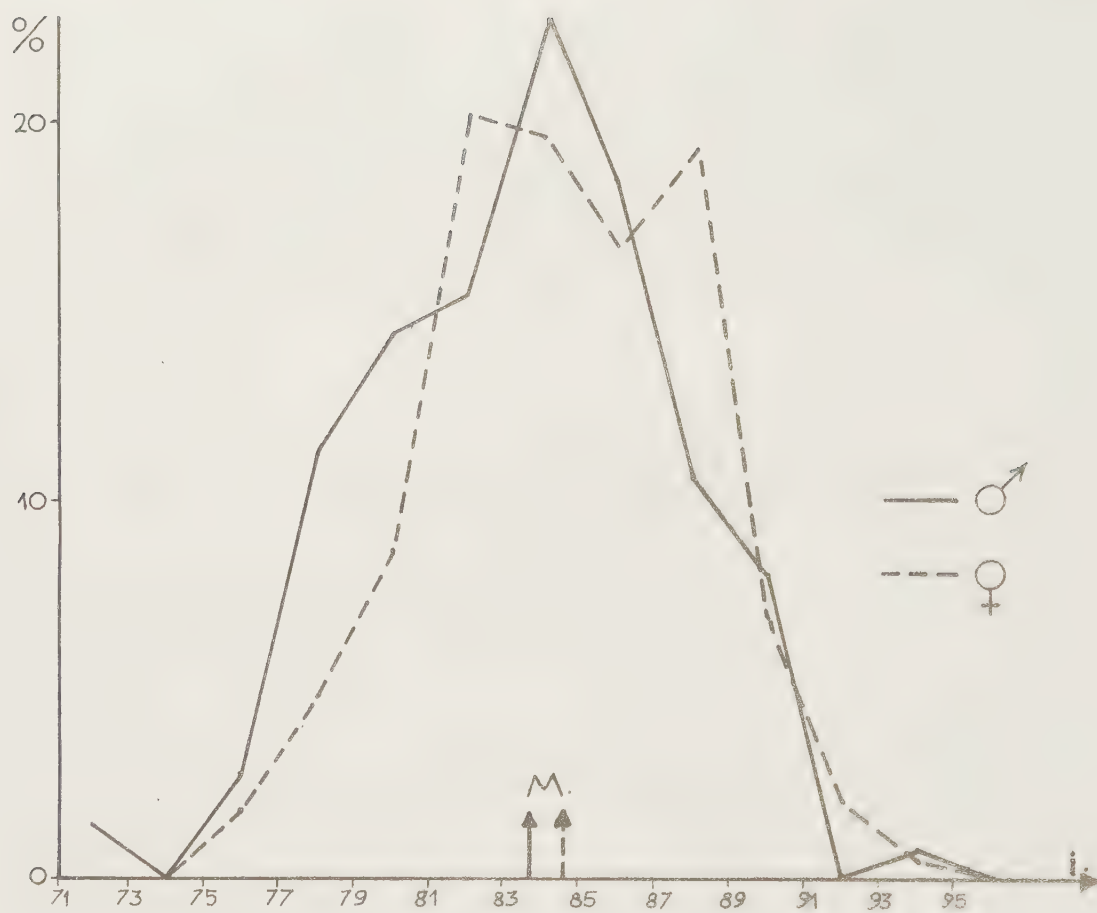


Fig. 15 : Répartition de l'indice céphalique.

catégorie brachycéphale, avec une différence sexuelle de 0,8 unités d'indice au bénéfice des femmes, ce qui est un phénomène très général (cf. tableau XXIX).

Tableau XXIX

L'INDICE CEPHALIQUE

	N.	M.	$\pm$ —	σ M	W	σ	v	V %
Hommes	161	83,7		0,3	71,2 - 93,9	3,7	13,7	4,4
Femmes	209	84,5		0,2	75,9 - 94,1	3,5	12,4	4,1

L'étude du tableau de répartition XXX et de la courbe de fréquence de la figure 15 amène plusieurs remarques très importantes pour le "signalement anthropologique" de notre série :

- . l'ensemble est nettement brachycéphale,
- . la majorité des brachycéphales est écrasante puisqu'ils représentent 75,7 % et 84,8 % des femmes,
- . les dolichocéphales sont pratiquement inexistantes (l'unique femme a un indice 75,9 ce qui est vraiment à la limite de la mésocéphalie).

Tableau XXX

REPARTITION DE L'INDICE CEPHALIQUE

	HOMMES		FEMMES	
	N.	%	N.	%
Dolichocéphales 71,0 - 75,9	4	2,4	1	0,5
Mésocéphales 76,0 - 80,9	35	21,5	31	14,8
Brachycéphales 81,0 - 85,4	79	49,0	102	48,8
Hyperbrachycéphales 85,6 - 89,9	42	26,1	70	33,5
Ultrabrachycéphales 90,0 - x	1	0,6	5	2,5
				84,8 %

Avec cette grande brachycéphalie, nous avons le premier caractère très tranché de notre population.

Il est intéressant de se livrer, pour ce caractère comme pour la stature, à des comparaisons à l'intérieur de l'ensemble Français et proche européen. L'essentiel se trouve au tableau ci-dessous.

Tableau XXXI

L'INDICE CEPHALIQUE, DONNEES COMPARATIVES

Régions	Auteurs	Année	Age	N.	Indice
<u>HOMMES</u>					
France	VASSAL et PINEAU	1956	21	372	80,4
France	CHAMLA, MARQUER et VACHER	1956	36	550	80,3
Nord	OLIVIER	1955	20	1000	79,8
Auvergne	BOUCHEREAU	1922	20	2000	85,5
Savoie	BILLY	1956 - 1957	36	290	83,8
Basques Fr.	MARQUER	1958 - 1961	35	221	82,1
Corses	PIQUET-THEPOT	1957 - 1958	conscrits	512	78,8
Suisse	SCHLAGINHAUFEN	1927 - 1932	20	35418	81,3
Italie du Nord	GLOOR (cité par PIQUET-THEPOT)	1944 - 1945	20 - 24	462	82,5
Cévennes	ENGEL	1963 - 1964	42	161	83,7
Ardèche	OLIVIER	-	-	95	82,6
Auvergne	OLIVIER	-	-	195	83,2
Savoie	OLIVIER	-	-	187	82,1
<u>FEMMES</u>					
France	CHAMLA, MARQUER et VACHER	1956 - 1957	34	427	81,3
France	De FELICE	1948 - 1950	30	139	82,2
Savoie	BILLY	1956 - 1957	31	190	84,4
Cévennes	ENGEL	1963 - 1964	36	209	84,5

Il est clair que nos valeurs sont parmi les plus grandes, inférieures seulement aux Auvergnats de BOUCHEREAU, comparables aux Savoyards de BILLY et aux Auvergnats d'OLIVIER qu'une génération au moins sépare des premiers. Il faut remarquer à leur sujet que l'enquête date de 1921 et que le phénomène de débrachycéphalisation a pu jouer depuis ; l'indice actuel serait plus faible, comme le prouvent les résultats d'OLIVIER sur la même région.

Nous nous sommes aussi reportée aux résultats obtenus sur des séries craniennes - il faut donc ajouter une unité pour comparer avec les valeurs du tableau XXXI qui sont toutes prises sur des sujets vivants - considérées classiquement comme de type alpin assez net. Ce sont celles de BROCA sur les Auvergnats (registres manuscrits) et d'HOVELACQUE et HERVE (1894) sur les Morvandaux. Ces auteurs donnent respectivement 84,1 et 83,5 d'indice crânien, ce qui place ces séries dans les catégories plus fortement brachycrânes que les nôtres ; étant donnée, cependant, la débrachycéphalisation dont nous parlerons plus loin, ces valeurs sont comparables à celles trouvées en Cévennes sur le vivant, de nos jours.

Nos cévenols comptent donc parmi les ouest-européens les plus brachycéphales actuels.

39) Indices de hauteur.

Le rapport de la hauteur aux deux dimensions céphaliques horizontales permet le calcul de trois indices dont les valeurs sont réunies au tableau XXXII.

Tableau XXXII
INDICES DE HAUTEUR

	N.	M.	$\pm$	σ M	W	σ	v	V %
Indice de hauteur-longueur								
Hommes	161	67,4	0,3		57,3 - 75,9	3,8	14,2	5,6
Femmes	208	66,5	0,3		55,3 - 77,8	4,3	18,4	6,5
Indice de hauteur-largeur								
Hommes	161	79,8	0,4		63,9 - 95,1	5,2	27,5	6,5
Femmes	208	78,8	0,4		61,7 - 96,1	5,2	27,3	6,5
Indice mixte de hauteur								
Hommes	161	73,3	0,3		59,7 - 87,7	3,8	14,7	5,2

Nous avons donc une boîte crânienne haute relativement à la longueur et basse par rapport à la largeur, les répartitions se faisant de la façon suivante :

Tableau XXXIII

REPARTITION DES INDICES DE HAUTEUR

		HOMMES (161)		FEMMES (208)	
		N.	%	N.	%
Indice de hauteur-longueur :					
Chamaecéphales	x - 57,6	2	1,3	3	1,5
Orthocéphales	57,7 - 62,5	12	6,9	40	19,2
Hypsicéphales	62,6 - x	147	91,6	165	79,2
Indice de hauteur-largeur :					
Tapéinocéphales	x - 78,9	67	41,3	108	52,6
Métricéphales	79,0 - 84,9	71	44,4	77	37,5
Acrocéphales	85,0 - x	23	14,2	21	9,8
Indice mixte de hauteur :					
Têtes basses	x - 67,9	8	4,9	36	17,1
Têtes moyennes	68,0 - 72,9	61	39,6	89	42,8
Têtes hautes	73,0 - x	92	56,0	83	40,0

Les répartitions des deux premiers indices paraissent éminemment contradictoires ; elles ne font, en fait, que souligner un peu plus l'extrême largeur de la tête qui abaisse beaucoup l'indice de hauteur correspondant, la dimension verticale étant par ailleurs moyenne.

Pour cette raison, il est plus intéressant de travailler à partir de l'indice mixte de hauteur dit de HRDLICKA dont la classification est donnée par OLIVIER (1960). Nous en avons aussi construit la courbe de fréquence sur la figure 16.

D'après ce dernier indice, les hommes ont une tête haute (plus de 50 %) et moyenne ; chez les femmes, l'indice est plus faible, ce qu'on s'explique par la plus grande largeur absolue de la tête.

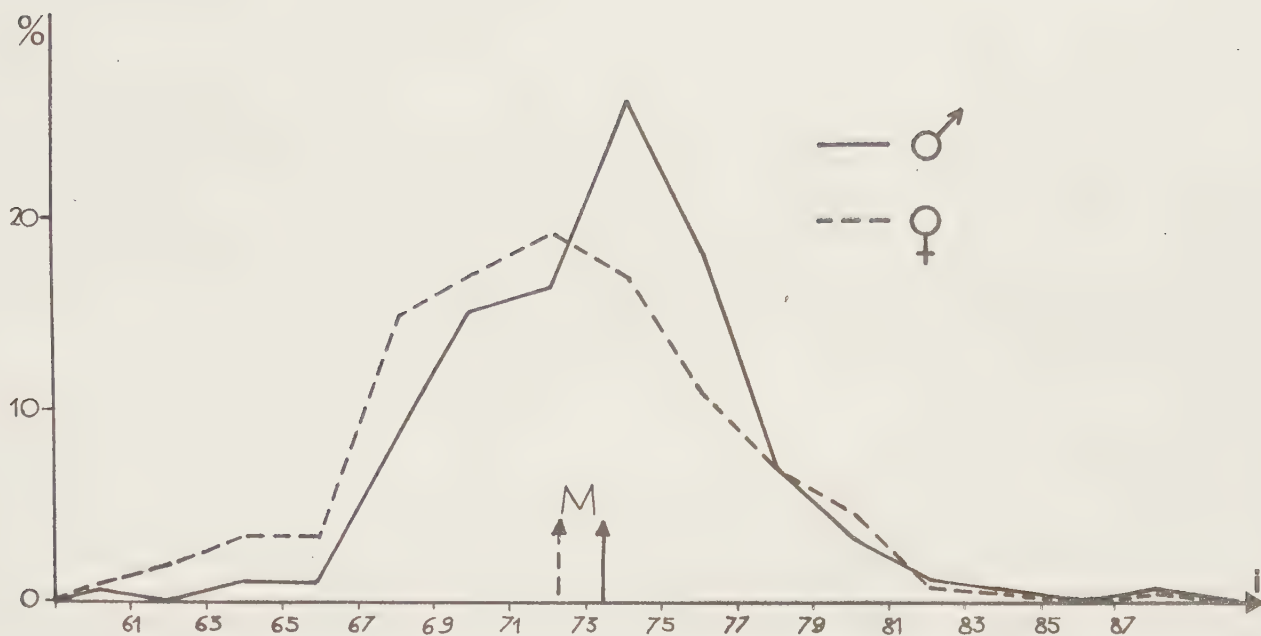


Fig. 16 : Répartition de l'indice mixte de hauteur.

Au total donc, la boîte crânienne se signale par une hauteur relative moyenne, jointe à une brachycéphalie très importante ; cette dernière est due essentiellement à l'extrême largeur de la tête, le diamètre antéro-postérieur restant de dimensions moyennes à grandes, rappelons-le. L'extrémité céphalique se signale donc par ses grandes dimensions dans les trois directions considérées.

4°) Le module.

La moyenne des trois grandeurs précédentes donne une idée du volume de la tête. Il est grand, surtout chez les hommes, avec les valeurs suivantes :

Tableau XXXIV

LE MODULE CRANIEN

	N.	M.	$\pm$	σ M	W	σ	v	V %
Hommes	161	157,4	0,4		139 - 174	5,1	26,1	3,2
Femmes	208	150,4	0,3		141 - 161	4,3	18,8	2,8

5°) La capacité crânienne.

Une autre approximation du volume de la tête est donnée par le calcul en suivant les formules de LEE et PEARSON (1). Nous obtenons pour les hommes une moyenne de 1507,2 cc, pour les femmes de 1238, 7 cc, ce qui les fait classer (d'après SARASIN) parmi les capacités grandes pour les premiers, moyennes à grandes pour les secondes, ce qui corrobore les résultats obtenus précédemment.

(1) Formules des hommes : Capacité = 0,000337 (L-11) (largeur - 11) (H-11) + 406,01.

Pour les femmes = 0,0004 (L-11) (") (H-11) + 206 6

b) La face.

1°) La face en général.

Nous nous sommes limitée à la hauteur morphologique comme mesure verticale et avons réuni au tableau ci-dessous les valeurs des deux dimensions principales et de l'indice facial morphologique en découlant.

Tableau XXXV

LA FACE, DIMENSIONS ABSOLUES ET INDICE

	N.	M.	$\pm$	σ M	W	σ	v	V %
Hauteur morphologique :								
Hommes	161	126,0	0,6		110 - 148	7,2	52,1	5,7
Femmes	209	115,5	0,5		96 - 132	6,7	44,9	5,8
Largeur bizygomatique :								
Hommes	161	143,6	0,4		131 - 159	5,4	29,5	3,8
Femmes	209	135,6	0,3		121 - 149	5,0	25,1	3,7
Indice facial morphologique :								
Hommes	161	87,7	0,5		70,1 - 103,5	5,5	30,5	6,3
Femmes	209	85,0	0,4		69,6 - 97,1	5,4	29,2	6,3

La hauteur dans les deux sexes se range parmi la catégorie des "faces hautes" de MARTIN SALLER, la largeur bizygomatique à la limite des faces "moyennes" et "larges" de LEBZELTER et SALLER. L'ensemble est donc mésoprosope (87,7 et 85,0), mais il faut regarder de plus près la répartition en classes du tableau XXXVI et la courbe de fréquence de la figure 17 pour mieux se rendre compte de l'étalement de cet indice. La variabilité est très grande puisque l'on trouve aussi bien des hypereuryprosopes que des hyperleptoprosopes, mais cela est classique.

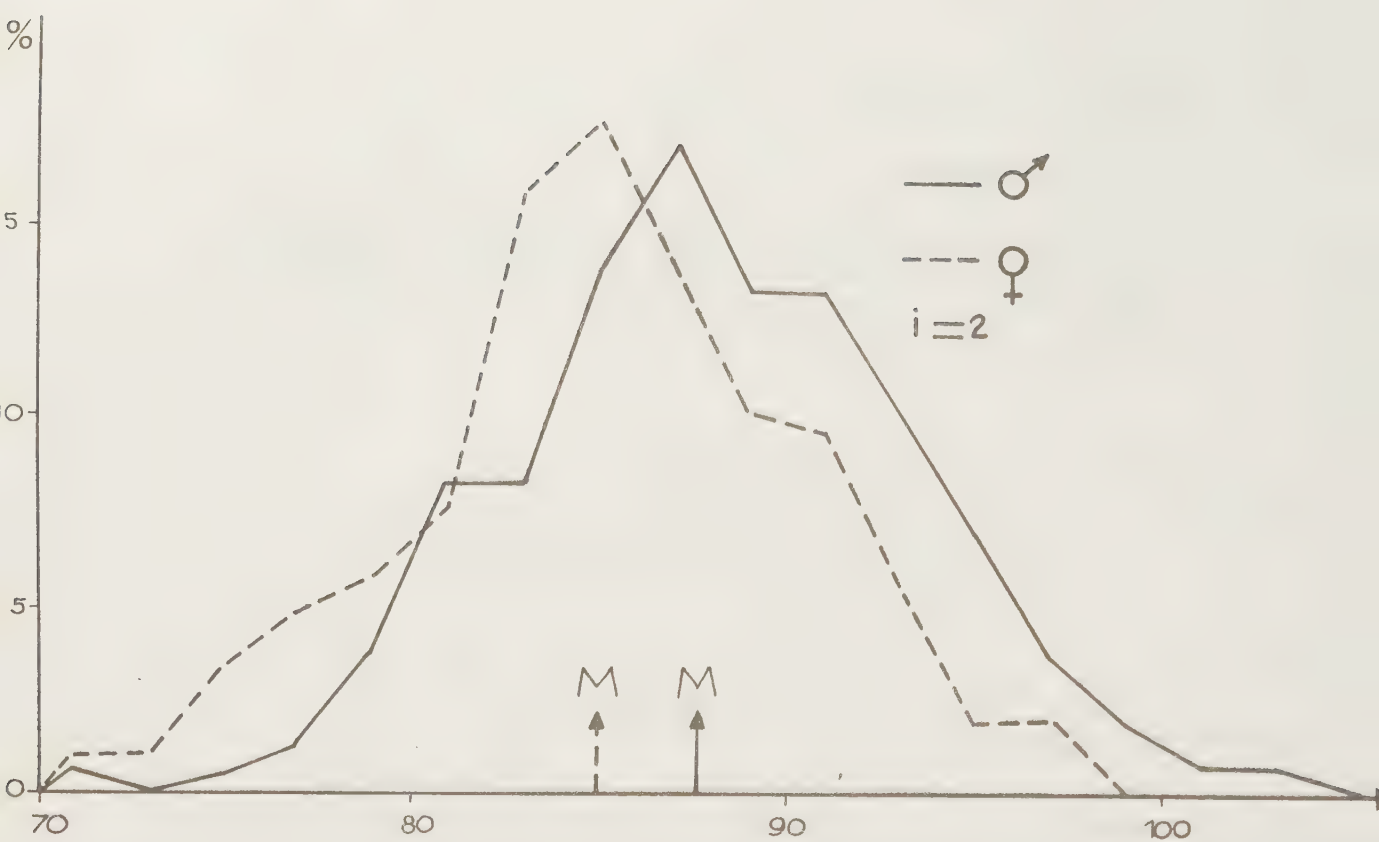


Fig. 17 : Répartition de l'indice facial morphologique.

Tableau XXXVI

REPARTITION DE L'INDICE FACIAL

	HOMMES (149)		FEMMES (209)	
	N.	%	N.	%
Hypereuryprosopes x - 78,9	7	4,3	27	12,9
Euryprosopes 79,0 - 83,9	29	18,2	56	26,7
Mésoprosopes 84,0 - 87,9	49	30,8	66	31,6
Leptoprosopes 88,0 - 92,9	47	29,5	47	22,4
Hyperleptoprosopes 93,0 - x	27	17,5	13	6,3

La proportion des faces moyennement larges est la même dans les deux sexes, mais les hommes tendent très nettement vers la leptoprosopie, alors que les femmes ont la tendance inverse (47 % des hommes sont leptoprosopes, 40 % des femmes euryprosopes).

Nous avons vu que les hauteurs faciales sont grandes ; il faut donc, pour aboutir à un indice moyen, dans la série masculine, moyen à large dans la série féminine, que la largeur, elle-aussi, soit très grande. Ce sont finalement ces grandes dimensions faciales qu'il faut retenir de cette étude rapide de la face.

Si nous comparons nos résultats à quelques séries mesurées récemment (pour supprimer au maximum toute cause d'erreur due à des variations diachroniques éventuelles), il est clair que notre série se place tout à fait au voisinage des Savoyards étudiés par BILLY (cf. tableau XXXVII). Même la répartition individuelle de l'indice est sensiblement la même. Comme cet auteur, en rappelant les grandes dimensions de la tête, nous pouvons dire que "c'est par un développement extrême de l'ensemble céphalo-facial que nous définirions" d'abord notre population.

Il faut, par ailleurs, remarquer que les femmes sont à la fois les plus brachycéphales et les plus euryprosopes, ce qui montre bien l'harmonie relative de la boîte crânienne et de la face en général.

Tableau XXXVII

INDICE FACIAL MORPHOLOGIQUE, DONNEES COMPARATIVES

Régions	Auteurs	N.	Indice	σ
<u>HOMMES</u>				
France	VASSAL et PINEAU	372	88,3	4,3
Corse	PIQUET-THEPOT	493	90,4	5,1
Savoie	BILLY	290	86,8	5,0
Basques Fr.	MARQUER	219	88,9	4,9
Pyrénéens Esp.	ALCOBE	333	89,1	5,1
Basques Esp.	MARQUER	530	90,9	4,9
Suisse	SCHLAG INHAUFEN	35433	89,5	5,4
Italie	CARRIERI	462	86,3	4,6
Cévennes	ENGEL	161	87,7	5,5
Ardèche	OLIVIER	195	87,6	5,3
Auvergne	OLIVIER	96	88,0	5,4
Savoie	OLIVIER	187	88,1	5,7
<u>FEMMES</u>				
Basques Fr.	MARQUER	55	85,3	4,3
Basques Esp.	MARQUER	125	88,4	5,0
Savoie	BILLY	190	84,9	4,4
France	de FELICE	139	85,3	4,3
Cévennes	ENGEL	209	85,0	5,4

2°) Le nez.

Les dimensions du nez sont toujours délicates à prendre ; non pas tant la hauteur - il suffit de repérer soigneusement le nasion - mais la largeur, car il faut d'une part éviter de déprimer les ailes du nez, et d'autre part opérer assez vite pour que le sujet n'ait pas le réflexe de rire, comme c'est très fréquent, quand le compas-glissière, froid, entre au contact de la peau. Nous avons donc redoublé d'attention pour ces deux mensurations.

Leurs valeurs se classent - d'après les classifications de SCHLAGINHAUFEN (1946) et KAUFMANN (1958) - dans les catégories sur-moyennes et moyennes pour la hauteur moyenne pour la largeur. L'indice, quant à lui place les deux sexes, en moyenne, parmi les leptorhiniens (cf. tableau XXXVIII).

Tableau XXXVIII

LE NEZ, DIMENSIONS ABSOLUES ET INDICE

	N.	M.	$\pm \sigma$ M	W	σ	v	V %
Hauteur du nez :							
Hommes	161	56,8	0,3	45 - 69	4,3	18,8	7,6
Femmes	209	52,1	0,3	42 - 62	4,1	16,4	7,9
Largeur du nez :							
Hommes	161	34,4	0,3	24 - 46	3,4	11,5	9,9
Femmes	209	31,2	0,2	26 - 49	3,2	10,2	10,2
Indice nasal :							
Hommes	161	60,9	0,6	40,3 - 81,8	7,8	61,7	12,6
Femmes	209	60,5	0,5	43,5 - 94,7	7,7	60,5	12,7

L'écart-type de l'indice est grand à cause d'une amplitude de variation extrêmement importante. Il ne faut cependant pas que cette dernière masque la répartition réelle de cet indice dont le détail se trouve au tableau ci-dessous.

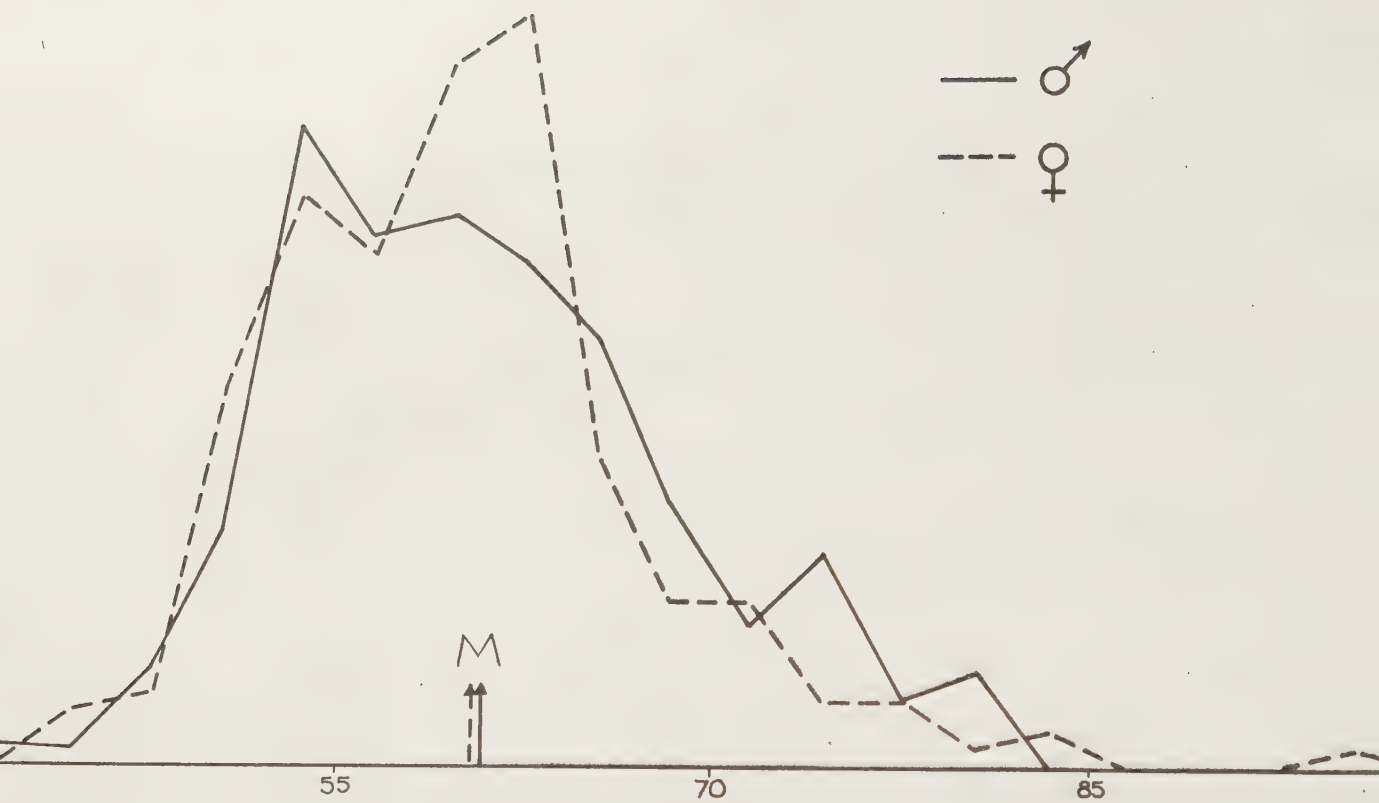


Fig. 18 : Répartition de l'indice nasal.

Tableau XXXIX

REPARTITION DE L'INDICE NASAL

	HOMMES (160)		FEMMES (208)	
	N.	%	N.	%
Hyperleptorhiniens 40,0 - 54,9	43	26,3	49	23,6
Leptorhiniens 55,0 - 69,9	95	59,4	133	63,9
Mésorhiniens 70,0 - 84,9	22	13,8	25	12,1
Platyrrhiniens 85,0 - 99,9	-	-	1	0,5

L'extrême leptorhinie des deux sexes est alors particulièrement mise en lumière : plus de 85 sujets sur 100 ont le nez étroit ou très étroit (25 %), une seule femme l'a large. Sur la courbe de fréquence de la figure 18 cet état de choses est peut être plus accusé encore. Les courbes s'élèvent très rapidement pour présenter un sommet au centre même de la classe leptorhinienne. Par contre, aux abords de la limite supérieure de celle-ci, elles s'abaissent presque aussi vite et ne dénotent plus que quelques "sursauts" qui, sur le graphique, paraissent secondaires, tant la partie leptorhinienne accapare le regard.

Ce fait mérite d'être souligné, car, jusqu'aux travaux de G. BILLY, on en était resté au nez essentiellement mésorhinien du type alpin (race cévenole de DENIKER, faut-il le rappeler). Notre étude, comme celle de G. BILLY prouve bien la nécessité de réviser ces idées classiques. Nos cévenols ont, dans une face moyennement large, un nez très étroit, et s'il faut les rattacher au type alpin, ce dont nous débattons plus loin, alors il faut attribuer à ce type un nez franchement leptorhinien comme l'écrivait l'auteur précédent.

Parmi les populations ouest-européennes (toutes leptorhiniennes dans l'ensemble), nos séries se placent parmi celles dont le nez

est le plus étroit, non loin des Nordiques ; seuls, les Méditerranéens (Corses) et les Dinariques l'ont plus étroit encore, comme nous le verrons au tableau de comparaisons ci-dessous.

Tableau XXXX

INDICE NASAL, DONNEES COMPARATIVES

Régions	Auteurs	N.	Indice	σ
<u>HOMMES</u>				
France	VASSAL et PINEAU	372	63,7	5,9
Italie	Cité par SAUTER	1134	65-66	-
Savoie	BILLY	290	63,2	6,3
Suisse	SCHLAGINHAUFEN	35433	62,9	7
Norvège	Cité par BILLY	-	61,0	-
Corse	PIQUET-THEPOT	492	58,7	6,3
Albanais	COON	1100	58,4	6,0
Basques Fr.	MARQUER	219	57,8	6,3
Cévennes	ENGEL	161	60,9	7,8
Ardèche	OLIVIER	96	62,4	5,9
Auvergne	OLIVIER	195	62,0	6,8
Savoie	OLIVIER	187	63,5	8,1
<u>FEMMES</u>				
France	de FELICE	139	60,9	6,6
Savoie	BILLY	190	61,4	6,1
Basque Fr.	MARQUER	57	56,9	5,3
Cévennes	ENGEL	209	60,5	7,7

III.- LES CARACTERES DESCRIPTIFS.

1/- LA FORME DU NEZ.

Nous avons relevé, comme caractère descriptif du nez, que la forme du profil dont l'appréciation est déjà largement fonction de l'observateur, mais, tout de même, à un degré moindre que la description de la racine du nez ou de la pointe que nous avons renoncé à donner.

Pour rendre les résultats les plus objectifs possibles, nous avons limité à trois catégories les diverses formes de profils rencontrés. Pour cela, les nez sinueux ont été comptés avec les rectilignes, les busqués avec les convexes comme le propose notamment OLIVIER (1960). Au tableau XXXXI sont réunies nos observations et quelques données de comparaison ; sans doute faut-il les utiliser avec circonspection à cause des différences de techniques et de classifications employées, aussi les présentons-nous sans leur attribuer de valeur objective absolue. L'hétérogénéité des résultats plaide, d'ailleurs, en ce sens.

Tableau XXXXI

FORMES DU PROFIL NASAL (EN %) ET DONNEES COMPARATIVES

	HOMMES			FEMMES		
	Droit	Convexe	Concave	Droit	Convexe	Concave
Cévennes	67,6	19,2	13,0	66,5	15,5	18,0
Savoie (BILLY)	63,6	21,4	15,0	60,2	13,8	26,0
Basques fr. (MARQUER)	81,4	17,9	0,4	92,4	1,7	5,2
Basques esp. (MARQUER)	80,8	16,7	2,5	82,2	10,0	7,6
Corses (PIQUET-THEPOT)	40,0	48,0	12,0	—	—	—
Pyrénées (ALCOBE)	69,6	27,4	3,0	—	—	—
Albanais (cité par BILLY)	40,0	53,5	6,5	—	—	—

On voit que les 2/3 de notre population ont le nez droit, que les nez convexes - fréquents chez les méditerranéens et majoritaires chez les dinariques - sont relativement peu représentés en Cévennes alors que les profils concaves atteignent une fréquence exceptionnelle, comparable seulement à celle trouvée chez les Savoyards (BILLY). Cependant, il faut encore souligner que, même si ce pourcentage est beaucoup plus fort qu'ailleurs, il est loin de constituer la majorité des cas. Aussi peut-on simplement dire que les Cévenols ont tendance à avoir un profil nasal concave si on les compare aux autres Européens, mais que cette caractéristique - comme dans les Alpes de Savoie - reste sous forme de tendance.

Enfin, la différence pour chaque sexe est imputable au dimorphisme sexuel classiquement décrit : les femmes ont le nez plus volontiers concave que les hommes.

2^e/- PIGMENTATION DES CHEVEUX.

Les cheveux, dans leur très grande majorité sont droits. Nous avons utilisé, pour apprécier les pigmentations, les échelles colorimétriques de Mme TISSERAND-PERRIER.

En l'absence de teinte rousse nous avons réuni, comme il est courant, les cheveux en trois catégories qui correspondent aux numéros 1 et 3, 2a et b, a' et b', et 4 abc de l'échelle précitée.

Comme ce sont cependant les observations faites au moyen de l'échelle de FISCHER-SALLER qui sont les plus fréquentes dans la littérature (mais nous n'avions pas ce matériel) nous avons opéré la conversion de nos résultats par souci de comparaison, et pour les faciliter. Les catégories sont donc les suivantes

Cheveux	Abréviations	TISSERAND-PERRIER	FISCHER-SALLER
Clairs (blonds et châtain clair)	C.	1 abc, et 3 abc	A à OP
Châtain foncé	B.	2a et b, 2a' et b'	P à TU
Bruns noirs	Bn.	4 abc	U à Y

Nos résultats sont réunis au tableau XXXXII, dont la lecture appelle quelques remarques.

Tableau XXXXII

PIGMENTATION DES CHEVEUX

Catégories	HOMMES		FEMMES	
	N.	%	N.	%
C.	38	23,6	46	23,0
B.	65	40,4	95	47,5
Bn.	58	36,0	59	29,5
TOTAL	161		200	

- L'ensemble se situe dans les teintes foncées, comme il apparaît bien aussi sur la figure 19.
- La catégorie foncée est bien représentée, pratiquement le tiers de l'effectif.
- La majorité se situe parmi les teintes moyennes, châains et châains foncés.
- Cependant la proportion de cheveux clairs est loin d'être négligeable, surtout si l'on se souvient que nos séries ont des moyennes d'âge déjà élevées. On sait, en effet, que la pigmentation capillaire augmente avec l'âge. Si donc, sur une population relativement âgée nous arrivons à une telle proportion de teintes claires, il faut que cette tendance soit sensiblement forte.
- Le dimorphisme sexuel est classique : les hommes, dans une population donnée et à âge égal, ont des cheveux plus foncés que les femmes. Le pourcentage équivalent de teintes blondes et châtain clair dans les deux sexes est sans doute dû à la jeunesse relativement plus grande de la série masculine.

3^e/- PIGMENTATION DES YEUX.

Comme pour les cheveux, les diverses teintes notées pour l'iris ont été réunies en trois catégories :

Yeux	Abréviation	Echelle de TISSERAND-PERRIER	Echelle de MARTIN
Clairs ou faiblement pigmentés	C.	1 à 4	12, 13-16
Mêlés ou moyennement pigmentés	M.	1 à 6 - 7	7 à 12
Fortement pigmentés	B.	7 à 9	1 à 6

Parmi les yeux clairs sont comptées les diverses nuances de bleus et de gris. Parmi les mêlés se trouvent aussi bien les teintes mixtes (vert, jaune, bleu-vert, gris-vert, etc ...) que les marrons clairs. Enfin les catégories yeux bruns regroupe tous les iris foncés ou très foncés, marron foncé et noirs ; notons que les yeux franchement noirs sont ici l'exception.

Comme pour les cheveux nous donnons nos résultats sous la forme du tableau XXXXIII et du schéma de la figure 19.

Tableau XXXXIII

PIGMENTATION DES YEUX

Catégories	HOMMES		FEMMES	
	N.	%	N.	%
C.	54	33,5	38	19,0
M.	84	52,2	125	62,5
B.	23	14,3	37	18,5
TOTAL ...	161		200	

On voit que plus de la moitié des sujets, dans les deux sexes ont des yeux moyennement pigmentés. Mais contrairement à ce que nous avons pour les cheveux ce sont les teintes claires qui arrivent en deuxième position, avant les foncées, et cela de façon plus marquée chez les hommes. Comme ces derniers avaient aussi les cheveux légèrement plus foncés que les femmes une certaine disharmonie dans la pigmentation est donc plus accentuée dans la série masculine. Nous traiterons de cela en détail plus loin.

Ce qu'il faut surtout retenir est que la grande majorité de la population a les yeux moyennement ou faiblement pigmentés.

On sait combien il est délicat de comparer les résultats sur ce chapitre de la pigmentation, aussi bien pour les cheveux que pour les yeux. Il faut en effet ne pas oublier les différences d'âge des diverses séries et celles inhérentes aux observateurs différents et aux méthodes variées d'appréciation. Les comparaisons que nous faisons ne sont donc là qu'à titre indicatif, sans que nous voulions leur donner une portée démonstrative absolue. Nous pensons qu'elles sont cependant intéressantes et possibles, car nous avons simplifié au maximum la classification des teintes ce qui élimine une partie au moins des erreurs d'appréciation.

Voici, au tableau XXXIV, quelques données de la littérature qui permettent de situer approximativement nos Cévenols. Les séries de Savoie sont celles de G. BILLY (1962), dans le même ouvrage nous avons relevé la pigmentation de conscrits Suisses étudiés par SCHLAGINHAUFEN (1927-1932) de Pyrénéens et de Norvégiens enfin, pour avoir une population nordique, issus d'une enquête de BRYN et SCHREINER (1930) pour les hommes, SCHREINER (1924) seul pour les femmes. Les résultats des Basques sont ceux de P. MARQUER dans sa thèse sur ce peuple, ceux des Corses viennent du travail de M. M. PIQUET-THEPOT. Pour finir les femmes de Genève citées ici sont étudiées par M. SAUTER (1948).

Les Cévenols, confrontés à ces quelques séries de comparaison, où l'on trouve des populations à majorité méditerranéenne, nordique et alpine, s'inscrivent parmi ceux qui ont la pigmentation la moins forte - Norvégiens mis à part - Il est surtout intéressant de noter la tendance plus claire des cheveux par rapport aux Savoyards alors que les pigmentations oculaires sont équivalentes.

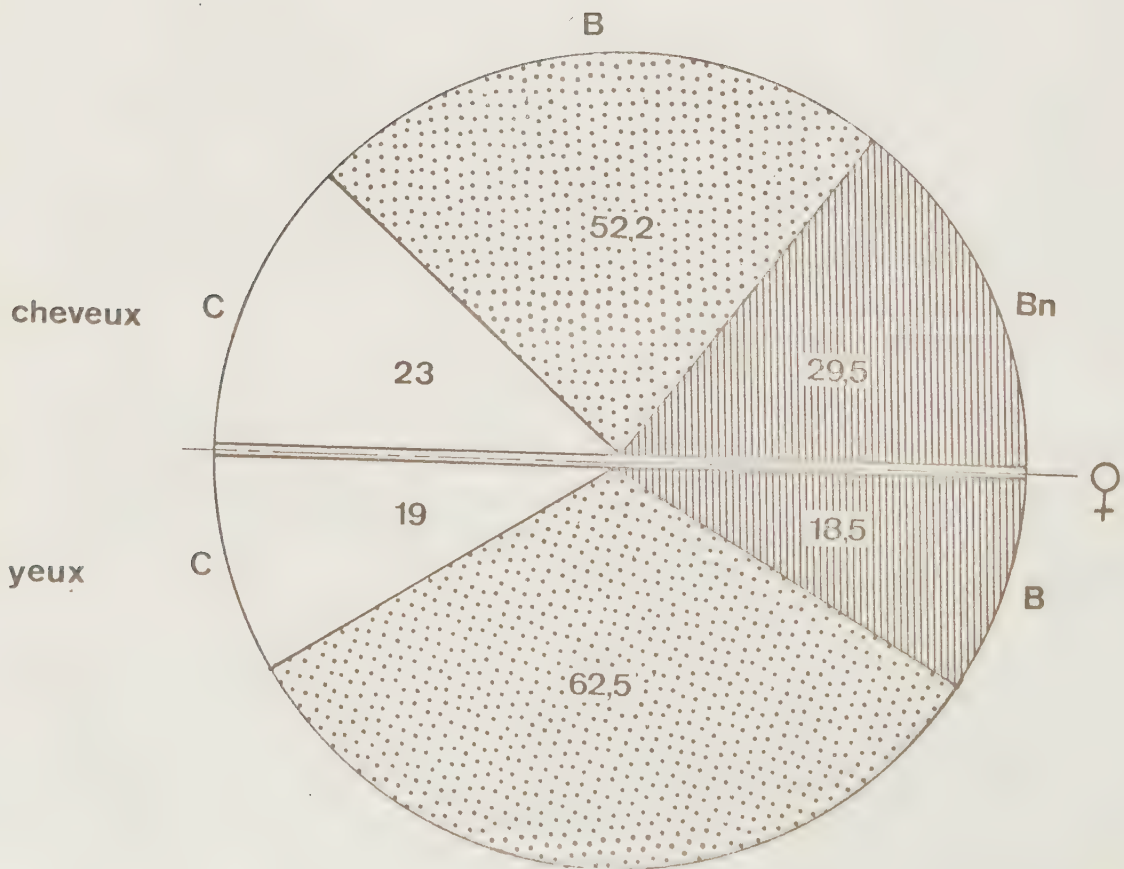
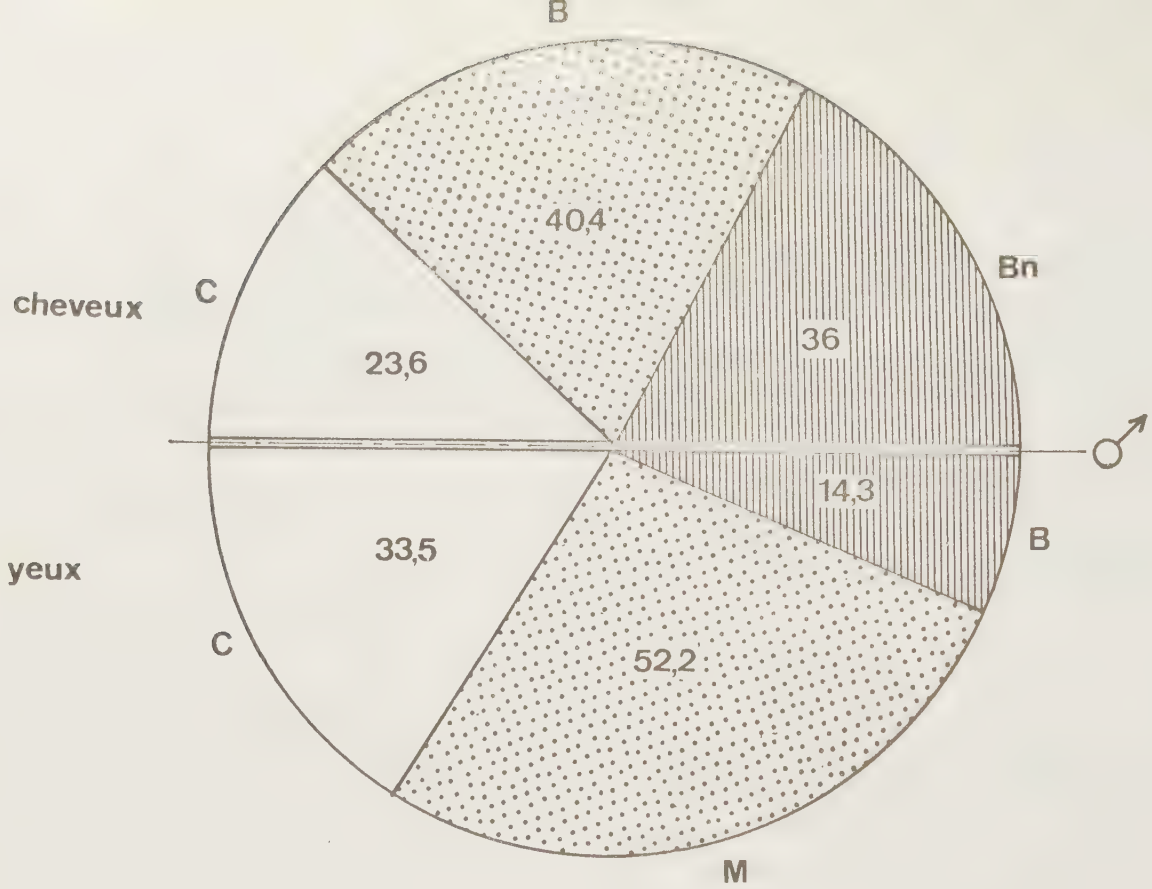


Tableau XXXXIV

PIGMENTATION, DONNEES COMPARATIVES (%)

	CHEVEUX				YEUX			
	N.	C.	B.	Bn.	N.	C.	M.	B.
<u>HOMMES</u>								
Cévennes	161	23,6	40,4	36	161	33,5	52,2	14,3
Savoie	274	16,3	32,7	51	285	34,9	34,6	30,5
Suisse	35389	30,6	38,1	25,2	35389	25,1	47,2	27,3
Pyrénées	332	8,0	19,7	72,3	332	13,6	43,4	43,0
Basques Esp.	510	3,8	52,1	43,9	536	24,9	40,2	34,7
Basques Fr.	194	5,1	71,1	23,7	215	38,1	42,7	19,0
Corses	477	8,9	24,3	66,8	475	31,4	45,6	22,9
Norvège	11781	49,9	32,1	16,5	11781	63,7	29,3	7,0
<u>FEMMES</u>								
Cévennes	200	23,0	47,5	29,5	200	19,0	62,5	18,5
Savoie	184	22,5	34,8	42,7	183	22,2	27,0	50,8
Genève	1884	16,2*	58,5	25,3	1979	25,9	35,3	38,8
Norvège	316	49,9	32,1	16,5	316	63,2	26,2	10,4

4°/- RELATIONS ENTRE PIGMENTATION DES YEUX ET DES CHEVEUX.

Un simple coup d'oeil sur la figure 19 permet de voir que les yeux sont, au total, moins richement pigmentés que les cheveux dans les deux sexes, ce fait étant surtout net pour les hommes chez lesquels le pourcentage d'yeux clairs l'emporte même sur celui des cheveux clairs. Comme, d'autre part, ce sont eux qui ont

* Cheveux blonds plus 1 % de cheveux roux.

la plus forte représentation de cheveux foncés, il y a là une certaine disharmonie pigmentaire immédiatement visible.

Pour en juger cependant avec plus de rigueur, il faut donner le détail des diverses relations trouvées entre les deux caractères. Trois états sont notés pour chacun, donc 9 catégories sont possibles (on verra qu'une est tout à fait absente) qui se répartissent, par ordre de pigmentation croissante, comme le porte le tableau XXXXV.

Tableau XXXXV

POURCENTAGES DES DIVERSES COMBINAISONS
ENTRE COULEURS DES CHEVEUX ET DES YEUX

Cheveux	Yeux	HOMMES	FEMMES
Clairs	Clairs	14,9	9,5
Clairs	Mêlés	8,7	13,5
Clairs	Bruns	-	-
Châtains	Clairs	11,8	8,0
Châtains	Mêlés	26,7	35,0
Châtains	Bruns	1,8	4,0
Bruns	Clairs	6,8	1,5
Bruns	Mêlés	16,8	14,0
Bruns	Bruns	12,1	14,5

- La catégorie harmonique cheveux châains/yeux mêlés est nettement majoritaire sur toutes les autres.
- Les catégories disharmoniques, notamment cheveux châains/yeux clairs et cheveux bruns/yeux clairs sont cependant loin d'être négligeables, surtout, comme il fallait s'y attendre, chez les hommes dont 18,6 % de l'effectif se rangent dans ces cas.
- Malgré cela, ce sont les catégories harmoniques qui l'emportent : les pourcentages d'yeux clairs vont en décroissant du premier tiers du tableau au dernier, ceux d'yeux fortement pigmentés, au contraire, en augmentant.

D'ailleurs le calcul du χ^2 qui permet de tester la réalité de l'association des caractères appuie ces constatations. Il faut, pour ce calcul, dresser les tableaux de contingence suivants :

Tableau XXXXVI

ASSOCIATION DE LA PIGMENTATION
DES CHEVEUX ET DES YEUX

Yeux	HOMMES				FEMMES			
	Cheveux C.	B.	Bn.	Totaux	C.	B.	Bn.	Totaux
C.	24 (13)	19 (22)	11 (19)	54	19 (9)	16 (18)	3 (11)	38
M.	14 (20)	43 (34)	27 (30)	84	27 (29)	70 (59)	28 (37)	125
B.	- (5)	3 (9)	20 (9)	23	- (8)	9 (18)	28 (11)	37
TOTAUX...	38	65	58	161	46	95	59	200

On voit que parmi les hommes 63 % des sujets à cheveux clairs ont aussi les yeux faiblement pigmentés (24 sur 38) alors qu'on ne trouve ces derniers que dans 33,5 % de la population totale (54 sur 161). La couleur claire des yeux semble donc être associée positivement à la même faible pigmentation des cheveux. On le montrerait aussi dans le sexe féminin où les yeux clairs sont répartis dans 19 % de la série (38 sur 200), alors qu'on en trouve 41 % parmi les sujets à cheveux clairs (19 sur 46). Les χ^2 respectifs de 39,7 et 60,1 (pour 4 degrés de liberté) sont bien supérieures au seuil de χ^2 pour $p = 0,050$ (9,49 indiquent les tables) et l'association des caractères déjà relevée est bien réelle.

Au total, donc, notre population cévenole se caractérise par une pigmentation qui se situe dans les catégories moyennes à foncées pour les cheveux, moyennes à claires pour les yeux. Ceci entraîne une certaine disharmonie, rencontrée de façon sporadique et qui ne

supprime pas l'association positive (très généralement trouvée par ailleurs) entre les teintes claires des deux régions considérées.

5°/- RELATIONS ENTRE LA PIGMENTATION ET LA STATURE.

A propos de la pigmentation, nous avons enfin recherché s'il y avait un rapport réel entre celle-ci et la stature, plus précisément si les catégories claires (cheveux clairs/yeux clairs) étaient de préférence associées aux grandes tailles. Les calculs ont donné à cette question une réponse négative (χ^2 de 16,32 pour 21 degrés de liberté, donc très inférieur à la valeur limite correspondant à un coefficient de sécurité de 95 %).

Or, une telle association de caractères est l'apanage de la race nordique, ce qui permet d'affirmer déjà le rôle infime joué par cette race dans la composition de la population étudiée ici. Mais, cette question sera traitée plus en détails dans l'étude des composantes raciales, en quatrième partie ; nous en resterons donc là pour le moment.

Nous avons aussi recherché si le pourcentage d'hétéochromes était plus important parmi les grandes statures ou, au contraire, parmi les petites pour voir si la théorie de Mac CONNEL à ce sujet se vérifiait. D'après cet auteur les hétéochromes devraient être plus petits.

Nous n'avons compté comme hétéochromes que les sujets chez lesquels ce caractère est très net, soit cheveux foncés et yeux clairs ou inversement. Sur les 118 individus de grande taille, nous avons dénombré 28 hétéochromes francs, soit 23,7 % et 7 sur les 36 de petite taille, soit 19,3 %. Ce résultats ne va pas du tout dans le sens indiqué plus haut, mais nous pensons ne pas pouvoir conclure en infirmant étant donné le faible nombre de sujets petits dont nous disposions pour le calcul de ces pourcentages.

6°/- LES DEMATOGLYPHES DIGITO-PALMAIRES.

Nous avons étudié les empreintes des mains de 514 personnes des deux sexes, toutes originaires des Cévennes comme nous l'avons fixé au début en remontant au moins, aux quatre grands-parents. Les résultats détaillés ont été publiés séparément et constituent

l'annexe n° 2 du présent travail (1). Nous n'y reviendrons que pour en rappeler les grandes lignes. Cependant, nous reprendrons d'un peu plus près les comparaisons avec d'autres séries d'Européens. Monsieur le Professeur OLIVIER, auquel nous adressons ici nos plus vifs remerciements, nous a, en effet, transmis très aimablement des documents encore inédits qui nous sont malheureusement parvenus trop tard pour être incorporés de façon suffisante dans l'article en question ; ils ne figurent notamment pas sur le graphique comparatif des pourcentages des boucles et des tourbillons que nous donnons donc, à la figure 20, avec ces quelques compléments.

On peut résumer les faits observés de la façon suivante :

- 1°) Dans l'ensemble de la série, les pourcentages des trois types de dessins et celui des deltas (indice de Cummins) sont répartis ainsi :

Tableau XXXVII

REPARTITION DES DIFFERENTS DESSINS DIGITAUX (%)

	N.	Arcs	Boucles	Tourbillons	I. de Cummins
HOMMES	214	4,5	65,0	30,5	12,6
FEMMES	300	7,3	67,9	24,7	11,7

- 2°) Les différences d'un sexe à l'autre et d'une main à l'autre répondent au schéma classiquement reconnu chez les Blancs : plus de boucles à gauche et chez les femmes, plus de tourbillons à droite et chez les hommes. Enfin les différences entre les doigts peuvent se résumer ainsi :

. pour les arcs : II > III > I = IV > V
 . " " boucles : V > III > I ≥ IV ≥ II
 . " " tourbillons : IV > II > I > III > V

(1) M. ENGEL. Les dermatoglyphes digito-palmaires d'un groupe de Cévenols, L'Anthropologie, t. 12, n° 1-2, 1968, pp. 65-88.

Les tourbillons sont, de loin, les plus nombreux sur l'annulaire (1). Ce schéma est peu éloigné de celui que l'on trouve habituellement chez les Européens.

- 3^o) Pour ce qui est de la paume, les lignes principales se terminent très bas, ce qui donne à l'ensemble une direction plus longitudinale que chez la plupart des Blancs. Les terminaisons de la ligne D. se font en 7, 9 et 11 et les fréquences de ces divers cas sont réunies au tableau ci-dessous.

Tableau XXXXVIII

TERMINAISONS DE LA LIGNE D. (EN %) GROUPEES
SELON LES TROIS TYPES DE CUMMINS ET MIDLO

	HOMMES		FEMMES	
	D.	G.	D.	G.
En 7	9,4	15,2	14,2	17,1
En 9	31,6	51,7	22,6	41,9
En 11	58,5	32,2	57,8	36,6

- 4^o) Dessins thénariens et hypothénariens.

Nous ne reprenons ici que les résultats d'ensemble obtenus par l'observation des éminences thénar et hypothénar. Le détail est donné dans l'article précité (annexe 2).

(1) Ceci est pour nous l'occasion de corriger une erreur que nous avons laissé passer dans le texte de l'annexe n^o 2 : il s'agit bien de l'annulaire et non de l'auriculaire. La plupart des lecteurs avaient sans doute corrigé d'eux-même d'après la lecture du tableau.

Tableau XXXXIX

POURCENTAGES GENERAUX DES DESSINS
THENARIENS ET HYPOTHENARIENS

		Dessins thénariens	Dessins hypothénariens
HOMMES	Droite	5,21	33,17
	Gauche	16,58	27,01
FEMMES	Droite	4,69	39,26
	Gauche	9,39	28,51

5^e) La fréquence du sillon palmaire transverse est faible 3,3 % chez les hommes, 2,3 % chez les femmes.

- COMPARAISONS ET CONCLUSIONS.

Nous avons porté sur les côtés d'un triangle rectangle isocèle, suivant la méthode de Mme LESCHI, les pourcentages des boucles et des tourbillons de nos Cévenols et de plusieurs groupes de Blancs (fig. 20).

Il est clair que nos sujets s'inscrivent sans peine dans l'ensemble "Français indifférencié". Cependant, dès que l'on s'adresse à des groupes racialement plus individualisés on se heurte à diverses contradictions, lisibles sur la figure 20 :

- les Cévenols s'éloignent de certaines séries constituées essentiellement - on est du moins en droit de le supposer - de Méditerranéens (Italiens, Espagnols de Barcelone, Basques) et sont proches d'autres, elles-aussi formées de Méditerranéens (Corses, Espagnols, Portugais).
- De même, parmi les huit derniers groupes, issus de ce que l'on considère comme un fief du type alpin, c'est-à-dire Savoie et Massif Central, certains s'éloignent beaucoup du notre (Ardèche, Haute-Savoie) d'autres en sont fort proches (Puy-de-Dôme, Cantal).

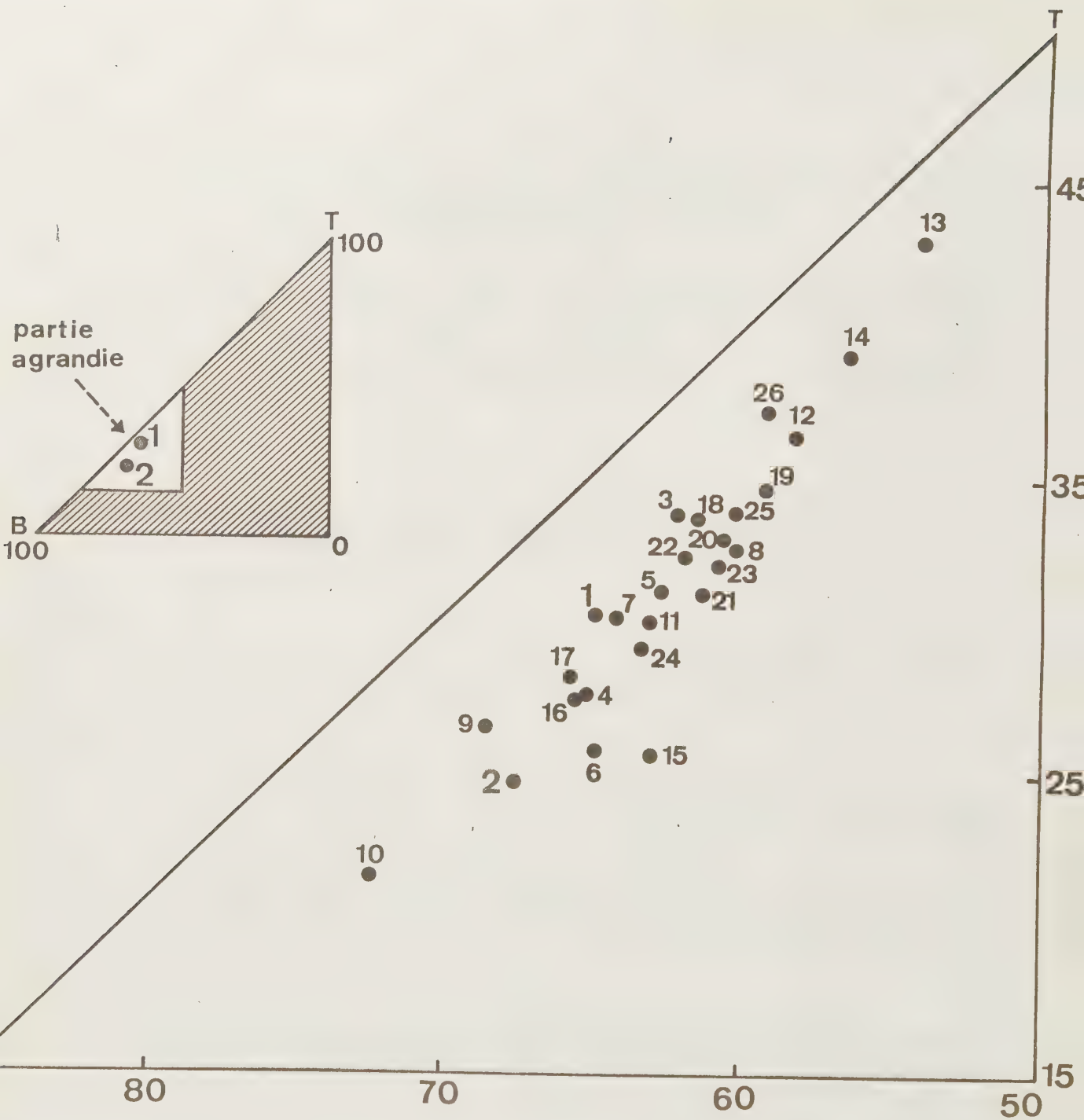


Fig. 20 : Répartition, d'après les pourcentages d'arcs, boucles et tourbillons de notre population parmi d'autres séries de lances.

Fig. 20 : Répartition de notre population parmi divers groupes de Blancs, en fonction des pourcentages des boucles et des tourbillons.

	Boucles	Tourbillons
1 Cévenols (ENGEL)	65,0	30,5
2 Cévenoles (ENGEL)	67,9	24,7
3 Français (GESSAIN)	62,3	33,7
4 Françaises (GESSAIN)	65,4	27,7
5 Français (OLIVIER)	62,9	31,2
6 Françaises (OLIVIER)	64,9	25,9
7 Français du Sud-Ouest (OLIVIER)	64,3	30,5
8 Basques espagnols (MARQUER)	60,2	32,8
9 Portugais (de PINA)	68,6	26,9
10 Portugaises (de PINA)	72,4	21,5
11 Espagnols (OLORIZ)	63,2	30,3
12 Italiens (FALCO)	58,4	36,4
13 Arméniens (ABEL)	54	43
14 Italiens (GASTI)	56,5	39,1
15 Françaises (BAYLE)	65	25,7
16 " (SANNIE et GUERIN)	64,4	27,7
17 Corses (PIQUET-THEPOT)	65,8	28,3
18 Espagnols de Barcelone (PONS)	61,7	33,6
19 Ardèche (OLIVIER)	59,1	34,7
20 Aveyron (")	60,5	33
21 Cantal (")	61,3	31,2
22 Drôme (")	61,9	32,4
23 Haute-Loire (OLIVIER)	60,7	32
24 Puy-de-Dôme (")	63,4	29,1
25 Savoie (OLIVIER)	60,2	33,9
26 Haute-Savoie (OLIVIER)	59,1	37,3

- Enfin, la série d'Arméniens représentant ici les Dinariques est très excentrique.

Les contradictions apparentes relevées tant à propos des Méditerranéens que des Alpins peuvent être dues, évidemment, à des défauts d'échantillonnage ou des divergences entre les auteurs dans l'interprétation des dessins. Elles sont, cependant, trop nombreuses pour n'être imputées qu'à ces causes.

Nous pensons plutôt qu'elles doivent nous inciter à la plus grande prudence dans l'utilisation des dermatoglyphes digito-palmares en typologie raciale.

Leurs variations permettent des classements certains qui correspondent aux grandes races humaines, toute la littérature le prouve. Mais, dès que l'on s'adresse aux types raciaux ou aux sous-races à l'intérieur de ces grands groupements, le maniement de ce matériel - dont la richesse somatoscopique et génétique est par ailleurs très grande - est délicat et son utilisation hasardeuse. Il nous semble impossible, en l'état actuel de nos connaissances, de vouloir en tirer des conclusions systématiques et attribuer aux divers groupes de populations qui constituent les Européens des pourcentages, de dessins digitaux notamment, qui soient spécifiques de chacun d'eux.

IV.- LES GROUPES SANGUINS.

Nous ne pensions faire, à l'origine de nos recherches, qu'une synthèse des résultats trouvés dans les Centres de Transfusion de Montpellier et de Nîmes, sur les donneurs des Cévennes. Il est, en fait, très vite devenu évident que les valeurs trouvées n'étaient pas utilisables pour nous, car les groupages sanguins effectués parmi les donneurs ne sont accompagnés d'aucune indication d'origine, tout au plus le domicile et parfois le lieu de naissance ce qui est très insuffisant pour notre cas particulier. Il était, d'autre part, impossible de demander à un membre du personnel du Centre de poser individuellement toutes les questions nécessaires pour connaître avec le maximum de précision l'origine des donneurs, à deux générations bilatérales près, et ce, du fait même des conditions dans lesquelles les collectes de sang sont faites. Le personnel du Centre qui se déplace pour cela suffit tout juste pour mener à bien cette tâche et il ne pouvait être question de la compliquer encore.

Nous avons donc demandé au Docteur OULES, Directeur du Centre de Transfusion Sanguine de Nîmes, l'autorisation de suivre les collectes de son service lorsqu'elles avaient lieu en Cévennes, afin de procéder nous même à l'enquête sur l'origine des donneurs. Nous lui sommes très reconnaissante d'avoir bien voulu nous intégrer à son équipe et à tous les membres de cette dernière pour l'accueil qui nous a été fait, bien que notre présence ait, parfois, pu gêner leur travail. C'est ainsi que nous avons pu aller dans les lieux de collecte où une proportion non négligeable de Cévenols était prévisible et là, demander à chaque donneur, pendant que le prélèvement se faisait, le lieu d'origine de leur quatre grands-parents, comme nous l'avons déjà exposé. Nous notions sur une liste séparée le numéro des flacons des donneurs "Cévenols" et procédions les jours suivants aux groupages en laboratoire, à Nîmes pour les groupes ABO, à Montpellier (1) pour la recherche des groupes MN et du facteur Rhésus.

Nous avons ainsi opéré à : Saint-Ambroix, Bessèges, Alès, Potelières, Gagnières, la Grand-Combe, le Vigan, Anduze, Saint-

(1) Qu'il nous soit permis de remercier très vivement Monsieur le Professeur CAZAL qui nous a ouvert les laboratoires du Centre de Transfusion Sanguine de Montpellier, qu'il dirige, et Madame MOUNIS, qui, avec une patience parfaite, nous a expliqué les techniques de groupage et aidée dans la lecture des coagulations.

Hippolyte, Pont-d'Hérault et Génolhac, ce qui nous a donné 361 sujets dont 213 hommes et 148 femmes originaires de toutes les régions des Cévennes. Nous avons tout à fait conscience de la faiblesse numérique de notre série, face aux résultats trouvés dans la littérature et faisant état de milliers de donneurs. Nos critères de choix des sujets en est responsable, car nous obtenions rarement plus du cinquième des donneurs présents, pour notre travail personnel. Il aurait évidemment fallu aller plus à l'intérieur du pays, où la proportion de Cévenols dans l'ensemble de la population est plus forte ; mais là, il ne se fait pas de collectes faute d'un nombre suffisamment grand de donneurs ; il était exclu de faire - comme ce fut le cas souvent pour les mensurations - du "porte-à-porte" et nous avons dû travailler sur ces seuls 361 échantillons sanguins. Ce nombre est cependant suffisant pour que l'on puisse utilisé les formules classiques pour le calcul de la fréquence des gènes.

Nous verrons dans une première partie quels résultats nous avons obtenus, et ensuite essaierons de comparer notre population à d'autres, en la remplaçant dans l'ensemble Français surtout.

A/- RESULTATS.

1°) Système ABO.

a) Groupes ABO.

Les groupages ont été faits sur plaque par la méthode de BETH-VINCENT au moyen de sérums-test éprouvés anti-A, anti-B et anti-A anti-B. Les résultats sont les suivants :

Tableau L

POURCENTAGE DES GROUPES ABO

	N. de sujets	%
Groupe A	171	47,36
Groupe B	18	4,98
Groupe AB	12	3,32
Groupe O	160	44,32
TOTAL ...	361	

Le calcul de la fréquence des gènes se fait par les formules :

$$p = 1 - \sqrt{O + B}$$

$$q = 1 - \sqrt{O + A}$$

$$r = \sqrt{O}$$

Fréquence du gène A $p = 1 - \sqrt{0,4930} = 0,2979$, soit 29,79 %

" " " B $q = 1 - \sqrt{0,9168} = 0,0424$, " 4,24 %

" " " O $r = \sqrt{0,4432} = 0,6657$, " 66,57 %

La somme des fréquences géniques $p + q + r = 1,006$ et l'on obtient donc la déviation D par rapport à 1 (somme théorique des fréquences) :

$$D = - 0,006$$

L'écart type de la différence est :

$$\sigma D = \sqrt{pq/2N (1-p) (1-q)} = 0,00504 \text{ d'où le rapport :}$$

$$\frac{D}{\sigma D} = \frac{0,006}{0,00504} = 1,19, \text{ rapport très inférieur à 2}$$

ce qui prouve que la différence est uniquement due au hasard et n'est pas significative. Les résultats sont donc tout à fait valables.

Par les formules de BERNSTEIN, on obtient les fréquences géniques théoriques suivantes :

$$p' = p \left(1 - \frac{D}{2}\right) = 0,2990, \text{ soit } 29,90 \%$$

$$q' = q \left(1 - \frac{D}{2}\right) = 0,0423, \text{ " } 4,23 \%$$

$$r' = \left(r + \frac{D}{2}\right) \left(1 + \frac{D}{2}\right) = 0,6607, \text{ " } 66,07 \%$$

d'où les fréquences théoriques des groupes A, B, AB et O :

Formules	Fréquences	N. théoriques d'individus
$A = p'^2 + 2p'r' = 0,4845$	soit 48,45 %	174
$B = q'^2 + 2q'r' = 0,0577$	" 5,77 %	20
$AB = 2p'q' = 0,0253$	" 2,53 %	9
$O = r'^2 = 0,4365$	" 43,65 %	158
TOTAL		361

Si l'on teste la différence entre fréquences observées et théoriques, on arrive à une valeur de χ^2 de 1,276, pour un degré de liberté valeur non significative qui montre bien que l'accord de nos résultats avec la théorie est satisfaisant.

b) Sous-groupes A1 et A2.

Ils ont été déterminés par l'utilisation de sérums anti-O et anti-A1. Les sangs coagulés par les deux sérums ont été comptés A1, suivant CAZAL en cela.

Les fréquences des sous-groupes de A et de AB que nous avons obtenues sont les suivantes :

	Nbre de cas	%
A1	143	
A2	28	Soit 16,6 % du groupe A et 7,7 % de la population.
A1B	10	
A2B	2	Soit 16,6 % du groupe AB.

Les fréquences des gènes A1 et A2 d'après les fréquences des phénotypes sont :

. fréquence de A1 = 0,2502, soit 25,02 %
 . " " A2 = 0,0477, " 4,77 %

2°) Système Rh.

a) Résultats généraux.

L'étude de la fréquence du facteur Rh. standard a été faite au moyen de sérums-tests actifs sur l'antigène D, per-

Tableau LI (suite) (1)

Anti-CcDE	Nbre obs	%
	265	
++--	6	1,74 = 0,0174
+---	60	17,91 = 0,1791
-+++	2	0,58 = 0,0058
++++	1	0,29 = 0,0029
+---	1	0,29 = 0,0029
TOTAL ...	335	

Rh. négatifs

Le calcul de fréquence des chromosomes fait par les formules de R. RACE nous permet de construire le tableau LII.

Tableau LII

FREQUENCES DES CHROMOSOMES
DU SYSTEME RH.

	Nomenclature de WIENER	Fréquences	%
CDe	R1	0,4062	40,62
cDE	R2	0,0644	6,44
cDe	RO	0,0294	2,94
CDE	R	0,0461	4,61
Cde	r'	0,0239	2,39
cdE	r''	0,0068	0,68
cde	r	0,4232	42,32

(1) Pour vérifier la validité de nos expériences - en suivant exactement KHERUMIAN (1951) - nous avons testé par le χ^2 l'écart entre fréquences attendue et observée des génotypes du groupe de réaction +++-. La somme des fréquences des génotypes de ce groupe est 36,9 %.

	Fréq. attendues	Fréq. obs.	Ecart
+++.	124 (335 x 0,369)	118	6
Autres	211	217	6
$\chi^2 = \frac{6^2}{124} + \frac{6^2}{211} = 0,46$			

Au total, donc, un pourcentage de Rh+ très important.

3°) Système MN.

Nos échantillons ont enfin été testés au moyen de sérums anti-M et anti-N.

Au moment de nos recherches, ces sérums étaient trop rares à Montpellier (le Centre ne les fabriquant pas encore) pour pouvoir utiliser ceux de cette ville. Aussi sommes-nous très reconnaissante au Docteur MOULLEC d'avoir bien voulu nous en faire expédier du Centre National de Transfusion de Paris. Sans cette aide précieuse, nous n'aurions pu envisager de faire les groupages de ce système.

Or, en cours d'expérience, il est apparu, au moment de la vérification préalable sur des hématies témoins, que les sérums n'étaient plus valables. L'envoi était ancien et les flacons placés sous diverses températures lors des manipulations successives ; sans doute à cause de cela avaient-ils perdu de leur spécificité ou de leur puissance, notamment le sérum anti-N. De ce fait, nous n'avons pu effectuer nos groupages que sur les échantillons recueillis au cours des trois premières semaines de collecte (Bessèges et Saint-Ambroix). Nous sommes tout à fait consciente de la faiblesse d'une telle série, qui limite la portée de nos résultats. Nous les donnons toutefois, à titre indicatif, au tableau LIII.

Tableau LIII (1)

Groupes	Nbre.	%
M	69 (a)	48,9
MN	62 (b)	44,0
N	10 (c)	7,8
TOTAL ...	141 (v)	

(1) Test de validité des résultats : $\bar{M} = 0,5028$, $\bar{N} = 0,0845$, $\overline{MN} = 0,4123$. Les fréquences attendues des 3 groupes sont : $a_0 = \bar{M} \times v = 71$, $b_0 = \overline{MN} \times v = 58$, $c_0 = \bar{N} \times v = 12$. Les écarts entre fréquences attendues et observées permettent le calcul du χ^2 . La valeur trouvée : 0,834, pour 1 degré de liberté montre la validité de l'expérimentation et des résultats malgré la faiblesse numérique, déjà soulignée de la série.

d'où les fréquences géniques :

$$m = \frac{2a + b}{2v} = 0,7091 \quad \text{soit } 70,9 \%$$

$$n = \frac{2c + b}{2v} = 0,2907 \quad \text{soit } 29,1 \%$$

B/- COMPARAISONS.

Ces faits étant donnés, que pouvons nous dire sur les rapports de notre population avec l'ensemble européen et surtout les régions voisines ?

1°) Système ABO.

Les comparaisons se basent surtout sur les données de la littérature que nous avons reportées sur le schéma triangulaire de O. STRENG de la figure ci-dessous. Cette méthode graphique est, en effet, une des plus pratiques et des plus utilisées puisqu'elle rend compte fidèlement et de façon facile à lire de la place des populations les unes par rapport aux autres pour les trois gènes p, q et r.

Les méthodes mathématiques n'ont pas été utilisées (il est inutile de revenir sur leur critique, faite par KHERUMIAN déjà en 1951 "artifices sans valeur réelle"), sauf "l'indice biochimique des races" de HIRTZFELD que beaucoup d'auteurs donnent encore. D'après sa formule : $I = \frac{A + AB}{B + AB}$, nous obtenons la valeur 6,1, valeur de type nettement européen puisque bien supérieure à 2,5 !

Sur la représentation graphique de la figure 21, nous avons réuni les valeurs de p, q et r des Français en général et de divers groupes de type racial théoriquement assez nets. Nous n'avons relevé à cet effet, et sauf exceptions, que les résultats de "natifs" pour supprimer, dans la mesure du possible tout apport étranger. Cette précaution même étant prise, il est bien certain que dans toutes les séries de comparaison, la présence d'éléments allogènes est infiniment plus probable que dans la nôtre ; en effet, le lieu de naissance du seul sujet envisagé, sans tenir

compte de ses ascendants, est un critère insuffisant quant à son origine et de très nombreux individus ont certainement été considérées comme originaires de telle ou telle région parce que "natifs", sans que ce soit nécessairement le cas. On peut toujours objecter, évidemment, que notre système de sélection ne supprime pas ce risque ; sans doute, mais celui-ci est cependant très amoindri, et notre série est infiniment plus représentative de la population autochtone que toutes celles auxquelles nous la comparerons. Ces restrictions étant faites, il n'en reste pas moins vrai que, en l'absence de toute donnée dont le système de sélection se rapproche du nôtre, nous devons utiliser ces résultats.

Les recherches des divers auteurs qui se sont intéressés à la région méridionale ont été reprises dans l'étude très détaillée de la répartition des groupes sanguins en France faite par VALLOIS et MARQUER (1964) et c'est donc surtout à ce travail que nous nous référerons pour les comparaisons. Il faut en retenir que la zone méditerranéenne se caractérise par une forte fréquence du groupe A, qui est supérieure de près de 10 unités à celle du groupe O, qu'il s'agisse du Languedoc oriental ou de la Provence, en opposition avec la région du Sud-Ouest, où la supériorité numérique du groupe O est nette, diminuant progressivement de l'extrême Sud-Ouest vers le Nord et l'Est, en un gradient centré sur le Pays Basque (1). Enfin, la zone de rencontre de ces deux grandes "régions sérologiques" paraît présenter un équilibre entre ces deux tendances : soit supériorité de A, mais peu importante, par rapport à O. Or, c'est très exactement ce que nous trouvons dans notre série de Cévenols avec 47,4 % pour le groupe A et 44,3 % pour le groupe B.

Au Nord de notre région, ce que les auteurs précédents appellent "Centre-Auvergne" se signale aussi par une nette supériorité du groupe A et présente en outre la double tendance à plus de O ou plus de A suivant que l'on se dirige vers l'Ouest ou vers le Sud. Nous avons

(1) "Tout le Languedoc méditerranéen nous paraît vraiment constituer une région homogène que la forte fréquence du groupe A caractérise nettement par rapport à la région voisine du Sud-Ouest : qu'il s'agisse des Pyrénées elles-mêmes ou de la zone de plaine qui leur fait suite au Nord, la différence entre les deux versants océanique et méditerranéen est très nette. Le phénomène ainsi constaté pour le Languedoc méditerranéen ne lui est du reste pas propre : nous avons vu qu'il se prolongeait au Nord vers le Massif Central ..." (VALLOIS et MARQUER, 1964, pp. 117-118).



Fig. 21: Répartition de notre série de Cévenols parmi diverses populations européennes, essentiellement françaises, suivant la méthode de O. STRENG.

N°	Régions	Auteurs	N.	p	q	r
1	Cévennes	ENGEL	361	29,8	4,2	66,7
2	France en général	VALLOIS et MARQUER (1964)	39988	28,6	5,4	65,8
3	Languedoc	CAZAL (1952)	22072	28	6	65,9
4	"	VALLOIS et MARQUER (1964)	1999	32,5	5,8	62,3
5	Pyrénées Orientales	PERILLIER (1961)	4798	30,4	5,6	64
6	Provence	VALLOIS et MARQUER (1964)	1467	31,1	4,7	64,5
7	Auvergne	" " " (1964)	322	34,6	6,5	59,7
8	Aveyron-Lozère-Ardèche	" " " (1964)	1124	29,8	4,6	65,3
9	Corse	" " " (1964)	247	21,2	4,7	73,3
10	"	KHERUMIAN et MOULLEC(1958)	382	19,9	5,0	74,6
11	"	NICOLI et COLL. (1959)	2047	20,8	4,1	74,9
12	Gard	VALLOIS et MARQUER (1964)	526	34,4	5,8	60,4
13	Savoie	" " " (1964)	236	28,3	5,5	66,3
14	Haute-Savoie	" " " (1964)	287	28,9	4,2	66,7
15	Espagne	HOYOS SAINZ cité par PIQUET-THEPOT (1964)	50791	30,5	7,6	61,8
16	Tarn	KHERUMIAN et LORF. (1966)	5231	27,5	4,5	68
17	Hautes-Pyrénées	KHERUMIAN, GIACARDY et TRABUT (1967)	7966	23,5	3,6	72,9
18	Pays Basque français	Divers auteurs in VALLOIS et MARQUER (1964)	516	21,9	1,7	76

réuni au tableau LIV les fréquences des groupes et les fréquences géniques des diverses populations de comparaison. On voit que nos Cévenols se rapprochent du petit ensemble "Lozère-Ardèche" et viennent s'enfoncer, tel un "coin" semble-t-il, entre le littoral languedocien et le coeur du Massif Central, avec des valeurs de p inférieures à 30, de r supérieures à 66 et de q très faibles puisque inférieures à 5.

Tableau LIV

Régions	Auteurs	N	O	A	B	AB	p	q	r
"Centre-Auvergne"	VALLOIS et MARQUER (1961)	322	35,7	53,4	8,3	2,4	34,6	6,5	59,7
Aveyron	VALLOIS et MARQUER (1961)	790	41,2	49,3	6,4	2,9	30,9	4,8	64,1
Languedoc médit. (P.O., Aude, Hlt, Gard)	VALLOIS et MARQUER (1961)	1999	38,9	51,2	7,6	2,2	32,5	5,8	62,3
Départements précédents + Aveyron et Lozère	CAZALS (1952)	22072	43,5	44,8	8,3	3,2	28,0	6,0	65,9
Roussillon (plaine)	PERILLIER (1961)	2036	40,2	49,2	7,2	3,3	31,1	5,4	63,4
Provence	VALLOIS et MARQUER (1961)	1467	41,7	49,8	6,3	2	31,1	4,7	64,5
Lozère-Ardèche	" (1964)	334	46,1	44,6	5,9	3,2	27,3	4,2	67,8
Cévennes	ENGEL	361	44,3	47,4	5,0	3,3	29,8	4,2	66,7

La carte de la figure 22 met ce fait encore plus en lumière. Nous y avons porté le contour de la région cévenole en sur-impression à la "toile de fond" des frontières départementales. Il est clair que les Cévennes, qui mordent pourtant très largement sur le département du Gard, présentent une grande similitude avec le groupe Lozère - Ardèche, le tout faisant preuve d'originalité vis-à-vis de l'ensemble environnant.

Par ailleurs, VALLOIS et MARQUER donnent la composition sérologique des départements languedociens en faisant la distinction entre cantons côtiers et cantons de l'intérieur. Leur analyse montre qu'il n'y a pas de différence, pour ce qui est des groupes ABO, entre les deux échan-

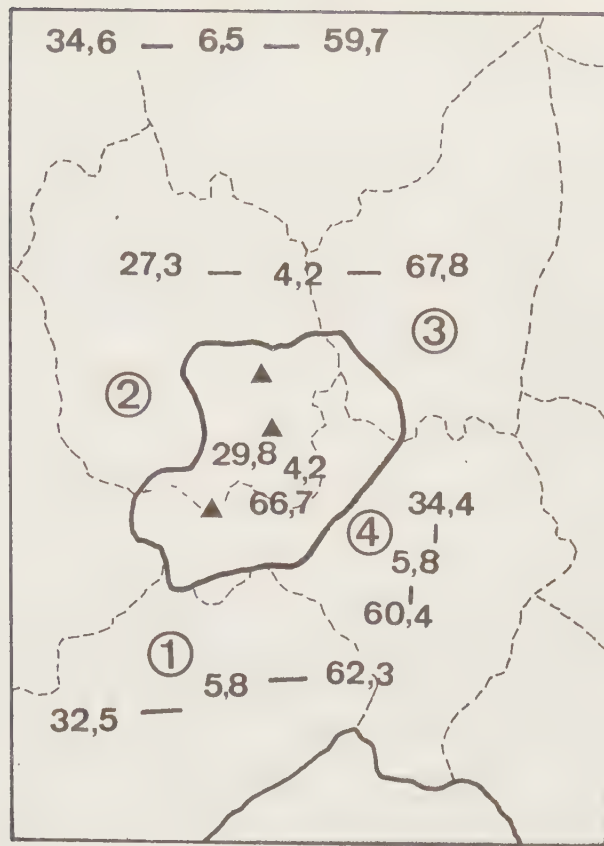


Fig. 22 : Les fréquences géniques p. q. r. dans les Cévennes et les départements limitrophes.

En trait plein : le contour des Cévennes.

Chiffres encerclés : les départements :

- 1 Hérault,
- 2 Lozère,
- 3 Ardèche,
- 4 Gard.

tillons de population. Or, les Cévennes sont pour un tiers gardoises et entrent donc pour une grande part dans les "cantons de l'intérieur" des auteurs cités. Ces résultats semblent donc être contradictoires. En fait, il n'en est rien : il faut faire, en effet, plusieurs remarques au sujet des résultats de VALLOIS et MARQUER, qui ressortent bien à la lecture du tableau LV ci-dessous :

Tableau LV

Régions	N	O	A	B	AB	p	q	r
Languedoc	1999	38,9	51,2	7,6	2,2	32,5	5,8	62,3
Hérault	613	41,1	48,6	7,3	2,9	30,6	5,4	64,1
Gard	526	36,6	53,6	7,4	2,2	34,4	5,8	60,4
Côtes	510	38,8	50,9	7,8	2,3	32,4	5,9	62,2
Intérieur	900	38,6	50,8	7,6	2,7	32,4	5,8	62,1
Cévennes	361	44,3	47,4	5,0	3,3	29,8	4,2	66,7

Il ne semble pas y avoir de différence entre Languedoc en général, cantons côtiers et cantons de l'intérieur. Mais, si l'on envisage non plus la province entière mais chacun des départements séparément il devient clair que le Gard a des fréquences particulières - p très élevé et r faible -, et qu'il y a alors un réel abaissement de p et élévation de r si l'on s'adresse aux cantons de l'intérieur. (Remarquons qu'il aurait été intéressant de pouvoir comparer côte et centre non seulement pour le Languedoc, mais aussi pour chacun des départements qui le composent). Sans doute est-il permis d'attribuer ces variations, à l'intérieur du département du Gard, à l'influence des Cévenols, d'autant plus que dans l'Hérault où elles ne se retrouvent pas la population montagnarde est très faiblement représentée.

Ce qui précède nous permet de conclure à une originalité certaine de notre population cévenole, qui la liant aux populations lozériennes et ardéchoises, la distingue de ses voisins méditerranéens d'une part et auvergnats de l'autre. Il faut noter, enfin, et pour comparer notre population non plus à ses voisins mais à des séries où le type "alpin" est, aussi, majoritaire, que les départements savoyards se rapprochent de nos valeurs (cf. tableau LVI tiré du travail de VALLOIS et MARQUER).

Tableau LVI

Régions	Auteurs	N.	O	A	B	AB	p	q	r
Savoie	VALLOIS-MARQUER	236	44	45,7	7,6	2,5	28,3	5,5	66,3
Haute-Savoie	VALLOIS-MARQUER	287	44,5	47	5,9	2,4	28,9	4,2	66,7
Haute-Savoie	BESSON (1957)	6235	45,6	44,4	7,4	2,9	27,4	4,9	67,4

Ceci permet de souligner, une fois de plus, l'indépendance des caractères morphologiques et sérologiques les uns par rapport aux autres, les "fiefs" traditionnels du type alpin ne se comportant pas de la même façon du point de vue hématologique.

2°) Système Rh.

L'originalité de notre série, pour ce qui est des groupes sanguins, réside en outre dans le très fort pourcentage de Rh négatifs (21,9 %) que l'on fasse appel aux hommes ou aux femmes (respectivement 20,2 % et 22,5 %). Sans arriver aux pourcentages particulièrement élevés des Basques, nous avons là un caractère très net qui mérite d'être souligné. Nous avons réuni au tableau de comparaison ci-dessous des valeurs de Rh. dans diverses populations.

Tableau LVII

Régions	Auteurs	N	Rh.
			<u>%</u>
France	BESSIS (in KHERUMIAN, 1951)	703	16,6
Italie du Nord	CEPPELINI (in KHERUMIAN, 1951)	593	16
Pyrénées Orientales	RUFFIE (1958)	218	14,2
P = O Côte	PERILLIER (1961)	219	21
Basques d'Europe	MARQUER (1965)	2768	25,3
Tarn	RUFFIE (1958)	299	19
Languedoc méditer.	CAZAL (1952)	20435	17,4
Aveyron	CAZAL (1952)		14,6
Htes-Pyrénées	KHERUMIAN et Coll. (1967)	7966	18,9
Cévennes	ENGEL	335	21,9

3°) Système MN.

Enfin pour le système MN nous relevons le fort pourcentage relatif de M par rapport à N ; mais la faiblesse numérique de notre série et le petit nombre de données de comparaison limitent forcément notre démarche à ces simples constatations.

C/- CONCLUSIONS.

Au total, donc, et pour nous résumer, notre série de cévenols se remarque :

- 1/- par une proportion relativement élevée du groupe O par rapport au groupe A, fréquences p faible (inférieure à 30), q faible (inférieure à 5) r forte (supérieure à 66).
- 2/- Par un pourcentage très élevé de Rh. négatifs (21,9) ce qui lui donne, dans l'ensemble Blanc, une place excentrique, entre les valeurs moyennes des européens divers et les Basques.

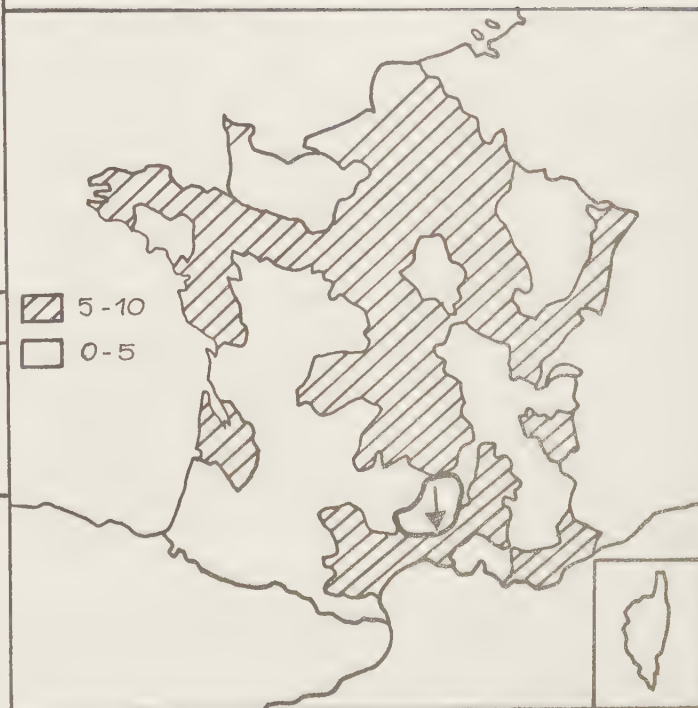
Nous avons replacé, pour finir, sur les cartes de répartition des diverses fréquences données par VALLOIS et MARQUER (1961), le contour schématique de notre région. Il est clair que nos recherches leur apportent de légères modifications de détail rendant, en particulier, plus restreintes les zones de fortes fréquences de p et de q au niveau du département du Gard (fig. 23, 24 et 25).

Si l'hypothèse de MOURANT (1954), selon laquelle la population européenne était à l'origine surtout Rh. négatif et riche en antigène O, est exacte, on pourrait être tenté de conclure à une relative ancienneté des Cévenols, mais pour séduisante que cette hypothèse soit, elle n'est pas suffisamment incontestée pour nous amener à une telle conclusion qui serait prématurée et, en tout état de cause, hasardeuse, étant donné que les pourcentages des groupes sanguins des populations anciennes nous sont inconnus.

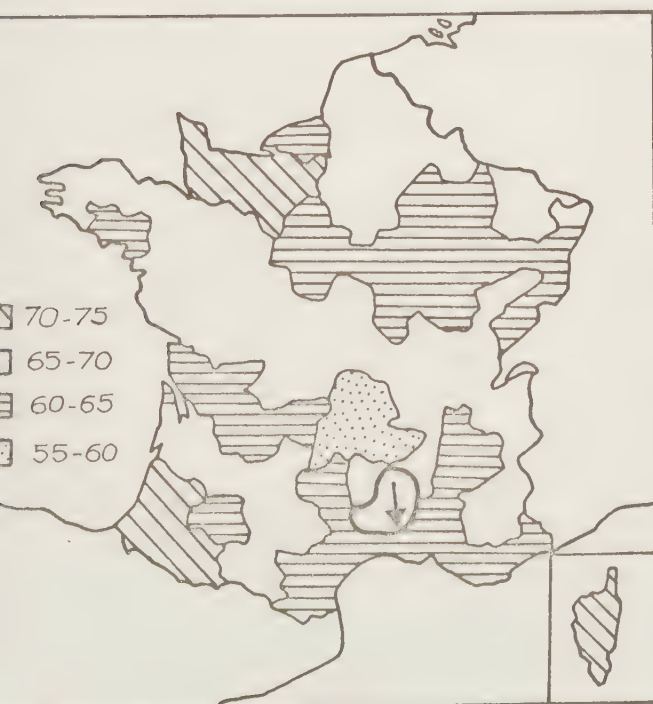
Par ailleurs, les comparaisons établies plus haut ont permis de mettre en évidence une différence marquée entre le groupe étudié ici et ses voisins immédiats, méditerranéens d'une part et alpins du Massif Central de l'autre. Nous pensons que l'isolement prolongé des Cévenols peut apporter à ce phénomène une bonne part d'explications.



Poussée vers le Sud des fréquences p.
comprises entre 25 et 30 %, au détriment
des fréquences supérieures.



Poussée vers le Sud des fréquences q.
comprises entre 0 et 5 %, au détriment
des fréquences supérieures.



Poussée vers le Sud des fréquences r.
comprises entre 65 et 70 %, au détriment
des fréquences inférieures.

Fig. 23, 24, 25 : Les fréquences géniques p. q. r. en Cévennes replacées

La question de la liaison des caractères morphologiques et sérologiques se pose chaque fois que l'on étudie un groupe de type racial bien défini. Les quelques données contradictoires à l'intérieur du groupe des "alpins" relevées au cours de ce travail ne font qu'apporter, s'il en était besoin, une confirmation à la thèse soutenant que les formules sanguines ne peuvent servir de critère unique pour la diagnose des types raciaux à l'intérieur des grandes races. Une population pourra être caractérisée par telle ou telle formule sans que, pour autant, l'on puisse établir un lien de parenté avec telle autre, présentant aussi cette formule ou une comparable. Ceci ne signifie pas que ce lien n'existe pas, simplement on ne peut le démontrer par les seuls caractères sérologiques (1).

Que notre série de Cévenols présente au sein de la France méridionale une originalité certaine, qui réside dans les deux caractères rappelés au début de nos conclusions, cela est indéniable. Mais ce ne doit être considéré que comme un des éléments caractérisant le groupe envisagé, parmi d'autres morphologiques ou génétiques que nous étudions par ailleurs.

Nous ne nous cachons pas, d'autre part, qu'il serait souhaitable de pouvoir prolonger et élargir à l'avenir cette recherche pour confronter nos conclusions actuelles avec celles que permettrait une série numériquement beaucoup plus importante.

* *

*

(1) Nous trouvons cette idée non seulement au cours d'études sur les Blancs (par exemple, VALLOIS et MARQUER, 1964) mais aussi sur d'autres races : SIMMONS conclut récemment ainsi ses recherches de plus de 20 ans sur les groupes sanguins des populations du Pacifique.

V.- VARIATIONS REGIONALES.

Il nous est arrivé, très souvent, au cours de notre enquête, pour l' "humaniser" chaque fois que le temps nous le permettait ou que la personne mesurée s'y intéressait spontanément, de discuter des buts, des moyens et des méthodes employées, sans parler des résultats qu'il aurait fallu pouvoir donner avant même que la compilation des documents ne soit finie ! Ces conversations ont été pour nous très riches d'enseignements, qui n'ont rien à voir avec l'Anthropologie au sens strict du terme (sinon avec cette science dans son acception large). Cependant, une affirmation de nos interlocuteurs divers se retrouvait souvent, qui a un rapport direct avec le présent travail : les Cévenols pensent - ou s'imaginent - la plupart du temps que la différence est sensible entre les habitants de la partie Nord et ceux de la partie Sud. (Le "type" véritable étant bien entendu toujours celui de la région dont l'interlocuteur est originaire !). Ainsi pour les Cévenols du Nord, si l'on peut dire, les mélanges avec "ceux de la plaine" ont fait disparaître, dans le Sud le vrai type cévenol (il faut comprendre, le leur), alors que, pour un Cévenol du Vigan par exemple, un habitant du Nord des Cévennes n'est qu'un "gavaud" (autant dire un Auvergnat, ou un Barbare !).

De telles affirmations ont de quoi faire sourire, bien entendu pas devant la personne pleine de bonne volonté qui nous fait part de ses idées ; mais leur fréquence nous a cependant peu à peu imposé leur vérification, d'autant que nous les avons retrouvées dans un article scientifique (1).

Nous avons, donc, fait deux sous-séries à l'intérieur de chacun des deux sexes ; la ligne de démarcation sépare pratiquement le massif du Lozère et ses alentours de la région des "Gardons" à laquelle il faut adjoindre l'Aigoual et le pays Viganais. Cela coïncide presque, d'ailleurs, avec les frontières départementales et correspond à une certaine réalité : les habitants du Sud sont naturellement plus tournés vers la plaine languedocienne, ceux du Nord vers le Massif Central.

Nous nous sommes bornée à rechercher les différences éventuelles des caractères les plus importants, c'est-à-dire ceux qui

(1) PERRIER (Dr. L.). La race cévenole d'après son histoire anthropologique. Montpellier, Causse, éditeur, 1938, 8 pages.

serviront à la diagnose raciale. Les résultats sont réunis au tableau LVIII d'une part et reportés sur le graphique de la figure 26.

Tableau LVIII

VARIATIONS REGIONALES DES
PRINCIPAUX CARACTERES

	HOMMES (161)		FEMMES (209)	
	Nord (61)	Sud (100)	Nord (53)	Sud (156)
Stature	167,7	167,7	157,4	157,3
Long. tête	188,7	188,7	180,8	179,4
Larg. tête	156,7	157,7	151,6	151,9
Larg. bizygomatique	143,8	143,5	135,6	135,6
Hauteur face	124,8	126,7	115,3	115,7
Hauteur nez	53,2	56,9	52,2	51,9
Larg. nez	34,5	34,3	30,6	31,4
Indice céphalique	84,5	83,9	83,7	84,8
Indice facial	86,6	88,4	85,1	84,9
Indice nasal	61,1	60,7	58,7	61,1
Cheveux	{ C.	27,8 %	21 %	37,7 %
	{ B.	36,1 %	43 %	35,8 %
	{ Bn.	36,1 %	36 %	26,4 %
Yeux	{ C.	27,8 %	37 %	24,5 %
	{ M.	57,3 %	49 %	64,1 %
	{ B.	14,7 %	14 %	11,3 %

Sur le graphique nous avons pris pour base de comparaison la série des 100 hommes du Sud ; les trois autres s'ordonnent à partir de ces valeurs prises arbitrairement comme origine.

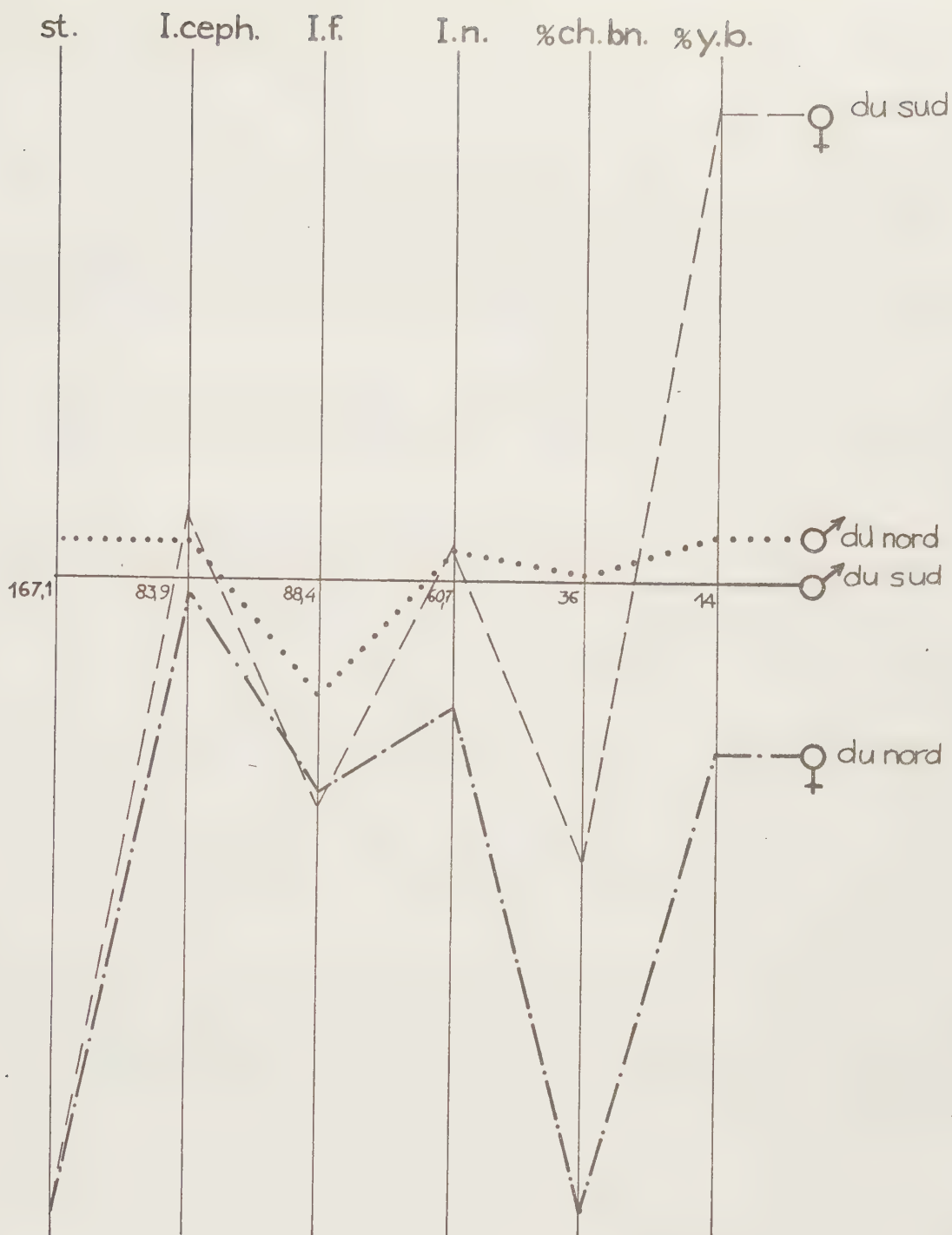


Fig. 26 : Variations régionales :

Les hommes du Nord, les femmes du Sud et du Nord des Cévennes sont comparés à la série masculine du Sud prise comme origine des six caractères raciaux principaux.

La lecture simultanée des deux présentations différentes des mêmes données appellent les conclusions qui suivent :

- 1/- Pour ce qui est de la stature, les différences sont inexistantes dans les deux sexes. Tous, au Nord et au Sud se situent parmi les catégories de tailles sur-moyennes.
- 2/- De même, l'indice céphalique objective la largeur importante de la boîte crânienne dans les quatre séries puisque la variation maximale n'est que d'une unité d'indice.
- 3/- L'indice facial présente une amplitude de variations un peu plus importante puisque trois séries sont mésoprosopes alors que la quatrième est déjà leptoprosope. Ces termes ne doivent cependant pas faire illusion, car la leptoprosopie constatée est excessivement faible (88,4 alors que cette classe débute à 88). Là non plus on ne peut pas vraiment parler de différence flagrante.
- 4/- L'indice nasal, dont l'amplitude de variations est très étendue, ne varie ici que de 2,4 unités au maximum et cela à l'intérieur de la même classe leptorhinienne.
- 5/- Enfin la pigmentation est en moyenne rigoureusement identique chez les hommes alors que les teintes brunes sont plus fréquentes, pour les femmes, au Sud.

Au total, il semble donc bien que, s'il y a une différence entre Cévenols du Nord et du Sud, elle n'a aucun support morphologique réel. Elle relève plutôt des habitudes de vie et des traditions religieuses, économiques, etc ... Il faut encore souligner, le parallélisme presque parfait qui existe entre les courbes masculines d'une part et féminines de l'autre.

On peut résumer l'ensemble à l'aide du schéma suivant :

Stature :	H. Nord > H. Sud > F. Nord > F. Sud.
Indice céphalique :	F. Sud > F. Nord > H. Sud > H. Nord, différence max. 1,4 unités.
Indice facial :	H. Sud > H. Nord > F. Nord > F. Sud, différence max. 3,5 unités d'indice.
Indice nasal :	H. Nord = F. Sud > H. Sud > F. Nord , différence max. 2,4 unités d'indice.

Les hommes du Nord sont très légèrement plus grands et moins brachycéphales, un peu moins leptoprosopes et leptorhiniens que ceux du Sud, avec une pigmentation similaire. Les femmes, de taille semblable dans les deux parties, présentent une brachycéphalie à peine moins accusée, de même pour la leptorhinie alors que la face est un peu plus large au Nord qu'au Sud, pour une pigmentation moins riche.

Mais, toutes ces différences restent d'une importance infime et ne méritent pas de plus longs développements. L'unité morphologique de la région est nette.

Notons enfin que l'influence méditerranéenne des populations du Languedoc paraît nulle puisque c'est la région Sud, qui, dans les deux sexes, présente la plus grande brachycéphalie.

Par ailleurs, les questions religieuses ayant joué un rôle important en Cévennes, nous avons essayé de voir si elles avaient retenti d'une façon ou d'une autre sur le physique. Le résultat de nos investigations est négatif, ce qui n'a pas été sans nous étonner au premier abord. Les querelles religieuses ont, en effet, eu pour conséquence la création d'isolats, la formation de deux communautés antagonistes strictement endogames au moins jusqu'à l'entre deux-guerres et l'on aurait pu s'attendre à retrouver les effets de cette endogamie. En poussant, cependant, plus loin la réflexion, on doit penser que ces isolats se sont créés à partir d'un même groupe humain doué d'une unité certaine (si elle existe encore de nos jours, à fortiori aux 16ème et 17ème siècles), et qu'il n'y a donc pas de raison pour que l'on trouve, par exemple, plus de brachycéphales protestants que catholiques - à moins d'envisager que la forme de la boîte crânienne a pu avoir eu une influence sur le choix de la religion. Si l'endogamie, surtout protestante, a eu certains effets, on doit les chercher sur des caractères somatiques de détail, ou pathologiques, ce que nous n'avons, malheureusement, pas pu faire dans le cadre de notre enquête.

VI. — "SIGNALEMENT ANTHROPOLOGIQUE" DES CÉVENOLS, SYNTHÈSE.

Au terme de cette étude des caractères métriques et descriptifs des Cévenols, nous pouvons dégager la silhouette moyenne de la population.

De stature moyenne à sur-moyenne (mais n'oublions pas la remarque faite en page 37), le Cévenol a le buste long avec des épaules et un bassin larges, ce qui donne au tronc une allure rectangulaire très trapue.

Les membres, supérieurs et inférieurs sont courts.

La tête se remarque par son volume important, que l'on s'adresse à la boîte crânienne seule ou à la face. La brachycéphalie est très grande et s'allie à une facemésio-leptoprosope (elle n'est jamais basse). La hauteur de l'étage nasal est en grande partie responsable de cette hauteur faciale. Les dimensions absolues du nez sont grandes, son profil en majorité droit, mais montre une certaine tendance à la concavité.

La pigmentation des cheveux est moyennement foncée à foncée alors que pour les yeux elle est de moyennement foncée à claire. Cette légère disharmonie entre les deux pigmentations est plus marquée dans la série masculine, les cas "harmoniques" étant cependant nettement majoritaires.

Les empreintes digito-palmares se caractérisent par des pourcentages des trois grands dessins digitaux peu différents de ceux trouvés chez les Français en général, une terminaison basse des lignes principales ce qui donne à l'ensemble une direction plus longitudinale que chez la plupart des Blancs, un très faible pourcentage de dessins interdigitaux et du sillon palmaire transverse.

Les femmes cévenoles répondent à ce signalement avec accusation classique féminine de certains traits : stature plus faible, tronc plus rectangulaire encore, membre inférieur plus court, crâne et face plus larges. Le nez reste leptorhinien, mais

la tendance à la concavité s'accroît légèrement. Les cheveux sont moins foncés.

Si l'on veut comparer le type moyen qui ressort ici avec celui trouvé dans d'autres populations, c'est vers la Savoie que nous devons, essentiellement nous tourner ; le "signalement" brossé ci-dessus pourrait être celui que G. BILLY donne des Savoyards, "proto-type alpin", ne l'oublions pas.

* *

*

TROISIEME PARTIE

LES VARIATIONS DIACHRONIQUES

I.- LA STATURE

II.- L'INDICE CEPHALIQUE

III.- LA PIGMENTATION

EVOLUTION DE LA POPULATION CEVENOLE
AU COURS DU DERNIER SIECLE

-

Au cours de l'exposé des caractères métriques, nous avons avancé les termes de brachy et débrachycéphalisation, et d'augmentation de la stature. Nous nous basions sur des faits très généralement observés sur diverses populations, notamment françaises, et il nous a paru intéressant de voir ce qu'il en était de ces variations diachroniques en Cévennes.

I.- LA STATURE.

Pour ce caractère nous avons essentiellement utilisé les données relevées par Mme CHAMLA sur les registres des Conseils de révision depuis 1880 (1). Toutes les autres publications à ce sujet sont inutilisables (DENIKER, 1906) pour nous, car elles donnent des résultats départementaux.

1^o/- ECHANTILLONNAGE.

Suivant la méthode de sondage exposée dans son article sur l'accroissement de la stature en France de 1880 à 1960 (p. 205), Mme CHAMLA a relevé, pour chaque canton et tous les 10 ans la stature d'un certain nombre de conscrits, donc tous âgés de 20 ans, nés dans le département envisagé. Il nous a donc suffi de prendre, à notre tour, les résultats de cantons exclusivement cévenols à l'intérieur des trois départements de l'Ardèche, de la Lozère et du Gard. Cela représente les cantons suivants :

(1) Nous exprimons toute notre reconnaissance à Mme CHAMLA, car elle nous a prêté tous ses documents à ce sujet, nous rendant infiniment plus facile et rapide le travail dont ils constituent le fondement.

DEPARTEMENTS	ARRONDISSEMENTS	CANTONS
- Ardèche	+ Largentière	Les Vans
- Gard	+ Alès	Alès St-Ambroix Anduze St-Jean du Gard Bessèges Genolhac
	+ Nîmes	Néant
	+ Le Vigan	Alzon Lasalle St-André de Valborgne St-Hippolyte du Fort Sumène Trèves Valleraugue Le Vigan
- Lozère	+ Florac	Barre-des-Cévennes Bleymard (Le) Florac Grandrieu Meyrueis Pont-de-Montvert (Le) St-Germain de Calberte Villefort

Les sondages ont été effectués comme suit :

	Cantons du Gard	Cantons de la Lozère	Cantons de l'Ardèche
1880	1/25	1/20	
1890	1/25	1/10	
1900	1/25	1/20	
1910	1/25	1/10	1/30
1920	1/30	1/10	1/20
1930	1/25	1/10	1/20
1940	1/35	1/10	1/20
1950	1/30	1/6	1/20

Pour 1960, nous avons adjoint notre série masculine de même âge.

Nous n'ignorons pas les risques d'erreurs dus à cette méthode et inhérente au fait qu'il s'agit de statistiques militaires :

- d'une part la mesure elle-même n'a certainement pas une valeur scientifique très rigoureuse étant donné la façon dont elle est faite (personnel non spécialisé et surtout méthode différente de celle des anthropologues en particulier pour ce qui est de l'orientation de la tête). Mais cette critique s'applique à l'ensemble des données prises en considération, si bien que les comparaisons entre elles sont possibles.
- D'autre part, les sujets sont bien d'âge identique (ce qui est indispensable) mais leur époque de naissance étant différente, leur mode de croissance l'est aussi et les statures ne sont pas, théoriquement comparables. Pour qu'elles le soient, un coefficient de correction a été calculé par divers auteurs, à partir de la taille des adultes aux mêmes époques. Or, nous n'avons pas ces renseignements donc ce correctif ne saurait être qu'approximatif (par comparaison avec d'autres régions par exemple, mais sur quels critères baser ce choix ?). Nous pensons, dans ces conditions, qu'il vaut mieux donner les chiffres non corrigés, la réserve étant faite. Ils sont au moins aussi comparables entre eux, ainsi, que si nous les corrigeons de manière arbitraire. Nous suivons en cela la même démarche que Mme CHAMLA dans la publication précitée.

2°/- RESULTATS.

Dans le tableau suivant (tableau LIX) où sont réunis les résultats généraux pour les neuf séries, nous donnons le nombre des conscrits, la moyenne et son erreur-type, l'amplitude des variations, l'écart-type, la variance ainsi que le coefficient de variation relative, comme dans les tableaux de la partie somatométrique. Ces mêmes résultats sont ensuite reportés sur le graphique de la figure 27 qui donne aussi les valeurs respectives des parties Sud et Nord. On voit que l'évolution se fait de façon très parallèle dans ces deux régions. Il faut cependant noter que dans le Nord, la stature passe de 162,3 à 169,3 cm en moyenne, soit un gain de 7 cm, alors que, dans le Sud, cette augmentation n'est que de 4,1 cm, les moyennes variant de 165,2 à 169,3 cm. Cette différence dans l'évolu-

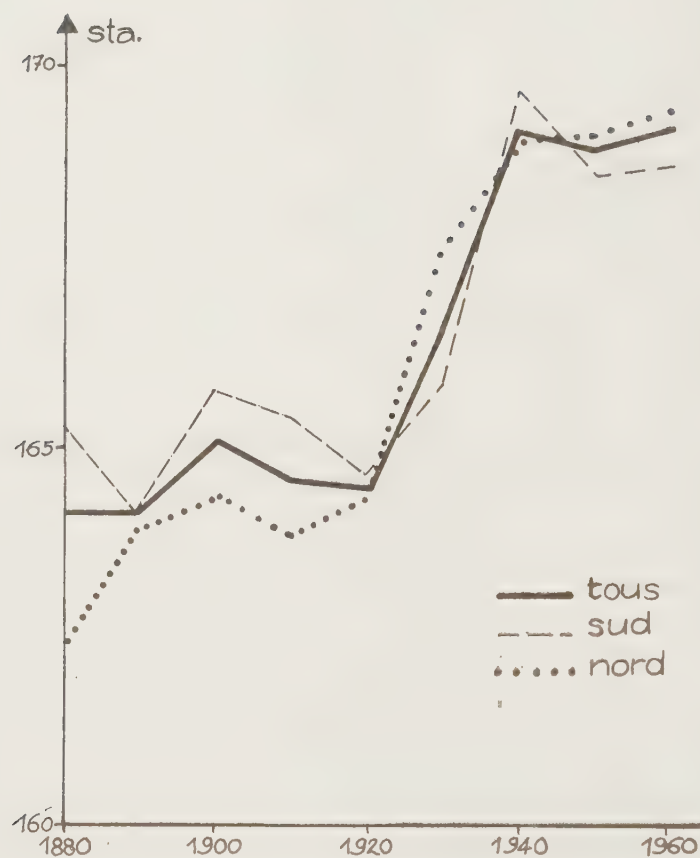


Fig. 27 : Evolution de la stature, au cours des 80 dernières années de la série totale et des deux régions séparément.

tion des tailles des deux régions envisagées est due seulement au fait que les points de départ sont éloignés l'un de l'autre -3 cm. pratiquement - si bien que si l'on en fait abstraction le parallélisme des deux courbes à partir de la décennie suivante - 1890 - est assez remarquable, ce qui nous permet donc, par la suite, de traiter des Cévennes dans leur ensemble.

Tableau LIX

EVOLUTION DE LA STATURE DANS LES
CEVENNES EN GENERAL DE 1880 A 1960

Classes	N.	M.	$\pm \sigma$ M	W	σ		V %
1880 (1)	80	164,1	0,5	151-171	4,6	21,7	2,86
1890	97	164,1	0,5	152-177	5,1	26,0	3,11
1900	96	165,0	0,5	153-180	5,2	27,4	3,17
1910	92	164,5	0,7	151-180	6,4	41,6	3,92
1920	97	164,4	0,6	151-180	5,6	31,7	3,43
1930	84	166,5	0,6	153-179	5,2	26,9	3,11
1940	69	169,1	0,7	151-183	6,1	36,7	3,58
1950	116	168,8	0,6	153-183	6,1	37,7	3,64
1960	53	169,1	0,8	156-185	6,1	36,7	3,59

3°/- ANALYSE DES RESULTATS.

a) L'évolution elle-même.

Il est clair que la taille a, dans son ensemble gagné 5,7 cm en 80 ans, soit 3,5 % de la valeur de 1880 prise comme départ. Cette différence entre les deux dates est très hautement significative ($t = 3,7$). La population passe donc dans ce laps de temps d'une stature moyenne à sur-moyenne, à la limite des grandes tailles.

(1) L'année de la classe, soit les sujets âgés de 20 ans à cette date là.

Si l'on regarde, cependant le détail de cette augmentation, décennie par décennie, on constate que le phénomène est loin d'être régulier. Nous retrouvons ici le schéma mis en évidence par Mme CHAMLA pour la France en général (cf. fig. 28) avec seulement quelques modalités différentes sur deux points précis :

- la perte de taille de 1910-1920 commence chez nous 10 ans plus tôt et le gain de 1920-1940 est au contraire plus important, comme "compensation" pourrait-on dire.
- La nouvelle accélération du phénomène après 1950 est beaucoup moins sensible en Cévennes que pour la France en général.

Voici donc ce qui se passe dans notre région : jusqu'en 1900, la taille augmente un peu (1 cm), puis le processus semble arrêté et la tendance inverse s'ébauche, même, de 1900 à 1920, période au cours de laquelle nous assistons à une légère diminution suivie, jusqu'en 1940 d'un redressement brusque de la courbe. Cette dernière connaît un nouveau pallier au cours de la décennie suivante pour amorcer un nouveau redressement mais infiniment moins caractérisé que le précédent. Il faudra suivre les conseils de révision de 1970 dans cette région pour voir si cette tendance se confirme.

D'une période à l'autre l'importance variable de l'augmentation est mise en évidence par le test de STUDENT calculé d'après

la formule $t = \frac{M1 - M2}{\sqrt{\frac{\sigma^2 M1^2}{n1} + \frac{\sigma^2 M2^2}{n2}}} (1)$, voici nos résultats :

Entre 1880 et 1890,	t = 1,58	différence non significative
" 1890 " 1900,	t = 1,37	" " "
" 1900 " 1910,	t = 0,44	" " "
" 1910 " 1920,	t = 0,53	" " "
" 1920 " 1930,	t = 2,86	" hautement significative
" 1930 " 1940,	t = 2,93	" " "
" 1940 " 1950,	t = 0,29	" non significative
" 1950 " 1960,	t = 0,12	" " "
Entre 1880 et 1900,	t = 2,93	différence hautement significative
" 1900 " 1920,	t = 1,07	" non significative
" 1940 " 1960,	t = 0,13	" " "

(1) $t < 1,96$ (probabilité de 0,05), différence non significative
 $1,96 < t < 2,58$, différence significative
 $t \geq 2,58$ (probabilité de 0,01), différence hautement significative.

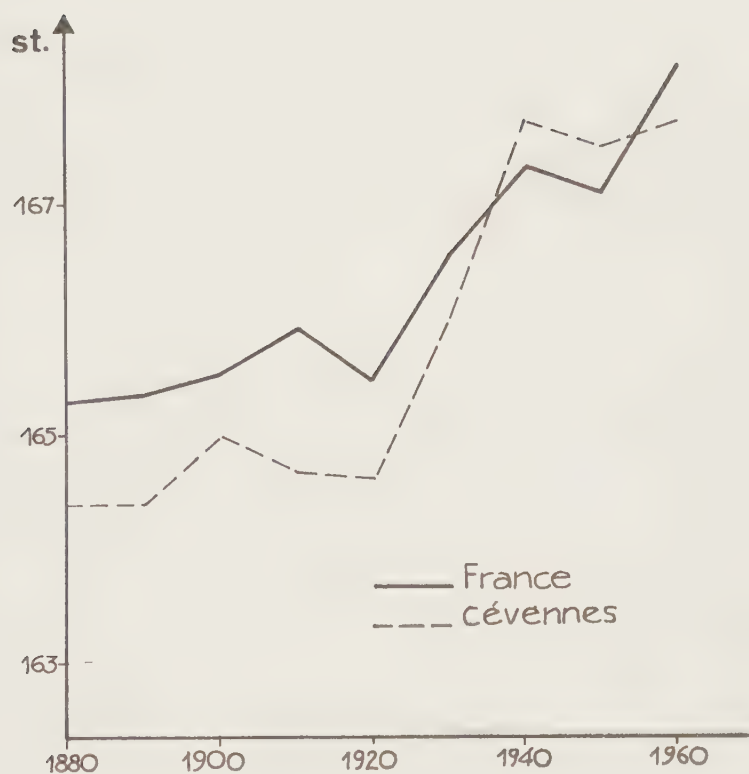


Fig. 28 : Evolution comparée de la stature en France (d'après CHAMLA, 1964) et en Cévennes au cours des 80 dernières années.

Entre 1880 et 1960, $t = 3,17$ différence hautement significative.

Entre 1920 et 1940, les différences sont donc significatives d'une décennie à l'autre, mais il faut prendre des tranches de 20 ans pour arriver à une valeur significative avant 1900 et, même ainsi, on ne l'obtient pas pour les périodes 1900-1920 et 1940-1960. C'est dire que l'augmentation de la stature, sauf entre 1920 et 1940 se fait de façon régulièrement peu sensible.

b) L'écart-type.

Les valeurs de ce paramètre croissent très régulièrement de 1880 à 1960 (avec une "péripétie" en 1910) objectivement ainsi une dispersion de plus en plus grande des tailles autour de la moyenne.

c) Evolution des diverses classes staturales.

Si la taille, en moyenne, augmente, comme nous venons de le voir, ainsi que la dispersion des mesures individuelles, les variations des diverses classes, chamaesomes, mésosomes et hypsisomes, sont loin d'être identiques. Les figures 29 et 30 mettent bien en lumière le détail des faits reportés aussi au tableau LX .

Tableau LX

REPARTITION DE LA STATURE EN CLASSES
DE 1880 A 1960 (%)

Classes N.		CHAMAESOMES		MESOSOMES		HYPISISOMES	
		inf. à 154	155-160	160-165	165-170	170-180	180 et +
1880	80	2,5	22,5	40,0	27,5	7,5	-
1890	97	2,0	15,5	36,1	31,9	14,4	-
1900	96	1,0	12,5	29,1	38,5	16,7	2,0
1910	92	2,1	20,8	19,5	29,4	27,1	1,1
1920	97	3,0	19,6	29,8	26,9	19,7	1,0
1930	84	1,1	8,4	21,4	36,9	32,1	-
1940	69	1,4	7,3	5,8	39,1	45,0	1,4
1950	116	0,8	6,0	15,5	26,8	48,3	2,5
1960	53	-	5,6	16,9	30,2	43,4	3,8

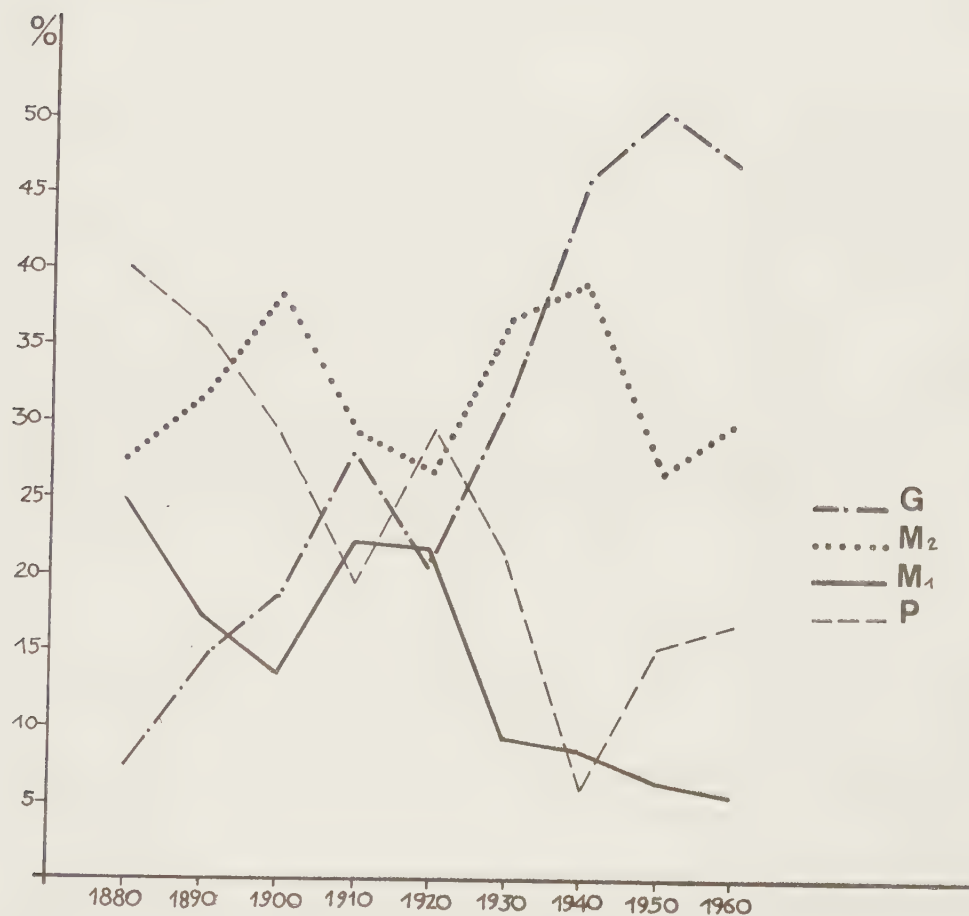


Fig. 29 : Répartition des quatre classes staturales et leur évolution au cours des 80 dernières années, en Cévennes.

- Le nombre des petites tailles, jusqu'à 160 cm, diminue régulièrement de 1880 à 1900 et de 1920 à nos jours, avec un sursaut entre 1900 et 1920, ce qui permet d'expliquer sans peine la diminution de la stature observée déjà pendant cette période.
- Il y a disparition totale des très petites tailles, inférieures à 154 cm, depuis 1950.
- Dans la catégorie mésosome, la tendance est double : à la baisse pour les statures sous-moyennes, à la stabilité voire à la hausse très légère pour les catégories sur-moyennes.
- Enfin, la classe des hypsisomes voit ses effectifs doubler en 10 ans, quadrupler en 40 ans et sextupler pour finir, en 80 ans. L'apparition des très grandes tailles, c'est-à-dire au-delà de 180 cm, est timide entre 1900 et 1920, mais elles sont actuellement non négligeables (3,8 %). A partir de 1940 la moitié, ou presque, de la population masculine de 20 ans est de grande taille.

Au total, et pour nous résumer :

- nous avons observé une augmentation de 5,7 cm de la stature sur les conscrits originaires des Cévennes au cours des 80 dernières années.
- Ce processus n'est pas régulier, présentant des périodes alternées d'accélération brutale et de ralentissement net.
- Le degré d'élévation de la stature est donc discontinu avec un maximum entre 1920 et 1940 : 0,625 mm/an dans l'ensemble et 1,85 mm/an pendant ces 20 ans. Rappelons que, pour la même époque, les taux trouvés sont de :

0,55 mm/an par CHAMLA pour les conscrits français en général,
0,6 mm/an par OLIVIER pour les conscrits du Nord,
0,3 mm/an par GIOT dans l'Ouest,
0,54 mm/an par BILLY en Savoie,
1,15 mm/an par SAUTER et KAUFMANN en Suisse,
0,52 mm/an par PIQUET-THEPOT en Corse.

Nos résultats sont donc tout à fait comparables.

- Cette augmentation se fait par disparition totale des tailles très petites, diminution des 3/4 de l'effectif des statures petites, de moitié des sous-moyennes, augmentation très faible du nombre des sur-moyennes et très marquée des grandes et même des très grandes.

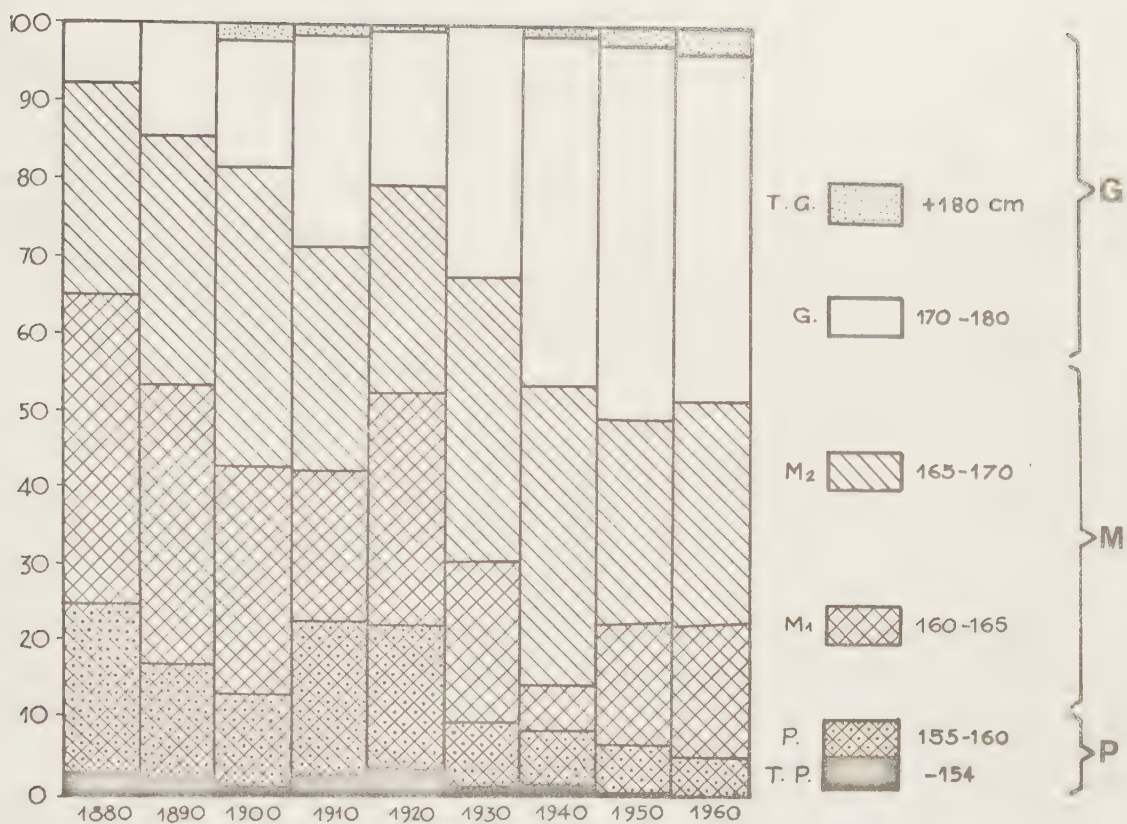


Fig. 30 : Pourcentage des diverses classes staturales, en Cévennes, au cours des 80 dernières années.

4°/- ESSAI D'EXPLICATION.

Plusieurs facteurs ont été avancés par les nombreux auteurs qui se sont intéressés à la question pour expliquer ces variations diachroniques de la stature. Nous ne rappellerons que les plus importantes.

a) Facteurs socio-professionnels.

Ils sont souvent invoqués, car il a été abondamment prouvé (TREMOLIERES et BOULANGER, 1950, SUTTER et Collab., 1958) que la taille croît lorsque l'on s'élève dans l'échelle sociale et aussi avec le degré d'instruction, (les deux choses sont d'ailleurs parallèles). Ils ne peuvent avoir joué ici qu'un rôle très secondaire, mis à part la scolarisation de tous les enfants, car cette élévation dans l'échelle sociale a été minime en Cévennes.

De même, le degré d'urbanisation (SUTTER, 1955) ne peut avoir beaucoup influé sur la stature, la population cévenole restant essentiellement rurale, groupée en hameaux, villages ou très petites villes.

b) Facteurs mésologiques.

Après la deuxième guerre, tout particulièrement, l'amélioration des conditions de vie - hygiène et santé, travail, alimentation qui devient de plus en plus rationnelle et riche - allant de pair avec celle des conditions économiques générales, a eu des répercussions importantes sur le rythme même de la croissance, sa durée et la stature finale. C'est un des facteurs que nous retiendrons en premier lieu.

c) Facteurs génétiques.

Enfin, divers auteurs (SUTTER et TABACH, 1948, SAUTER et KAUFMANN pour la Suisse, CAPPIERI en Italie, 1960) ont montré que la rupture des isolats avait une certaine influence sur l'accroissement diachronique de la taille. Bien que l'action de ce facteur génétique ne soit pas reconnue par tous (SCHLAGINHAUFEN, 1954), nous le retiendrons comme hypothèse pour les Cévennes, car c'est précisément au moment de la première guerre mondiale que l'endogamie a diminué dans la région.

- d) Un point, enfin, reste à éclaircir, celui de la baisse de stature enregistrée de façon très générale d'ailleurs, autour de 1920 ; dans notre cas particulier de 1900 à 1920, la malnutrition due à la guerre a le plus souvent été mise en cause. Cependant, dans notre série, cette diminution de taille commence 14 ans avant la guerre et s'arrête tout de suite après. Cette explication doit donc être éliminée, d'autant que la "famine" réelle ailleurs, n'a pas dû beaucoup toucher les petits Cévenols ! Pour l'instant, nous ne saurions envisager d'explication satisfaisante pour cette "récession" et la considérons comme accidentelle, jusqu'à plus ample informé.

Quoiqu'il en soit, nous pensons que le phénomène d'accroissement de la stature, mis en évidence en Cévennes de 1880 à 1960, est surtout dû à l'amélioration des conditions de vie - hygiène, alimentation, travail, instruction, santé - de la population cévenole qui rejoint en cela l'ensemble français.

II.- L'INDICE CEPHALIQUE.

Nous avons vu dans la première partie, que la majorité des sujets pré et protohistoriques des Cévennes étaient dolichomésocrânes, et dans la deuxième partie, que c'est au contraire - et sur le même territoire - la brachycéphalie qui l'emporte, et de loin.

Il aurait été intéressant de disposer de quelques jalons pour réunir ces dates et juger des processus évolutifs. Nous n'avons malheureusement pu les obtenir, comme nous le signalions déjà plus haut, ce qui limitera forcément nos conclusions. Même les données du XIXème siècle sont, pour notre région tout à fait insuffisantes, car, une fois de plus, elles sont relevées par département.

Dans l'étude sur l'indice céphalique en France de COLLIGNON (1890) les Cévenols sont englobés dans le grand ensemble brachycéphale du Massif Central, territoire des "vaincus" celtes qui ont dû fuir les plaines devant l'envahisseur nordique. Pour cette raison, le versant méridional des Cévennes "accuse une tendance marquée vers la dolichocéphalie". Nous avons déjà signalé cette théorie plus haut, à propos d'un autre auteur, et montré qu'elle n'était absolument pas vérifiable, au contraire, d'après nos propres résultats. Faut-il ajouter d'ailleurs que s'il y avait une tendance dolichocéphale en Cévennes méridionales, il serait plus logique de l'attribuer à une influence méditerranéenne que nordique.

Quoiqu'il en soit, les Cévenols comptent parmi les populations les plus brachycéphales de France. Les registres de COLLIGNON permettent d'extraire des résultats individuels par canton et nous nous y sommes donc reportée : pour 14 sujets d'Alès, Florac, Meyrueis, Villefort, Barre-des-Cévennes et Pont-de-Montvert nous avons obtenu la moyenne de 85,06. Ce sont les seuls chiffres que la littérature nous offre. Faute de renseignements plus nombreux nous avons dû nous baser sur nos propres documents pour tenter d'apprécier l'évolution de l'indice céphalique depuis le siècle dernier.

Il est, en effet, admis que cette valeur connaît très peu de variations au cours de la vie d'un même individu comme l'ont montré divers auteurs dont MARQUER et CHAMLA de façon certaine (1), si

(1) "Dans l'ensemble, on peut donc dire que les mesures de longueur et de largeur de la tête évoluent fort peu durant toute la vie". MARQUER et CHAMLA (1961).

bien que la comparaison de l'indice céphalique de nos sujets les plus âgés avec celui des plus jeunes nous permettra de nous faire une idée de l'évolution de ce caractère depuis la fin du siècle dernier.

1°/- RESULTATS.

Pour ce faire, nous avons séparé nos séries en quatre classes d'âge :

- . les sujets de moins de 30 ans, nés entre 1930 et 1940,
- . " " âgés de 30 à 40 ans, nés entre 1920 et 1930,
- . " " " " 40 à 50 ans, " " 1910 et 1920,
- . " " plus âgés que 50 ans, nés entre 1890 et 1910.

Nous parcourons ainsi un demi-siècle. Le tableau LXI donne l'ensemble de nos résultats pour les deux sexes, les deux sous-régions et la population cévenole en général. La première série est celle de COLLIGNON que nous avons déjà présentée.

Tableau LXI

EVOLUTION DE L'INDICE CEPHALIQUE EN CEVENNES AU COURS DU DERNIER DEMI-SIECLE

Années de naissance	N. total	HOMMES			FEMMES			H + F
		Nord	Sud	Tous	Nord	Sud	Tous	
1870	14	—	—	—	—	—	—	85,1
1890-1910	130	84,1	84,5	84,3	84,6	84,6	84,6	84,5
1910-1920	50	83,9	83,5	83,7	87,8	85,3	85,8	84,3
1920-1930	83	83,6	82,8	83,2	82,8	85,2	84,5	83,9
1930-1940	107	81,3	84,7	83,3	82,8	84,3	83,9	83,8

Dans les deux sexes, l'indice diminue nettement au Nord, alors qu'il est pratiquement stable au Sud. Pour l'ensemble

* Moyenne calculée sur seulement 5 individus donc d'une valeur contestable.

du territoire, dans chaque sexe la perte d'une unité indicielle se fait de façon régulière semble-t-il, comme pour la population globale. Donc, depuis 1870, si l'on prend en considération la moyenne obtenue d'après les renseignements des registres de COLLIGNON, l'indice céphalique a diminué de 1,3 unité. C'est loin d'être négligeable puisque cela donne pour cet espace de 65 ans un coefficient annuel de débrachycéphalisation de $K = 0,02$.

Si l'on compare ce coefficient à celui trouvé pour la France dans le Sud-Ouest (GIOT) le Nord (OLIVIER) ou la Savoie (BILLY), il est cependant faible puis qu'il varie là de 0,03 à 0,05. Sur la foi de nos seuls documents - et nous sommes la première à en reconnaître la faiblesse - nous pouvons donc dire que le phénomène de débrachycéphalisation observé très fréquemment se rencontre ici aussi, mais de façon moins intense qu'ailleurs, et surtout qu'en Savoie.

2°/- DISCUSSION.

Bien sûr nous ne savons pas depuis quand le processus a débuté et si la valeur donnée par COLLIGNON est un "plafond" ou déjà une des marches de la débrachycéphalisation. Il est bien clair que les variations diachroniques remarquées ailleurs ont eu lieu ici aussi, avec une période de brachycéphalie intense (suivant, mais depuis quand ? , une période de mésocéphalie prépondérante) à laquelle fait suite le temps présent où l'on voit cette brachycéphalie diminuer, surtout par réduction de la largeur.

Les deux hypothèses avancées pour expliquer cette évolution sont bien connues. Pour certains, l'indice céphalique est stable dans une population donnée et n'a pu varier que par apport extérieur d'un groupe différent ; ce dernier se métissant avec le premier, agit sur ses caractères, céphalométriques en particulier, et cause ainsi les variations observées. Pour d'autres, certaines régions ont été des centres de brachycéphalisation spontanée où ce caractère croît ensuite grâce à des phénomènes génétiques aidés encore par l'isolement géographique donc génétique et enfin d'autres facteurs mésologiques, tels l'altitude, l'éloignement du milieu marin, etc ...

Dans notre région, on ne peut raisonnablement faire appel à la première hypothèse que de façon accessoire, nous semble-t-il, car nous avons montré la faiblesse des mouvements démographiques en Cévennes au cours de notre ère. Il est cependant permis de

penser que les rapports avec les brachycéphales du Massif Central ont été un facteur possible de brachycéphalisation, du moins dans une certaine mesure. L'hypothèse d'un phénomène spontané sur place doit pourtant être posée avec de fortes chances de vraisemblance pour expliquer l'ampleur d'un phénomène qui en 20 siècles a fait d'une population mésocéphale l'une des plus brachycéphales de notre pays. A cela s'est ajoutée l'action, non négligeable, des facteurs mésologiques déjà avancés, altitude et isolement.

Mais comment expliquer alors le processus inverse de débrachycéphalisation auquel nous assistons depuis un siècle (et qu'il sera intéressant de suivre ?

Dans ce cas là, l'apport extérieur est nul et l'on ne peut invoquer aucune migration importante qui aurait provoqué cette évolution. Les facteurs mésologiques eux-mêmes n'ont pas varié non plus et ne peuvent donc pas être cause des variations. On ne voit pas, par ailleurs, comment la rupture des isolats - c'est-à-dire des mariages non plus hameau par hameau, mais d'un village à l'autre ou même d'une vallée à l'autre - aurait pu donner aussi ce résultat puisque, de toute façon, tous les Cévenols étaient très brachycéphales.

L'explication donnée, pour la Savoie, par Mme BILLY "modification de l'équilibre thyroïdien tendant à faire reculer les limites de la croissance sous l'impulsion de facteurs inhérents à de nouvelles conditions d'existence" est, ici, très utile. Le phénomène de débrachycéphalisation est lié à celui, déjà vu, de l'augmentation de la stature et donc des modalités de la croissance, elle-même tributaire de facteurs hormonaux. Mais ceci n'explique pas, alors la variation première qui allait vers une plus grande brachycéphalie.

Aucune des éventualités envisagées n'éclaire le problème de façon parfaitement satisfaisante, aussi pensons-nous que l'ensemble des facteurs invoqués ont joué chacun leur rôle, dans un sens, puis dans l'autre pour arriver à cette brachycéphalie intense qui diminue maintenant peu à peu. Mais peut-être est-il aussi permis de supposer que les caractères somatométriques sont libres - à l'intérieur de certaines limites qui constituent précisément la spécificité raciale - de varier au cours du temps, en un flux et reflux, pourrait-on dire, dont nous observons les effets de façon inégale suivant les groupes de populations envisagées justement parce que les facteurs génétiques et d'environnement sont différents. Ce serait alors à ce niveau là, secondaire, en quelque sorte, qu'ils interviendraient et non à l'origine même du phénomène.

Notre étude des variations de l'indice céphalique en fonction du temps en Cévennes se solde donc, l'observation des faits non contestables mise à part, par plusieurs interrogations que nous laissons sans réponse, par manque de documents supplémentaires, d'une part et connaissance trop insuffisante des facteurs avancés. La poursuite de ces questions, qui déborderait par trop le cadre de notre travail, se révélerait cependant d'un très grand intérêt et nous espérons pouvoir les approfondir ultérieurement.

III.- LA PIGMENTATION.

Qu'en est-il, enfin, de la pigmentation des cheveux et des yeux au cours des dernières décennies en Cévennes ? Ce caractère ayant lui aussi varié au cours du temps en France en général et dans diverses régions, il était logique de rechercher s'il en était de même ici et de quelle façon le phénomène se présentait.

Nos résultats réunis au tableau LXII sont issus des mêmes séries de conscrits que celles qui nous ont servi pour la stature. Nous sommes, à nouveau, redevable à Mme CHAMLA de ces données. Il était, en effet impossible de procéder comme pour l'indice céphalique puisque les caractères envisagés sont éminemment variables avec l'âge.

Tableau LXII

EVOLUTION DE LA PIGMENTATION DES CHEVEUX
ET DES YEUX AU COURS DES 80 DERNIERES
ANNEES, EN CEVENNES. (EN %)

Classes	N.	CHEVEUX			YEUX		
		C.	B.	Bn.	C.	M.	B.
1880	80	7,5	45,0	47,5	23,8	61,2	17,5
1890	97	19,6	43,3	37,1	46,4	36,1	17,5
1900	96	15,6	44,8	39,5	22,9	52,1	25,0
1910	92	39,1	55,4	5,4	32,6	32,6	34,7
1920	97	52,5	34,0	13,4	41,2	47,4	11,3
1930	84	11,9	67,8	20,2	35,7	34,5	29,8
1940	69	13,0	66,7	20,2	33,3	27,5	39,1
1960	24	29,2	33,3	37,5	29,1	58,3	12,5

Les séries sont bien comparables puisque toutes constituées de sujets du même âge ; la nomenclature utilisée est, par

ailleurs uniforme. Le seul inconvénient, que nous ne minimisons pas, mais que nous ne pouvions éviter, est la différence des observateurs ; elle constitue un facteur d'erreur très important pour un caractère d'appréciation aussi subjective. Nous en resterons donc aux grandes lignes, sans nous étendre sur les détails que présente d'ailleurs le tableau. Remarquons que d'une décennie à l'autre, les résultats sont contradictoires, sans que l'on puisse l'expliquer autrement que par les différences, précisément, d'opérateurs. Nous pensons en particulier aux pourcentages brusquement très élevés de cheveux clairs en 1910 et 1920.

D'une façon globale, il semble bien que, de 1880 à nos jours, la tendance générale soit à une augmentation de la fréquence des cheveux et des yeux clairs, avec diminution concomittante des teintes foncées et stabilité - relative - des nuances intermédiaires. Cette évolution, si l'on se rapporte aux résultats de CHAMLA (1964), pour la France, par départements et régions, est à contre-courant de l'ensemble, phénomène que nous constatons sans pouvoir avancer d'explication. Nous verrons par la suite que cet éclaircissement a des conséquences directes sur les proportions des types raciaux présents dans la population cévenole.

* *

*

QUATRIEME PARTIE

LA PLACE DES CEVENOLS DANS L'ENSEMBLE EUROPEEN

A/- ANALYSE TYPOLOGIQUE et COMPOSANTES RACIALES
de la POPULATION CEVENOLE.

B/- ANALYSE POPULATIONNISTE.

A/- ANALYSE TYPOLOGIQUE et COMPOSANTES RACIALES
de la POPULATION CEVENOLE.

I.- GENERALITES.

L'étude précédente d'anthropologie du sujet vivant nous a permis de mettre en évidence, à propos de chaque caractère, une valeur ou une fréquence moyennes représentatives de l'ensemble ; leur réunion aboutit à camper un "type moyen" du Cévenol actuel, fait de ces multiples facettes.

Nous avons aussi, parallèlement, tenté des comparaisons avec d'autres populations voisines et nous avons chaque fois été conduite vers les groupes d'alpins ; Savoyards étudiés par BILLY, ou Auvergnats et Ardéchois (documents OLIVIER). Il n'est pas inutile de rappeler au début de cette partie, les valeurs obtenues, pour les principales dimensions et leurs indices, par ces quatre groupes actuels. (Cf. tableau LXIII).

De là, à qualifier une fois pour toutes les Cévenols d'Alpins, il n'y a qu'un pas facile à franchir ; c'est d'ailleurs chose faite depuis longtemps par la majorité des auteurs qui se sont penchés sur l'anthropologie raciale de la France. Ils s'accordent à rattacher en bloc les Cévenols aux autres habitants du Massif Central, territoire d'élection classiquement alloué à la race alpine. N'oublions pas, à ce propos que DENIKER la nommait race cévenole !

Quelques nuances, cependant, se font jouer dès que les observateurs se penchent avec plus d'attention sur le problème, nuances qui aboutissent aux propositions contradictoires d'une influence méditerranéenne pour les uns, nordique pour les autres, sur fond alpin, bien entendu, toujours (cf. PERRIER et COLLIGNON, op. cités). Nous avons dit, plus haut, ce qu'il fallait en penser au vu des moyennes présentement obtenues.

Mais la question des rapports des Cévenols avec les grands groupes raciaux européens prend un autre aspect si on la place non plus sous l' "éclairage" type moyen, mais au contraire sous celui des individus pris séparément. Autrement dit, si l'on utilise la méthode d'analyse typologique, de quelles composantes raciales la population

cévenole apparaît-elle être la somme ou le résultat, et dans cette composition quelles sont les parts respectives prises par les divers groupes raciaux rencontrés en Europe, la race alpine en particulier ?

Tableau LXIII

RAPPEL DES DIMENSIONS ET INDICES PRINCIPAUX
DES CEVENOLS COMPARES A QUELQUES GROUPES VOISINS

N.	CEVENNES 161		AUVERGNE 159		ARDECHE 96 et 95		SAVOIE 290 et 280	
	M	σ	M	σ	M	σ	M	σ
Stature	167,4	5,9	170,2	6,1	169,4	6,0	168,9	6,6
Taille assis	88,1	3,7	89,3	3,2	89,2	2,9	89,5	3,2
Longueur tête	188,3	7,3	188,8	6,5	188,9	6,8	197,4	7,0
Largeur tête	157,5	5,6	156,9	5,7	155,9	5,6	160,3	6,4
Largeur face	143,6	5,4	140,8	4,9	140,3	5,1	145,5	6,0
Hauteur face	126,0	7,2	123,3	7,2	123,4	7,1	126,0	5,8
Hauteur nez	56,8	4,3	54,5	4,7	54,9	4,1	56,7	3,6
Largeur nez	52,1	4,1	33,6	2,6	34,1	2,4	35,8	2,7
Indices :								
Cormique	52,6	1,5	52,5	1,3	52,7	1,3	52,0	1,3
Céphalique	83,7	3,7	83,2	3,9	82,6	4,3	83,8	4,2
Facial	87,7	5,5	87,6	5,3	88,0	5,4	86,8	4,9
Nasal	60,9	7,8	62,0	6,8	62,4	5,9	63,2	6,3

C'est à ces questions que nous allons tenter de répondre maintenant.

La méthode d'analyse typologique consiste, après avoir choisi plusieurs caractères considérés comme déterminants dans la notion de race, à définir les diverses combinaisons possibles de ces caractères entre eux à l'intérieur d'un groupe racial puis à les rechercher, individu par individu, dans la population étudiée. On arrive ainsi à trouver quel est le pourcentage de "types purs" de chaque race.

Encore faut-il, avant de se lancer dans cette analyse, décider des caractères et des races de référence.

1^o/- LES CARACTERES RACIAUX.

Pour ce qui est des premiers, étant donné l'ignorance presque totale dans laquelle nous nous trouvons encore du mode de transmission des caractères anthropologiques, (la question est élucidée pour les seuls groupes sanguins), on ne peut s'appuyer, pour le moment, que sur les caractères phénotypiques, sans préjuger des lois génétiques qui les régissent. Il est donc clair que ce choix est arbitraire et susceptible de modifications ultérieures ; mais ce sont les seuls matériaux que nous possédions pour une systématique raciale actuelle. Nous avons d'ailleurs vu, au cours des chapitres sur les dermatoglyphes et les groupes sanguins, comme il était vain de vouloir trouver en eux des critères sûrs de classification à l'intérieur des grandes races humaines. Pour ces dernières, les proportions respectives des divers groupes sanguins ou des dessins digitaux sont spécifiques, mais pour elles seules. Dès que l'on s'adresse aux sous-groupes, ou sous-races et types raciaux, les variations paraissent tout-à-fait anarchiques.

La plupart des auteurs retiennent donc, pour classer les groupes raciaux six caractères principaux : deux descriptifs, la pigmentation des yeux et des cheveux, quatre mesurables, soit la stature, les indices céphalique, facial, morphologique et nasal.

2°/- DIAGNOSE RACIALE UTILISEE.

Le choix des caractères étant fait, reste à opérer celui du système de classification que nous allons suivre.

Sans vouloir revenir sur toutes les systématiques proposées pour l'Europe, rappelons que celle de DENIKER (1898) a servi de base pour la plupart des classifications ultérieures (GUNTHER, 1928, VON EICKSTEDT, 1934, VALLOIS, 1944, SAUTER, 1952). Les principales modifications portent surtout sur les rapports des diverses races entre elles, les uns décrivant par exemple, deux races distinctes là où les autres voient deux sous-races ou types d'une même race, ou encore sur l'appartenance de telle race à tel groupe racial plutôt qu'à tel autre. La nomenclature peut aussi varier, mais, quoiqu'il en soit de ces différences de détail, à l'intérieur du grand groupe des races blanches, il est classique de définir, pour l'Europe, les races nordiques, est-européennes, dinarique, alpine et méditerranéenne, cette dernière étant représentée sur notre territoire par les deux sous-races atlanto-méditerranéenne et ibéro-insulaire ou méditerranéenne s.s. Nous suivons là la terminologie de VALLOIS et c'est aussi la diagnose élaborée à partir de sa classification que nous utiliserons.

On peut considérer qu'elle est l'aboutissement de modifications successives apportées à la diagnose de SCHLAGINHAUFEN mise au point, avec sa méthode d'analyse typologique, en 1938-1939 et utilisée lors de son enquête sur les conscrits suisses (1946). Elle est elle-même basée sur la classification de DENIKER "modernisée" en "tenant compte des avis exprimés par RIPLEY, GUNTHER et VON EICKSTEDT". SAUTER, à son tour, l'a transformée (SAUTER et ADDE, 1957) pour "mieux se conformer aux définitions classiques modernes de l'Anthropologie". En particulier, les trois variétés méditerranéennes sont regroupées en deux, l'une grande, l'autre petite, et, chez les Alpains, la leptosomie et la leptoprosopie apparaissent ainsi que la pigmentation claire des yeux. D'après les travaux de KAUFMANN sur les groupes walser et romanche (1959), puis de BILLY sur les Savoyards (1962) et enfin de MARQUER (1963), c'est finalement une troisième diagnose, selon VALLOIS que nous avons choisie. Elle nous a paru, en effet, plus conforme aux faits mis en lumière dans ces récents travaux et d'autre part sa souplesse permet de mieux tenir compte des variations possibles, dans le temps par exemple, des caractères à l'intérieur d'une même race. Nous pensons plus précisément à la séparation en sous-moyen et sur-moyen qui donne une plus grande finesse de distinction entre Méditerranée s.s. et Atlanto-Méditerranéens. La catégorie des petites tailles est insuffisante, à elle seule d'ailleurs étant donné l'augmentation séculaire de la stature.

Cette diagnose a aussi l'avantage, sur celle de SAUTER d'adjoindre les hyperbrachycéphales aux brachycéphales dans la race alpine et les teintes moyennes des cheveux. Les travaux de Mme BILLY ont montré combien ces teintes, et même celles de la catégorie claire, étaient fréquentes dans cette race.

Nous donnons, au tableau LXV les trois diagnoses pour que le lecteur puisse aisément faire des comparaisons. Nous avons choisi la dernière. La race Est-européenne n'a pas été rencontrée aussi n'est-il pas nécessaire d'en préciser les combinaisons caractéristiques.

Rappelons, au préalable, au tableau LXIV la signification des abréviations utilisées par la suite. Les limites des catégories sont celles que nous avons précisées au cours du chapitre de somatologie.

Tableau LXIV

LISTE DES ABREVIATIONS

Stature : (T.)	P = petite, M1 = sous-moyenne, M2 = sur-moyenne, G = grande.
Indice céphalique : (I.C.)	D = dolichocéphale, M = mésocéphale, B = brachycéphale, HB = hyperbrachycéphale.
Indice facial morphologique : (I.F.)	HE = hyperreuryprosope, E = euryprosope, M = mésoprosope, L = leptoprosope, HL = hyperleptoprosope.
Indice nasal : (I.N.)	HL = hyper leptorhinien, L = leptorhinien, M = mésorhinien, P = platyrhinien.
Couleur des yeux :	C = clairs, M = mêlés, B = bruns.
Couleur des cheveux :	C = clairs, B = châains et châains foncés, Bn = bruns.

Tableau LXV

DIAGNOSE DES PRINCIPAUX TYPES RACIAUX

	T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Cheveux
• <u>Selon SCHLAGINHAUFEN</u> :						
Atlanto-méditerranéenne	M	M	L + HL	L + M	B	B + Bn
Méditerranéenne 1	P	D	M + L + HL	L + M	B	B + Bn
" 2	M	D	M + L + HL	L + M	B	B + Bn
Alpine	M	B + HB	HE + E + M	M	M + B	B + Bn
Dinarique	G	B + HB	L + HL	HL + L	B	B + Bn
Nordique	G	D + M	L + HL	HL + L	C	C
• <u>Selon SAUTER</u> :						
Atlanto-méditerranéenne	G	D + M	M + L + HL	HL + L + M	B	B + Bn
Méditerranéenne	P	D + M	M + L + HL	L + M	B	B + Bn
Alpine	M	B	E + M + L	L + M	C + M + B	B
Dinarique	G	HB	L + HL	HL + L	B	Bn
Nordique	G	D + M	M + L + HL	HL + L + M	C + M	C
• <u>Selon VALLOIS</u> :						
Atlanto-méditerranéenne	M2 + G	D + M	M + L + HL	HL + L + M	B	B + Bn
Ibéro-insulaire	P + M1	D	M + L + HL	HL + L + M	B	B + Bn
Alpine	M1 + M2	B + HB	HE + E + M	L + M	C + M + B	B + Bn
Dinarique	G	B + HB	L + HL	HL + L	B	B + Bn
Nordique	D	D + M	L + HL	HL + L	C	C

Ces quelques notions de base étant ainsi éclaircies, nous pouvons passer à l'analyse typologique proprement dite.

II. - ANALYSE TYPOLOGIQUE PROPREMENT DITE.

1°/- METHODE.

Nous avons suivi la méthode élaborée par SCHLAGIN-HAUFEN pour les conscrits suisses et reprise par plusieurs auteurs, depuis, pour des populations géographiquement proches de la nôtre (Suisse, Savoie, Pays-Basque, Corse). Nous l'avons d'ailleurs modifiée, de la même façon qu'eux en recherchant non pas seulement les "types purs" mais aussi, dans un deuxième temps, les "hybrides".

Un autre procédé nous était offert, celui de WANKE-CZEKANOWSKI, méthode d'analyse typologique de WANKE (1952) appliquée par CZEKANOWSKI et son école aux types raciaux définis par ce dernier. Elle "permet d'établir quantitativement le spectre racial d'une population donnée d'après les moyennes arithmétiques des caractères qui la définissent, sans passer nécessairement par la caractérisation individuelle des sujets" (BILLY, 1962). Elle se base donc sur le type moyen et permet de calculer les pourcentages des phénotypes raciaux d'après les moyennes des cinq caractères retenus (la stature n'intervient pas), selon la loi de "transmission des types" de CZEKANOWSKI (1928).

Nous ne l'avons pas utilisée pour diverses raisons :

Tout d'abord, les composantes raciales fondamentales de CZEKANOWSKI pour l'Europe sont différentes des types classiques et nous pensons que ces derniers, élaborés surtout à partir d'études d'Europe occidentale, sont plus valables pour un groupe de cette région

D'autre part, "l'immuabilité d'une formule raciale de base pour une population déterminée", qui constitue le postulat de base du système, nous paraît trop absolue, trop rigoureuse si l'on songe aux nombreuses variations diachroniques observées partout.

Enfin, dans les trois travaux que nous connaissons (BILLY, MARQUER et PIQUET-THEPOT) où les deux méthodes sont employées, les résultats ne diffèrent pas de façon éclatante, et surtout pas dans le même sens, pour prouver la supériorité d'une des méthodes sur l'autre. Ce qui était très intéressant et uti-

le dans les travaux précédents, car ils ont fait connaître une méthode valable et peu connue en France, ne serait, ici, que double emploi, nous semble-t-il.

C'est pourquoi, nous nous en tenons à la méthode d'analyse de SCHLAGINHAUFEN, décrite en premier.

2^o/- LES COMBINAISONS RELEVÉES.

Elles sont au nombre de 259, que nous avons réunies à la fin de ce chapitre - hors texte - au tableau LXIX. La lecture en est peu attrayante, mais elle n'est pas non plus indispensable à la compréhension de notre analyse puisque nous donnons ci-dessous l'essentiel nécessaire ; aussi ces "faits bruts" sont-ils relégués en annexe. Nous avons pensé qu'il était cependant bon qu'ils paraissent, car ils peuvent, tels qu'ils sont, être très utiles à des chercheurs qui voudraient aussi faire une analyse de ce genre. Le tableau similaire que P. MARQUER a publié à propos des Basques a grandement facilité notre travail, car une partie au moins des combinaisons était déjà ordonnées et le cadre, donc, fait. Le nôtre vient en complément du sien (les deux totalisent 437 combinaisons possibles !) car les deux populations sont très différentes l'une de l'autre ; l'utilisation simultanée des deux permet d'élargir de façon très appréciable l'éventail des possibilités rencontrées et surtout donc de faciliter un travail très fastidieux en lui-même.

En regard des combinaisons qui correspondent à un type "pur", nous avons inscrit les abréviations de la race correspondante, soit :

Atl. méd.	=	Atlanto-méditerranéenne,
I.-Ins.	=	Ibéro-insulaire,
A.	=	Alpin,
D.	=	Dinarique,
N.	=	Nordique.

a) Les types purs.

- Dans la population en général :

Nous avons réuni au tableau LXVI les pourcentages des cinq groupes raciaux représentés en Cévennes, sous forme "phénotypique pure".

Tableau LXVI

FREQUENCES DE TYPES PURS EN ORDRE DECROISSANT
SUR LA POPULATION CEVENOLE EN GENERAL

	N.	%	%
Alpin	70	20,2	81,1
Dinarique	8	2,2	8,8
Atlanto méditerranéen	7	1,9	7,6
Ibéro-insulaire	1	0,3	1,2
Nordique	1	0,3	1,2
TOTAUX	90	24,9	100

Les 90 sujets classés, en 52 combinaisons différentes, parmi les types purs représentent donc le 1/4 de la population totale, ce qui paraît au premier abord très peu (1), puisque cela implique que les 3/4 des individus échappent à toute diagnose raciale nette, correspondant à des sujets phénotypiquement "hybrides".

Parmi le 1/4 "classé", la majorité du groupe alpin est écrasante avec ses 20 %. Si l'on considère l'élément nordique pour négligeable (0,3 %), les deux autres races se partagent le reste à égalité soit, 2,2 % de dinariques et de méditerranéens. Encore, faut-il souligner que ces derniers viennent presque tous de la sous-race atlanto-méditerranéenne, la présence de la variété littorale paraissant, elle-aussi, négligeable.

Rapportées à 100, (3ème colonne du tableau LXVI) ces différences sont encore plus parlantes. Cette opération revient à considérer que dans toute la population, la proportion des types purs

(1) Cette faiblesse de la représentation des types purs est cependant relative, car notre pourcentage se place parmi les plus forts obtenus par la même méthode en Savoie (11,2 % BILLY), en Corse (8,1 % PIQUET-THEPOT) ou au Pays-Basque (25,6 % du côté espagnol et 22,4 % du côté français MARQUER).

est la même que parmi ce quart particulier, autrement dit que les "hybrides" sont répartis suivant le même rapport que ceux trouvés pour les types purs. C'est une opération tout-à-fait arbitraire, aussi nous ne saurions trop insister sur la nécessité d'interpréter prudemment les chiffres qui ne peuvent être exacts dans l'absolu et correspondre mathématiquement à la réalité. Ils donnent, cependant, une image de la population, même si cette image est déformée et tout au moins une idée approximative de l'importance relative des diverses races, de la puissance des différents "noyaux raciaux", pour reprendre le terme de SAUTER.

Il est incontestable, tous chiffres absolus mis à part, que le noyau alpin est très fort, constituant vraiment le fond de la population sur lequel les influences dinariques et méditerranéennes mordent peu. l'histogramme de la figure 31 met remarquablement ce fait en lumière.

Différences sexuelles et régionales

Entre les deux sexes, quelques différences se font jour, que l'on trouvera au tableau ci-dessous :

Tableau LXVII

FREQUENCES DES TYPES PURS, PAR SEXE ET PAR REGION
(En ordre décroissant trouvé pour l'ensemble)

	HOMMES (161)		FEMMES (200)		SUD (247)		NORD (114)	
	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%
Alpins	24	14,9	49	24,5	49	19,8	24	21
D.	3	1,9	5	2,5	7	2,8	1	0,9
Atl. méd.	5	3,1	2	1	1	1,9	3	2,6
I. Ins.	1	0,6	0		1	0,4	0	
Nordiques	0		1	0,5	1	0,4	0	

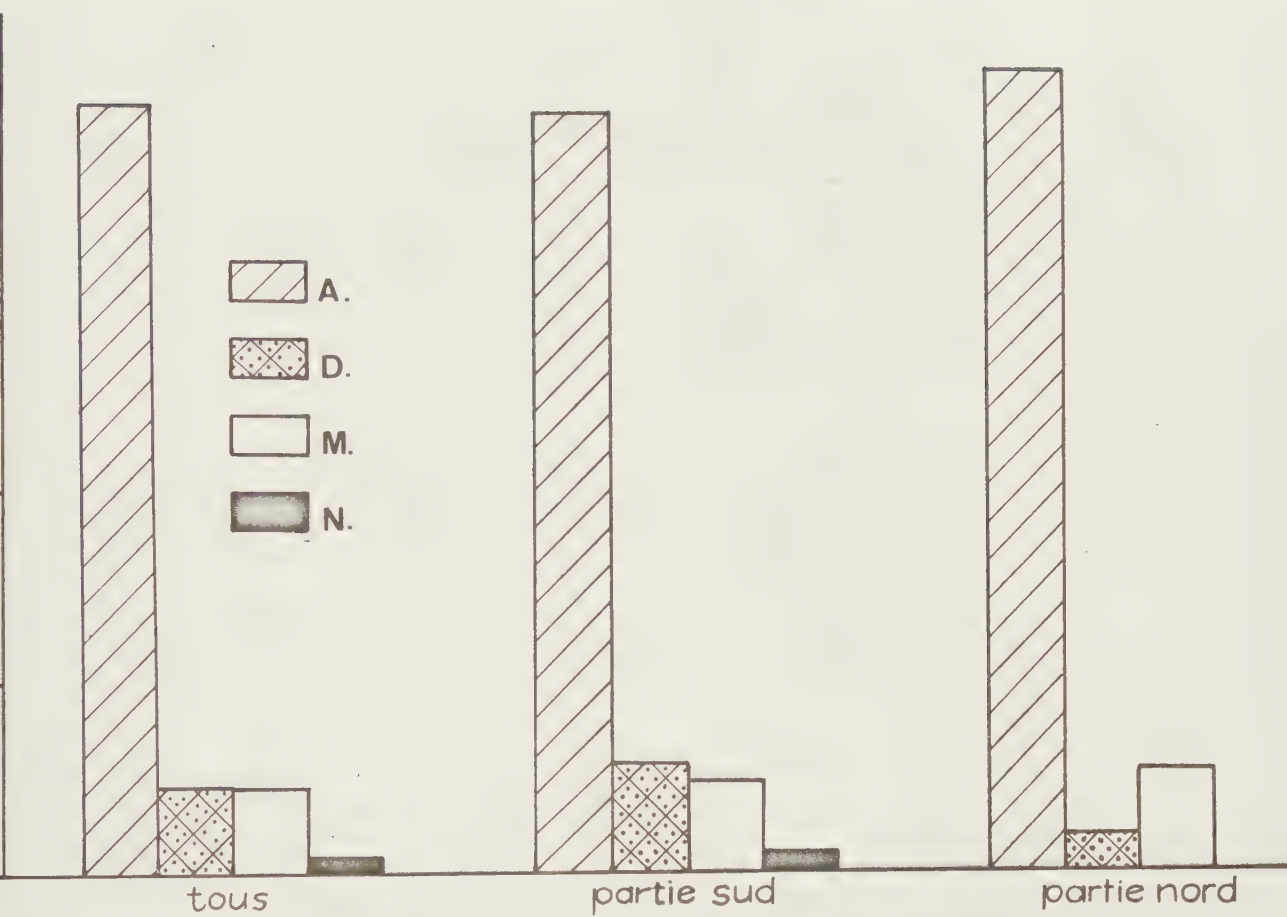


Fig. 31 : Répartition des quatre groupes raciaux représentés en Cévennes et dans les deux sous-régions envisagées.

Tout d'abord la proportion des types purs est supérieure chez les femmes de 8 %. Y aurait-il là le signe d'un plus grand conservatisme morphologique féminin ? Remarquons surtout que la différence vient de la représentation des alpins et ceci est dû à la leptoprosopie beaucoup plus importante des hommes qui empêche de classer ainsi parmi les alpins de nombreux sujets masculins (cf. p. 51). Par ailleurs, l'influence méditerranéenne paraît être plus grande chez eux que la dinarique, contrairement à ce que l'on trouvait pour l'ensemble. Quoiqu'il en soit, le noyau alpin, reste dans l'un et l'autre sexe largement prépondérant avec une présence plus accusée chez les femmes.

Entre le Nord et le Sud, enfin, les variations de pourcentages sont faibles, avec seulement une influence méditerranéenne curieusement plus marquée dans la partie Nord où cette race passe au deuxième rang (cf. fig. 31).

Toutefois, ces différences sont minimes, nous semble-t-il, et, de même que nous avons pu considérer l'ensemble de la population pour la définition du type moyen, de même pouvons-nous le faire ici aussi.

b) Combinaison "mixtes".

Nous avons donc vu que les 3/4 de notre effectif échappe à toute diagnose raciale. Nous pouvons cependant prolonger notre recherche des groupes raciaux sur eux aussi en étudiant les combinaisons mixtes, c'est-à-dire celles chez lesquelles cinq caractères se rapportent au même groupe racial, celles où seulement quatre le font et enfin celles qui, par trop capricieuses, ne se laissent enfermer dans aucun cadre systématique. Cette recherche sera intéressante, car nous pourrions voir, tout autant qu'au paragraphe précédent, quelles influences majoritaires agissent sur le fond alpin et, en quelque sorte, corriger ce qu'il y avait de trop entier dans nos conclusions.

- Les combinaisons les plus fréquentes :

Au tableau LXVIII, sont réunies, par ordre de fréquences décroissantes les combinaisons rencontrées. Il est remarquable de trouver cinq alpins typiques aux trois premières places et deux, immédiatement après, au septième rang. Les autres groupes raciaux n'apparaissent, par contre, qu'après le dix-neuvième rang. D'autre part, parmi ces 70 combinaisons relevées au moins deux fois, vingt

Tableau LXVIII

COMBINAISONS LES PLUS FREQUENTES

Nbre de cas	T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Cheveux	Diagnose raciale
5	M1	HB	M	L	M	B	Alpin
5	M2	HB	M	L	M	B	"
5	M2	B	M	L	C	B	"
4	M1	B	E	L	M	B	"
4	M2	B	M	L	M	B	"
4	M2	B	L	L	B	Bn	-
3	G	M	HL	L	M	Bn	-
3	G	B	M	L	M	C	-
3	G	HB	E	L	M	B	-
3	G	HB	M	L	M	B	-
3	G	HB	M	HL	M	B	-
3	M2	B	E	L	B	Bn	Alpin
3	M2	B	L	L	M	Bn	-
3	M2	B	HL	HL	M	B	-
3	M1	B	L	L	C	C	-
3	M1	B	L	L	M	B	-
3	M1	HB	E	L	M	B	Alpin
3	P	B	L	L	M	B	-
2	G	M	M	L	C	B	-
2	G	M	M	L	M	B	-
2	G	M	HL	HL	B	Bn	Atl. méd.
2	G	B	E	M	C	C	-
2	G	B	E	L	M	B	-
2	G	B	E	L	C	C	-
2	G	B	M	L	C	C	-

Tableau LXVIII (suite)

Nbre de cas	T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Cheveux	Diagnose raciale
	G	B	M	L	M	Bn	-
2	G	B	M	L	B	Bn	-
2	G	B	M	M	C	C	-
2	G	B	L	L	M	B	-
2	G	B	L	L	M	Bn	-
2	G	B	L	L	B	Bn	Dinarique
2	G	B	L	HL	B	Bn	"
2	G	B	HL	L	B	B	"
2	G	HB	M	L	C	B	-
2	G	HB	M	L	M	C	-
2	G	HB	L	L	M	Bn	-
2	G	HB	HL	L	M	B	-
2	M2	M	M	HL	M	B	-
2	M2	M	L	HL	M	C	-
2	M2	M	L	HL	M	Bn	-
2	M2	M	HL	L	M	B	-
2	M2	B	HE	L	M	B	Alpin
2	M2	B	E	L	C	C	-
2	M2	B	M	L	C	C	-
2	M2	B	M	L	M	C	-
2	M2	B	L	L	M	B	-
2	M2	B	HL	L	M	B	-
2	M2	HB	E	HL	C	C	-

Tableau LXVIII (suite)

Nbre de cas	T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Cheveux	Diagnose raciale
2	M2	HB	E	L	M	B	Alpin
2	M2	HB	E	L	B	Bn	"
2	M2	HB	L	L	M	B	-
2	M2	HB	L	HL	B	Bn	-
2	M1	M	M	M	C	Bn	-
2	M1	M	L	L	M	B	-
2	M1	B	HE	M	M	B	Alpin
2	M1	B	E	L	M	C	-
2	M1	B	E	L	B	Bn	Alpin
2	M1	B	M	L	B	Bn	"
2	M1	B	M	L	M	C	-
2	M1	B	L	L	C	Bn	-
2	M1	B	L	L	M	Bn	-
2	M1	B	L	HL	M	B	-
2	M1	B	HL	HL	M	B	-
2	M1	HB	HE	M	M	Bn	Alpin
2	M1	HB	E	M	M	B	"
2	M1	HB	L	L	M	C	-
2	P	M	L	L	M	B	-
2	P	HB	E	L	M	C	-
2	P	HB	E	M	M	B	-
2	P	HB	M	L	M	B	-

sont des types purs dont seize alpins, trois dinariques et une atlanto-méditerranéen. Sous cette optique, l'importance du noyau alpin par rapport aux autres est encore plus écrasante.

Les combinaisons "à cinq caractères".

Si l'on regarde maintenant comment sont constitués les phénotypes intermédiaires, notamment ceux dont cinq caractères se rapportent à un même type racial, on constate que, sur 161 sujets de ce genre, 108 soit 67,1 % sont une variante du type alpin, 31, soit 19,3 % de l'atlanto-méditerranéen, 1, soit 0,6 % de l'ibéro-insulaire, 20, soit 12,4 % du dinarique et 1, soit 0,6 % du nordique.

Il faut comparer ces pourcentages à ceux de la troisième colonne du tableau LXVI pour voir que le fond alpin reste largement prépondérant, les influences ibéro-insulaire et nordique nulles comme précédemment, mais, que sur cette "base" alpine, les poussées atlanto-méditerranéennes et dinariques se font beaucoup plus nettement sentir. Elles n'étaient pas suffisamment fortes pour se faire jour sous forme phénotypiquement pure, mais sont ainsi bien mieux mises en évidence.

Enfin, si l'on regarde sur ces sujets qui se rapportent par cinq caractères à un groupe racial, quel est celui par lequel ils en diffèrent, on trouve que parmi les alpins :

27 sont de grande taille,
6 " mésocéphales,
21 ont les cheveux clairs,
12 ont le nez très étroit,
28 sont leptoprosopes,
14 sont de petite taille.

L'influence nordique, de cette façon, apparaît ; les cheveux clairs, en particulier, doivent être mis sur son compte. La petite taille indique, pour sa part, la présence sous-jacente des méditerranéens sensu stricto.

Ainsi, en étudiant les combinaisons mixtes, nous avons pu montrer que, si les groupes nordiques et ibéro-insulaires sont très peu représentés en Cévennes sous forme phénotypiquement pure, leurs caractéristiques se retrouvent cependant, en ordre dispersé, sur les sujets à combinaisons mixtes dans une proportion beaucoup moins négligeable. Ceci nous amène donc à nuancer les conclusions du paragraphe a), tout en les maintenant dans leurs grandes lignes.

Tableau LXIX

COMBINAISON DE 6 CARACTERES CHEZ LES CEVENOLS

T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Chev.	H.S.	H.N.	F.S.	F.N.	Nbre	TYPE
G	D	M	L	M	B		1			1	-
G	D	L	L	M	Bn		1			1	-
G	D	E	M	M	Bn		1			1	-
G	M	E	L	B	Bn	1				1	-
G	M	E	L	C	B			1		1	-
G	M	E	L	M	Bn		1			1	-
G	M	E	M	M	C			1		1	-
G	M	M	L	C	B	1		1		2	-
G	M	M	L	M	B		1		1	2	-
G	M	M	L	M	Bn			1		1	-
G	M	M	HL	M	C			1		1	-
G	M	M	M	M	B			1		1	-
G	M	L	L	M	Bn		1			1	-
G	M	L	L	B	Bn		1				A.M.
G	M	L	L	M	B			1		1	-
G	M	L	HL	C	C			1		1	N.
G	M	L	HL	M	Bn		1			1	-
G	M	HL	L	B	Bn	1				1	A.M.
G	M	HL	L	M	B	1				1	-
G	M	HL	L	M	Bn	11		1		3	-
G	M	HL	HL	M	B	1				1	-
G	M	HL	HL	M	Bn				1	1	-
G	M	HL	HL	B	Bn	1			1	2	A.M.

T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Chev.	H.S.	H.N.	F.S.	F.N.	Nbre	TYPE
G	B	HE	L	B	B			1		1	
G	B	E	M	C	C	1	1			2	
G	B	E	M	B	Bn		1			1	
G	B	E	M	M	B				1	1	
G	B	E	L	M	B			1	1	2	
G	B	E	L	C	C	1		1		2	
G	B	E	L	M	C	1				1	
G	B	E	HL	M	B				1	1	
G	B	M	HL	B	Bn			1		1	
G	B	M	L	C	C		1	1		2	
G	B	M	L	C	B			1		1	
G	B	M	L	M	C			1		1	
G	B	M	I	M	Bn			2		2	
G	B	M	L	M	B			1		1	
G	B	M	L	B	Bn		1		1	2	
G	B	M	HL	M	B			1		1	
G	B	M	M	M	B			1		1	
G	B	M	M	C	C		1		1	2	
G	B	M	M	B	B		1			1	
G	B	L	L	C	C			1		1	
G	B	L	L	M	B			2		2	
G	B	L	L	M	B	1			1	2	
G	B	L	L	B	Bn			2		2	D.
G	B	L	L	M	C			1		1	
G	B	L	HL	C	C			1		1	
G	B	L	HL	C	B			1		1	
G	B	L	HL	R	Bn			1		1	D.
G	B	L	HL	M	B	1		1		2	D.

T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Chev.	H.S.	H.N.	F.S.	F.N.	Nbre	TYPE
G	B	HL	L	B	B	1		1		2	D.
G	B	HL	L	C	B	1				1	-
G	B	HL	L	M	B		1			1	-
G	B	HL	L	M	Bn				1	1	-
G	B	HL	L	B	Bn		1			1	D.
G	B	HL	HL	C	B	1				1	-
G	B	HL	HL	M	C		1			1	-
G	HB	HE	L	C	C			1		1	-
G	HB	HE	L	M	C			1		1	-
G	HB	HE	L	M	B			1		1	-
G	HB	HE	M	C	B			1		1	-
G	HB	HE	M	C	Bn	1				1	-
G	HB	HE	M	B	Bn				1	1	-
G	HB	E	M	C	C	1				1	-
G	HB	E	L	M	B			3		3	-
G	HB	E	L	B	C			1		1	-
G	HB	E	L	B	Bn			1		1	-
G	HB	E	L	C	B			1		1	-
G	HB	E	HL	M	C				1	1	-
G	HB	M	L	C	B	1	1			2	-
G	HB	M	L	M	C				2	2	-
G	HB	M	L	M	B	1		2		3	-
G	HB	M	L	M	Bn	1				1	-
G	HB	M	L	B	B			1		1	-
G	HB	M	HL	C	C				1	1	-
G	HB	M	HL	M	B		1	1	1	3	-
G	HB	M	HL	B	Bn		1			1	-
G	HB	L	L	M	B			1		1	-

L. A. C.	I. F.	I. N.	Yeux	Cheveux	H. S.	H. N.	F. S.	F. N.	Nbre	TYPE
O	HB	L	L	M	Bn		2		2	-
G	HB	L	L	C	C	1			1	-
G	HB	L	HL	C	B	1			1	-
O	HB	L	HL	C	Bn	1			1	-
G	HB	L	HL	M	C			1	1	-
G	HB	L	HL	M	B		1		1	-
O	HB	L	HL	M	Bn	1			1	-
O	HB	HL	L	M	B		2		2	-
G	HB	HL	HL	C	B	1			1	-
O	HB	HL	HL	M	Bn	1			1	-
N ₂	D	F	L	M	B			1	1	-
N ₂	M	HF	L	C	B	1			1	-
N ₂	M	F	L	B	B		1		1	-
N ₂	M	F	HL	C	Bn			1	1	-
N ₂	M	M	L	C	C	1			1	-
N ₂	M	M	L	C	B		1		1	-
N ₂	M	M	L	M	Bn			1	1	-
N ₂	M	M	L	B	Bn		1		1	A.M.
N ₂	M	M	HL	M	C			1	1	-
N ₂	M	M	HL	M	B	1	1		2	-
N ₂	M	M	HL	M	Bn		1		1	-
N ₂	M	L	L	M	B			1	1	-
N ₂	M	L	L	B	Bn	1			1	A.M.
N ₂	M	L	HL	C	C	1			1	-
N ₂	M	L	HL	M	C		1	1	2	-
N ₂	M	L	HL	M	Bn	1		1	2	-
N ₂	M	L	HL	B	B		1		1	A.M.

T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Chev.	H.S.	H.N.	F.S.	F.N.	Nbre	TYPE
M ₂	M	HL	L	C	Bn	1				1	-
M ₂	M	HL	L	M	C			1		1	-
M ₂	M	HL	L	M	B	1		1		2	-
M ₂	B	HE	L	M	B			11		2	A.
M ₂	B	HE	M	M	B				1	1	A.
M ₂	B	HE	M	B	Bn			1		1	A.
M ₂	B	HE	P	C	B			1		1	-
M ₂	B	E	M	M	B			1		1	A.
M ₂	B	E	M	B	Bn	1				1	A.
M ₂	B	E	L	C	C		1	1		2	-
M ₂	B	E	L	C	Bn				1	1	A.
M ₂	B	E	L	M	C				1	1	-
M ₂	B	E	L	B	Bn	1		11		3	A.
M ₂	B	E	HL	M	Bn	1				1	-
M ₂	B	M	M	M	C		1			1	-
M ₂	B	M	M	M	B			1		1	A.
M ₂	B	M	M	B	Bn			1		1	A.
M ₂	B	M	L	C	C	1		1		2	-
M ₂	B	M	L	C	B	111		1	1	5	A.
M ₂	B	M	L	C	Bn	1				1	A.
M ₂	B	M	L	M	C	1			1	2	-
M ₂	B	M	L	M	B	11		1	1	4	A.
M ₂	B	M	L	M	Bn		1			1	A.
M ₂	B	M	L	B	Bn				1	1	A.
M ₂	B	M	HL	C	C				1	1	-
M ₂	B	M	HL	C	B	1				1	-
M ₂	B	M	HL	M	C		1			1	-

T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Chev.	H.S.	H.N.	F.S.	F.N.	Nbre	TYPE
M ₂	B	M	HL	M	B	1				1	
M ₂	B	M	HL	B	Bn			1		1	
M ₂	B	L	M	C	Bn	1				1	
M ₂	B	L	L	C	C		1			1	
M ₂	B	L	L	M	C			1		1	
M ₂	B	L	L	M	B	1		1		2	
M ₂	B	L	L	M	Bn	111				3	
M ₂	B	L	L	B	B			1		1	
M ₂	B	L	L	B	Bn	11	1	1		4	
M ₂	B	L	HL	M	B			1		1	
M ₂	B	HL	L	M	B	1	1			2	
M ₂	B	HL	HL	M	B	1	1	1		3	
M ₂	HB	HE	HL	C	C			1		1	
M ₂	HB	HE	HL	C	Bn		1			1	
M ₂	HB	HE	L	C	C	1				1	
M ₂	HB	HE	L	C	B			1		1	A.
M ₂	HB	HE	L	M	C			1		1	
M ₂	HB	E	HL	C	C		11			2	
M ₂	HB	E	HL	M	Bn			1		1	
M ₂	HB	E	L	C	C			1		1	
M ₂	HB	E	L	C	B			1		1	A.
M ₂	HB	E	L	M	C				1	1	
M ₂	HB	E	L	M	Bn				1	1	A.
M ₂	HB	E	L	M	B			11		2	A.
M ₂	HB	E	L	B	Bn			11		2	A.
M ₂	HB	M	L	C	C				1	1	
M ₂	HB	M	L	C	B	1				1	A.

T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Chevy	H.S.	H.N.	F.S.	F.N.	Nbre	TYPE
M ₂	HB	M	L	M	B		1111		1	5	A.
M ₂	HB	M	L	M	Bn		1			1	A.
M ₂	HB	M	HL	C	B			1		1	
M ₂	HB	M	HL	M	C		1			1	
M ₂	HB	M	HL	M	B	1				1	
M ₂	HB	M	HL	M	Bn			1		1	
M ₂	HB	M	HL	B	B			1		1	
M ₂	HB	M	HL	B	Bn			1		1	
M ₂	HB	L	L	C	C	1				1	
M ₂	HB	L	L	C	B	1				1	
M ₂	HB	L	L	M	B			11		2	
M ₂	HB	L	L	B	B			1		1	
M ₂	HB	L	L	B	Bn	1				1	
M ₂	HB	L	HL	C	C	1				1	
M ₂	HB	L	HL	M	Bn			1		1	
M ₂	HB	L	HL	B	Bn	1		1		2	
M ₂	HB	HL	HL	C	B			1		1	
M ₂	HB	HL	HL	M	B	1				1	
M ₂	HB	HL	HL	M	Bn	1				1	
M ₁	D	M	L	B	Bn	1				1	I.I.
M ₁	M	E	L	M	Bn		1			1	
M ₁	M	M	M	C	B		1			1	
M ₁	M	M	M	C	Bn	11				2	
M ₁	M	M	L	C	C				1	1	
M ₁	M	M	L	C	B			1		1	
M ₁	M	M	HL	C	C				1	1	
M ₁	M	L	L	M	B			1	1	2	

T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Chev.	H.S.	H.N.	F.S.	F.N.	Nbre	TYPE
M ₁	M	L	M	M	B	1				1	—
M ₁	M	HL	I	C	C	1				1	—
M ₁	M	HL	L	B	Bn			1		1	—
M ₁	M	HL	HL	M	B		1			1	—
M ₁	M	HL	HL	B	B	1				1	—
M ₁	M	HL	HL	B	Bn			1		1	—
M ₁	B	HE	L	C	Bn			1		1	A.
M ₁	B	HE	L	M	Bn			1		1	A.
M ₁	B	HE	M	M	B			11		2	A.
M ₁	B	E	L	M	C		11			2	—
M ₁	B	E	L	M	B	1		1	11	4	A.
M ₁	B	E	L	M	Bn			11		2	A.
M ₁	B	E	L	B	Bn			1		1	A.
M ₁	B	E	M	M	B			1		1	A.
M ₁	B	M	L	C	C	1				1	—
M ₁	B	M	L	B	B				1	1	A.
M ₁	B	M	L	B	Bn			11		2	A.
M ₁	B	M	L	M	C	1		1		2	—
M ₁	B	M	M	C	B		1			1	A.
M ₁	B	M	M	M	C		1			1	—
M ₁	B	M	M	M	B	1				1	A.
M ₁	B	M	M	B	B	1				1	A.
M ₁	B	I	I	C	C	1	11			1	—
M ₁	B	I	L	C	Bn	1	1			2	—
M ₁	B	I	L	M	B	11		1		1	—
M ₁	B	I	I	M	Bn		11			2	—
M ₁	B	L	HL	M	C		1			1	—
M ₁	B	L	HL	M	B		11			2	—

T.	I.C.	I.F.	I.N.	Yeux	Chev.	H.S.	H.N.	F.S.	F.N.	Nbre	TYPE
M ₁	B	HL	HL	M	B	11				2	---
M ₁	HB	HE	M	M	C	1				1	---
M ₁	HB	HE	M	M	B		1			1	A.
M ₁	HB	HE	M	M	Bn			11		2	A.
M ₁	HB	HE	HL	C	C				1	1	-
M ₁	HB	E	L	C	C	1				1	-
M ₁	HB	E	L	M	B	1		11		3	A.
M ₁	HB	E	L	B	Bn		1			1	A.
M ₁	HB	E	M	M	B		1		1	2	A.
M ₁	HB	M	L	C	B				1	1	A.
M ₁	HB	M	L	M	B	1		111	1	5	A.
M ₁	HB	M	L	M	Bn				1	1	A.
M ₁	HB	M	L	B	B			1		1	A.
M ₁	HB	L	L	M	C			11		2	-
M ₁	HB	L	L	M	B	1				1	---
M ₁	HB	L	L	M	Bn	1				1	---
M ₁	HB	L	HL	M	C			1		1	---
M ₁	HB	HL	HL	M	B		1			1	---
M ₁	HB	HL	HL	M	Bn	1				1	---
P	M	E	L	M	Bn	1				1	---
P	M	M	L	M	Bn				1	1	---
P	M	L	L	C	B		1			1	---
P	M	L	L	C	Bn	1				1	---
P	M	L	L	M	B	1		1		2	---
P	M	HL	HL	M	Bn		1			1	---

T	I.C.	I.R.	I.N.	Yeux	Chev.	H.S.	H.N.	F.S.	F.N.	Nbre	TYPE
F	B	E	L	C	C			1		1	-
F	B	E	L	M	B			1		1	-
F	B	E	L	M	Bn	1				1	-
F	B	E	M	B	Bn			1		1	-
F	B	M	HL	C	B			1		1	-
F	B	M	L	C	C				1	1	-
F	B	M	L	M	B	1				1	-
F	B	M	L	M	Bn			1		1	-
F	B	L	L	M	C				1	1	-
F	B	L	L	M	B	1		11		3	-
F	B	L	L	M	Bn			1		1	-
F	B	L	HL	M	B			1		1	-
P	HB	HE	HL	M	B			1		1	-
P	HB	HE	L	M	B			1		1	-
P	HB	HE	L	B	Bn			1		1	-
P	HB	E	HL	B	Bn			1		1	-
P	HB	E	L	C	C	1				1	-
P	HB	E	L	C	Bn	1				1	-
P	HB	E	L	M	C			1	1	2	-
P	HB	E	L	B	Bn				1	1	-
P	HB	E	M	M	B			11		2	-
P	HB	M	HL	C	B		1			1	-
P	HB	M	L	M	B	1		1		2	-
P	HB	HL	HL	M	B			1		1	-

B/- ANALYSE POPULATIONNISTE.

Il nous a, enfin, paru intéressant d'analyser nos résultats non plus en suivant la méthode typologique, mais en cherchant à comparer les populations cévenoles à d'autres groupes d'après la méthode d'analyse populationniste, c'est-à-dire, en calculant simplement les distances qui les séparent sans préjuger de quelque lien que ce soit (métissage, parenté de race, etc ...). Cette démarche est donc faite dans un esprit opposé à la précédente ; elle nous permettra, jointe à l'analyse typologique de placer nos Cévenols dans la population française de façon plus complète et, surtout, plus sûre dans le cas où les conclusions des deux méthodes coïncideraient.

Pour ce faire, nous avons calculé le coefficient réduit de similitude raciale, généralement appelé C_H^2 de PENROSE, dans lequel la différence entre les moyennes des deux (ou plusieurs) populations considérées est exprimée en écarts-types (1). Ce coefficient C_H^2 a d'ailleurs été décomposé en C_H^2 de format, appelé C_Q^2 , et C_H^2 de forme, appelé C_Z^2 (size et shape de PENROSE) ; le premier est calculé à partir des dimensions, le second à partir des indices. Rappelons que les valeurs inférieures ou égales à 0,2 indiquent une très grande similitude - sans que cela implique ipso facto parenté, nous le soulignons à nouveau - celles proches de 1 et au-delà, une grande différence.

Notre choix des séries de comparaison a été dicté essentiellement par les résultats de l'analyse précédente qui nous ont guidé vers diverses populations .

(1) PENROSE (L.S.). Distance, size and shape. Annals of Eugenics, vol. 18, 1954, pp. 337-343.

HIERNAUX (J.). La mesure de la différence morphologique entre populations pour un ensemble de variables. L'Anthropologie, t. 68, 1964, pp. 559-569.

- trois séries pour représenter les groupes "alpins". Ce sont les Auvergnats, Ardéchois et Savoyards dont les mensurations et indices sont réunis au tableau LXIII,
- une série de 1067 Albanais de COON (1),
- et deux, pour finir, constituées traditionnellement de "Méditerranéens" les Basques espagnols de P. MARQUER et les Corses de M. M. PIQUET-THEPOT. L'ensemble des dimensions de ces trois autres séries se trouve, confronté aux Cévenols, au tableau ci-dessous.

Tableau LXX

DIMENSIONS ET INDICES COMPARÉS DES CEVENOLS,
BASQUES ESPAGNOLS, CORSES ET ALBANAIS

N.	CEVENOLS		CORSES		BASQUES		ALBANAIS	
	127 et 161		416 à 512		527 à 537		921 à 1067	
<u>Dimensions :</u>	M	σ	M	σ	M	σ	M	σ
Stature	167,4	5,9	167,5	6,1	157,3	5,3	169,7	6,1
Taille assis	88,1	3,7	89,2	3,2	89,6	3,2	-	-
Long. tête	188,3	7,3	194,3	6,8	197,3	6,8	186,2	6,5
Larg. tête	157,5	5,6	152,9	5,7	153,6	5,3	157,8	5,4
Larg. face	143,6	5,4	139,8	5,3	140,4	5,3	142,3	5,6
Haut. face	126,0	7,2	126,2	6,4	127,8	6,0	123,9	6,5
Haut. nez	56,8	4,3	58,6	4,3	56,4	3,5	58,1	4,2
Larg. nez	34,4	4,1	34,4	2,6	33,3	2,6	33,8	2,8
<u>Indices :</u>								
Cormique	52,6	1,5	52,6	1,3	52,6	1,2		
Céphalique	83,7	3,7	78,8	3,6	77,8	3,1	84,8	4,3
Facial	87,7	5,5	90,4	5,0	90,9	4,9	87,1	5,0
Nasal	60,9	7,8	58,7	6,3	58,9	5,8	58,4	6,0

(1) COON (C.S.). The Montains of Giants. A racial cultural study of the North Albanian Mountain Ghegs. Papers of Peabody Museum of Amer. Archeol. and Ethnol., Harvard University, t. 23, n° 3, 1950, 106 p.

On voit que nous avons retenu 12 variables, 8 pour les dimensions, 4 pour les indices, à l'aide desquelles nous avons calculé les coefficients énumérés plus haut pour chacun des groupes cités par rapport aux Cévenols. Les résultats de nos calculs sont portés au tableau LXXI et, de façon visuellement plus parlante, sur le graphique qui suit.

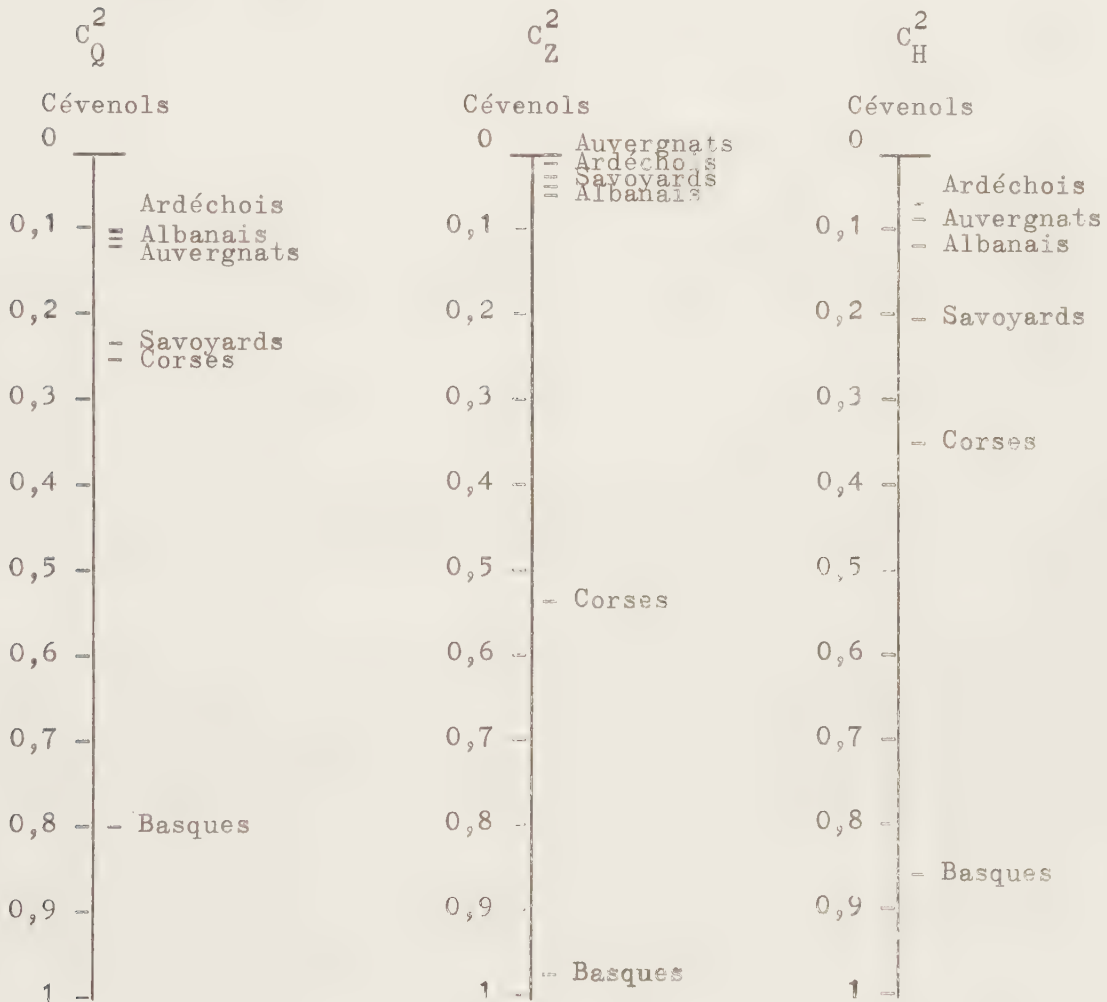


Tableau LXXI

COEFFICIENTS DE SIMILITUDE DE FORMAT, DE FORME ET
GLOBAUX ENTRE LES CEVENOLS ET DIVERSES
POPULATIONS DE COMPARAISON

	Auvergne	Ardèche	Savoie	Corse	Basque	Albanie
Cévennes C_Q^2	0,137	0,125	0,252	0,267	0,8	0,128
" C_Z^2	0,011	0,030	0,083	0,554	0,99	0,088
" C_H^2	0,095	0,093	0,213	0,362	0,868	0,116

Nous avons fait une moyenne des valeurs de C_Q^2 et C_Z^2 pour obtenir un C_H^2 global "procédé peu rigoureux mais explicite" (OLIVIER 1966), ce qui justifie son emploi. La lecture du tableau et du graphique appelle les remarques suivantes :

- 1°) l'ensemble des populations d'Ardèche, Auvergne et Savoie, que nous qualifierions, en analyse typologique, d'Alpin, présente une très grande similitude avec les Cévenols, les Savoyards à un degré moindre, mais cependant remarquable. Pour les proportions on peut presque parler d'identité entre Cévenols, Ardéchois et Auvergnats.
- 2°) Les deux groupes que nous avons choisis pour représenter les populations méditerranéennes sont, au contraire, radicalement éloignés des Cévenols, surtout les Basques. Si l'on se souvient des résultats de l'analyse typologique, on voit combien ils s'accordent parfaitement avec ce que nous trouvons ici.
- 3°) Les Albanais, enfin, se révèlent très proches, à tous les points de vue, de notre population, la proximité poussée à un degré tel n'a pas été sans nous étonner. Nous pensons pouvoir expliquer cette différence de résultat entre les deux méthodes par deux raisons. L'une tient à nos données : nous n'avons pu utiliser la valeur de la taille assis -

et donc de l'indice cormique - des Albanais ; or il n'est pas interdit de supposer que les différences quantitatives pour ces dimensions auraient été importantes ce qui aurait abouti à un C_H^2 plus fort. L'autre raison est inhérente à la méthode même : les caractères pigmentaires, qui entrent pour une large part dans l'analyse typologique, ne peuvent être comptabilisés par le deuxième procédé. Ceci est un point sujet à critique, pensons-nous, lorsqu'on sait l'importance qu'ont ces caractères en Anthropologie. Le résultat en est que notre population, qui se révélait constituée en petite partie d'éléments dinariques paraît très proche de la population albanaise considérée.

En tenant compte de cette remarque, on peut cependant constater qu'au total cette façon d'aborder le problème, de la place des Cévenols parmi d'autres populations, nous conduit à des conclusions qui ne contredisent en rien celles de l'analyse typologique. Sans établir de liens de parenté, elle a permis de mettre en évidence la grande similitude des Cévenols et des Auvergnats - Ardéchois - Savoyards (ces derniers moins que les premiers) et d'une non moins grande proximité avec les Albanais, alors que l'éloignement d'avec Corses et Basques est net.

L'analyse populationniste a, par ailleurs, abouti à des rapprochements plus fins et nuancés à l'intérieur du groupe Auvergne - Ardèche - Savoie, ce qui était impossible autrement.

Il nous paraît donc, que l'emploi simultané des deux méthodes d'analyse, typologique et populationniste, ne peut être qu'avantageux, la deuxième donnant à la première une "rigueur mathématique" dont elle était dépourvue et lui enlevant par contre de sa "rigueur systématique" puisqu'elle substitue aux notions de races et de types raciaux, souvent utilisées dans une acception trop stricte, celle de rapprochement, de similitude entre populations.

* *

*

CONCLUSIONS

Nous voici arrivés au terme de l'étude anthropologique des Cévenols que nous nous étions proposée. La question a été successivement placée sous des éclairages différents et complémentaires qui ont permis de la cerner au mieux : anthropologie préhistorique, somatologie, hématologie, enfin diagnose raciale.

Ainsi, dans la première partie, nous avons vu quels étaient les premiers habitants, jusqu'ici connus, de la région et montré d'une part que l'ensemble était dolicho-mésocrâne, la brachycranie présente et très atténuée sur un seul sujet, d'autre part que les types raciaux rencontrés se rapportent essentiellement au grand groupe méditerranéen représenté par trois de ses variantes : "archaïque", "atlanto-méditerranéen" et "ibéro-insulaire". Cette diagnose se base sur les caractères craniens et la stature qui est petite. Les autres types présents sont aussi très connus dans toute la plaine languedocienne à la même époque, seules les proportions des uns et des autres, sont différents, les sujets à caractères archaïques étant ici plus nombreux, ce qui nous a tout naturellement amenée à l'idée de terre refuge, qui est en accord d'ailleurs avec le contexte géographique et historique.

La partie somatologique nous a permis ensuite de mettre en évidence un "type moyen" cévenol de taille moyenne, trapu, les membres courts, de dimensions céphaliques importantes, brachycéphales, mésoprosope, leptorhinien plutôt que mésorhinien, moyennement pigmenté avec une tendance vers les teintes plus foncées pour les yeux.

La comparaison de ce type avec les types raciaux européens nous a conduit sans ambiguïté, régulièrement, au type alpin tel que l'a défini Mme BILLY. Nous avons remarqué, d'ailleurs, que, comme en Savoie, la région nasale est haute, en règle générale, la face dans son ensemble volontiers leptoprosope ce qui nous pousse à conclure, avec cet auteur, que la diagnose du type alpin doit être élargie pour ces deux points, soit l'indice facial et l'indice nasal.

Enfin, l'analyse typologique individuelle, d'après la méthode de SCHLAGINHAUFEN, a clairement fait apparaître que le fond de la population est constitué d'alpins dans une proportion relativement très importante si l'on se souvient qu'elle est deux fois et demie plus forte qu'en Savoie pourtant fief du type alpin.

Sur cette toile de fond s'ajoute une faible présence dinarique et méditerranéenne, cette dernière par la variété atlanto-méditerranéenne presque exclusivement. L'influence nordique ne se fait sentir que sous forme de caractères isolés, notamment la tendance à la pigmentation claire. Une partie des cas de leptoprosopie peut certainement aussi lui être imputée bien qu'il soit impossible de faire le départ entre elle et l'élément méditerranéen, dans ce cas là.

La méthode d'analyse populationniste a encore accentué la proximité des Cévenols et du groupe Auvergnats - Ardéchois - Savoyards, d'une part, et des Albanais d'autre part (qui représentent les Dinariques), ainsi que leur éloignement des populations méditerranéennes.

L'opposition entre la population actuelle et le reflet de celle qui occupait la même région à l'aube de l'histoire, offert par la série crânienne, est flagrante. Comment faut-il expliquer ce fait ?

Deux solutions sont possibles.

- Ou bien il faut penser que les premiers occupants ont été submergés par des envahisseurs brachycéphales alpins ; l'arrivée de ces derniers, soit en une fois, soit peu à peu, a dû alors être numériquement très importante pour aboutir au résultat actuel que nous connaissons, puisque l'influence méditerranéenne est très réduite.
- Ou bien il faut admettre l'hypothèse de l'origine locale des alpins, par transformation sur place des populations.

Cette hypothèse avancée déjà en 1919 par GIUFFRIDA-RUGGERI, a été reprise par de nombreux auteurs et s'impose de plus en plus. C'est en ce sens que concluaient notamment VALLOIS (1943) pour les Alpes du Massif Central et G. BILLY pour ceux de Savoie (1962).

La première éventualité doit être exclue sans équivoque dans notre cas particulier aussi. Certes nous ne nions pas la possibilité de quelques émigrants de type alpin en Cévennes depuis le début des temps historiques ; mais comme nous savons qu'il n'y a pas eu de grand bouleversement démographique depuis, dans cette région, ces mouvements ne peuvent être tenus pour responsables d'un phénomène d'une telle ampleur.

Il faut donc admettre que les Cévenols, de types morphologiques déjà diversifiés comme l'a montré le chapitre d'anthropologie pré-historique, ont peu à peu acquis l'aspect que nous leur connaissons par une transformation lente vers les formes eurysomes actuelles. Cette transformation ne s'est d'ailleurs pas faite forcément de façon régulière ; elle a pu connaître des époques de brachycéphalisation intense puis de "repos", les facteurs énumérés au cours de ce travail (isolement, altitude, conditions de vie, etc ...) aidant à cette évolution.

Ainsi, croyons-nous, pourrait s'expliquer aussi la leptorhinie et la tendance à la leptoprosopie de notre groupe qui, se formant à partir d'un substrat essentiellement méditerranéen en aurait gardé ces caractères. Ceux-ci sont beaucoup moins accentués chez d'autres alpins parce que leur population de base était différente. Dans un grand ensemble alpin global se distinguent ainsi des "faciès locaux", pour reprendre le terme de Mme BILLY, indéniables.

Le phénomène de débrachycéphalisation actuellement observé, ne peut que confirmer l'hypothèse que nous avons retenue puisqu'elle apporte une preuve supplémentaire au dossier des transformations morphologiques sans l'influence d'apport extérieur et donc sans nécessité de métissage.

Notre étude nous a donc amenée à préciser les caractères anthropologiques des Cévenols, leur appartenance aux formes alpines et la façon dont elles ont pu apparaître. C'est un groupe de population resté assez individualisé jusqu'à maintenant qui, comme beaucoup d'autres en Europe, est en voie de disparition par mélange avec ses voisins. Aussi était-il bon d'entreprendre son observation et nous espérons avoir ainsi, pour notre part, contribué à une meilleure connaissance anthropologique de l'ensemble français.

Tableau LXXII

RECAPITULATIF DES MENSURATIONS ET INDICES
CORPORELS ET CEPHSLO-FACIAUX DES CEVENOLS

Le corps	HOMMES			FEMMES		
	N.	M.	σ	N.	M.	σ
Dimensions :						
- Stature	160	167,4	8,9	200	157,4	5,4
- Poids	129	72,0	10,2	196	59,6	9,9
- Taille assis	127	88,1	3,7	179	83,4	3,4
- Larg. biacromiale	127	38,8	2,4	190	35,1	1,6
- " bicrétale	127	32,2	2,6	194	30,6	2,9
- Long. mbre. supérieur	121	74,9	3,4	190	68,9	3,1
- " bras	126	32,1	1,8	190	29,9	1,8
- " avant-bras	124	24,0	1,3	190	21,5	1,3
- " mbre. inférieur	124	93,7	4,9	188	89,1	4,9
Indices :						
- Coroïque	127	52,6	1,5	179	53,0	1,6
- Long. réelle épaules	127	23,2	1,2	189	22,3	0,9
- " " bassin	126	19,3	1,8	190	19,5	1,8
- Acramio-iliaque	127	82,9	6,9	190	87,2	8,3
- Long. réelle mbre supér.	121	44,8	1,3	190	43,7	1,3
- Brachial	124	74,1	5,0	190	71,9	4,6
- Long. réelle mbre. infér.	124	55,9	1,8	186	56,1	4,3
- Intermembral	117	80,0	3,3	186	77,5	3,1
L'extrémité céphalique						
Dimensions :						
- Longueur tête	161	188,3	7,3	209	179,9	6,1
- Largeur "	161	157,5	5,6	209	151,8	5,2
- Hauteur "	161	126,8	7,5	209	119,5	7,4
- Module	161	157,4	5,1	208	150,4	4,3
- Capacité	161	1507,2		209	1238,7	
- Face hauteur	161	126,0	7,2	209	115,5	6,7
- " largeur	161	143,6	5,4	209	135,6	5,0
- Nez	161	34,4	3,4	209	31,2	3,0
- " hauteur	161	56,8	4,3	209	52,1	4,1
Indices :						
- Céphalique	161	83,7	3,7	209	84,5	3,5
- Mixte de hauteur	161	73,3	3,8	208	72,1	5,4
- Facial morphologique	161	87,7	5,5	209	85,0	5,4
- Nasal	161	60,9	7,8	209	60,5	7,7

BIBLIOGRAPHIE

GENERALITES (1)

BOULE (M.) et VALLOIS (H.V.). Les hommes fossiles, Paris, Masson, 4ème éd., 1952, 584 p., 299 fig.

BOYD (W.C.). Génétique et races humaines. Introduction à l'anthropologie physiologique (trad. BOURLIERE et SUTTER). Paris, Payot, 1952, 361 p., 47 fig.

BROCA (P.). Instructions craniologiques et craniométriques. Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 2, 1875, pp. 1-103.

" Recherches sur l'ethnologie de la France. Ibid, t. 1, s. 1, 1860, pp. 1-56.

COLLIGNON (Dr. R.). Anthropologie du Sud-Ouest de la France. Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 1, s. 5, 1895, p. 1-64.

COON (C.S.). The races of Europe, New-York, Mac Millan, 1939, 739 p.

CZEKANOWSKI (J.). Les buts et les méthodes de l'Ecole d'Anthropologie polonaise. L'Anthropologie, t. 45, 1935, pp. 573-590.

DAHLBERG (G.). An analysis of the concept of race and new method of distinguishing races. Human Biology, t. 14, 1942.

DECHELETTE (J.). Manuel de l'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine, Paris, Picard, 1910.

DENIKER (J.). Les races et les peuples de la Terre , Paris, Masson, 1er éd., 1926, 750 p.

DUJARRIC DE LA RIVIERE (R.) et KOSSOVITCH (N.). Les groupes sanguins, Paris, Baillière, 1936, 249 p., 38 fig.

(1) Il est hors de question de pouvoir présenter une bibliographie complète de ce chapitre. Nous ne donnons que les ouvrages principaux auxquels il faudra se référer pour plus de détails.

- FEREMBACH (D.). Constantes craniennes, brachycranie et architecture cranienne. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 7, s. 10, 1956, pp. 1-130.
- GORDON CHILDE. L'aube de la civilisation européenne, Paris, Payot, 1949.
- HIRZTFELD (L.). Les groupes sanguins, Paris, 1938.
- KHERUMIAN (R.). La notion de race dans l'étude des types humains. Gazette Médicale de France, 1948.
- LAMOTTE (M.). Initiation aux méthodes statistiques en biologie, Paris, Masson, 2ème éd., 1962, 141 p.
- MARTIN (R.). Lehrbuch der Anthropologie in systematischer darstellung, Stuttgart, G. FISHER, 3ème éd., 1957.
- MILLOT (J.). Biologie des races humaines, Paris, Colin, 1952, 224 p.
- MONTANDON (Dr. G.). L'Ethnie française, Paris, Payot, 1935, 239 p.
- MORANT (G.M.). A preliminary classification of European Races based on cranial measurements. Biometrika, vol. 203, 1928, pp. 301-375.
- MORTILLET (G. de). Formation de la nation française, Alcan. Bibliothèque scientifique nationale LXXXVI, 1900.
- OLIVIER (G.). Les populations du Cambodge, Paris, 1958.
- " Pratique anthropologique, Paris, Vigot, 1960.
- " Morphologie et types humains, Paris, Vigot, 1961, 168 p.
- " Anatomie anthropologique, Paris, Vigot, ed., 1965, 487 p., 150 fig.
- PATTE (E.). Les Dinariques, leur origine. Introduction à l'étude critique des races, Paris, Herman et Cie éd., 1963, 96 p.

- PITTARD (E.). Les races et l'histoire. Introduction ethnologique à l'histoire. La renaissance du livre, Paris, 1924.
- QUATREFAGES (A. de) et HAMY (E.T.). Races humaines fossiles mésatycéphales et brachycéphales. Bull de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 9, s. 2, 1874, pp. 819-826.
- SAUTER (M.R.). Les races de l'Europe, Paris, Payot, 1952, 341 p., 29 fig., 14 cartes.
- SCHREIDER (E.). La biométrie. P.U.F., Paris n° 871, 1960, 128 p., 7 fig.
- SERGI (G.). The mediterranean race : a study of the origin of european people, Londres et New-York, (2ème éd., 1914), 1901.
- STUDENT. The probable error of a mean. Biometrika, 6, 1908, pp. 1-25.
- TOPINARD (P.). Etude sur la taille. Rev. d'Anthropologie, t. 5, 1876, pp. 34-83.
- TOPINARD (P.). Eléments d'anthropologie générale, Paris, Delapaye et Lecrosnier, 1885.
- VALLOIS (H.V.). Anthropologie de la population française, Paris, Toulouse, Didier, 1943, 129 p.
- " Les races humaines, Paris, P.U.F. n° 146, 4ème éd., 1957.
- " Anthropologie physique, in Ethnologie générale, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1968, pp. 596-730.
- VANHECKE (Ch.). Les paysans de la Lozère face au parc des Cévennes, "Le Monde", 1er Janvier 1969, p. 11.
- VESSEREAU (A.). La statistique, Paris, P.U.F., 1960, 125 p.
- Carte d'Etat Major 1/200.000ème. Feuilles Rodez, le Puy, le Vigan
-

ARCHEOLOGIE ET PREHISTOIRE

- ARNAL (Dr. J.) et RIQUET (Dr. R.). La grotte de la route, Saint-Martin de Londres, Hérault, B.S.P.F. LIII, n° 1-2, 1956, pp. 64-79.
- BAILLOUD (G.) et MIEG de BOOFZHEIM (P.). Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen, Paris, Picard, 1955, 244 p.
- BARRAL (L.). Les hommes de la grotte Bianchi. Bull. du Musée d'Anthrop. Préhist. de Monaco, 1956, pp. 189-240. Contribution à la connaissance des populations néo-énéolithiques de Basse-Provence.
- BARRAL (L.) et SIMONE (S.). Corrélations entre caractères cranio-faciaux chez les types humains du Néo-chalcolithique et de l'âge du Bronze. Bull. Musée d'Anthrop. Préhist. de Monaco, n° 8, 1961, pp. 203-236.
- BLOCH (A.). De l'origine des brachycyphales néolithiques de la France. L'Anthropologie, t. 12, 1901, pp. 541-549.
- BOSCH-GIMPERA (P.) et SERRA-RAFOLS (J. de). Etude sur le néolithique et l'énéolithique en France. Rev. Anthrop., 1925, pp. 341-364, 1926, pp. 319-345, 1927, pp. 208-213.
- BUNEL (L.). Une grotte sépulcrale dans le Gard. Mat. pour l'Histoire Primitive et Naturelle de l'Homme, 1869, pp. 70-73.
- CARRIERE (G.). Matériaux pour servir à la palethnologie des Cévennes. Bull. de la Soc. d'Et. des Sc. Nat. de Nîmes, 1893, pp. 1-38.
- " Carte préhistorique du Gard, Sens, 1895 et fiches.
- " Les temps préhistoriques dans les Cévennes. C.A.F., Nîmes, 1897, pp. 341-343.

CARRIERE (G.). Les temps préhistoriques, in Nîmes et le Gard, 1912, pp. 211-254.

CAZALIS de FONDOUCE (P.) et OLLIER de MARICHARD (J.). La grotte des Morts près Durfort, Gard. Mém. de la Soc. Sc. et Litt. d'Alès, vol. 1, 1869, pp. 33-57.

CHARLES (R.P.). Les sépultures préhistoriques de Terrevaine, près de La Ciotat (B. du Rh.). Cahiers de Préhistoire et d'Archéologie, n° 1, 1952, pp. 29-61.

" Essai sur l'humanité préhistorique. Evolution des espèces. Multiplication et différenciation des races. Bull. Muséum Hist. Nat. de Marseille, t. 13, 1953, pp. 125-141, 4 fig., 1 tableau.

" Etude anthropologique de quelques sépultures de l'âge du Bronze des environs de Montpellier. Bull. Soc. Préh. Fr., t. 51, 1954, pp. 73-80.

" Recherches anthropologiques dans l'Hérault. Cahiers Lig. Préhist. Arch., n° 4, 1955, pp. 227-229.

" Recherches anthropologiques en Languedoc. Ibid., n° 5, 1956, pp. 227-229.

" Le peuplement de l'Europe méditerranéenne pendant les IIIème et IIème millénaires avant Jésus-Christ. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthr. de Paris, t. 1, s. 11, 1960, pp. 36-176.

" Etude anthropologique de 14 crânes néo-énéolithiques du Gard, faisant partie de la collection BROCA. Cah. Lig. Préhist. Arch., 9, 1960, pp. 208-227.

CHARVET (M.G.). La grotte sépulcrale de Rousson. Mém. de la Soc. Sc. et Lit. d'Alès, t. 15, 1883, pp. 19-29.

ENGEL (M.). Restes humains préhistoriques et protohistoriques de la région des Cévennes. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthr. de Paris, t. 1, s. 12, 1967, pp. 115-154.

- HERVE (G.). L'indice céphalique en France pendant la période néolithique. Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 2, s. 4, 1892, pp. 124-134.
- " Les brachycéphales néolithiques. Rev. de l'Ecole d'Anthrop. de Paris, t. 4, 1894, pp. 393-406 - t. 5, 1895, pp. 18-28.
- L'ethnogénie des populations françaises. Rev. mens. de l'Ecole d'Anthrop. de Paris, t. 6, 1896, pp. 97-109.
- HUGUES (C.). Une station d'altitude cévenole. B.S.P.F., 1951, pp. 484-486.
- " Stations préhistoriques de l'Aigoual et du Causse Méjean. Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Montpellier, 29ème Congrès, 1955, pp. 11-18.
- " La pénétration de la poterie grise dite phocéenne dans les Cévennes et le Gévaudan, Rhodania, Congrès de Vals-les-Bains, 1956, p. 30.
- " Deux stations préhistoriques cévenoles du Lingas et de l'Aigoual. Soc. d'Et. et de Sc. Nat. de Nîmes, 1960, pp. 85-91.
- JEANJEAN (A.). L'Homme et les animaux dans les Cavernes des Basses-Cévennes. Mém. de l'Académie du Gard, Nîmes, 1869-1870, pp. 139-228.
- " La grotte des Morts de Durfort. Mém. de la Soc. Sc. et Litt. d'Alès, 1869.
- " L'âge du Cuivre dans les Cévennes. Mém. de l'Académie du Gard, Nîmes, 1885, pp. 491-505.
- " L'âge du Bronze dans les Cévennes. Ibid, 1890, pp. 247-258.
- LAPIERRE (M.). Vieille Morte. Causse et Cévennes, Rev. du Club cévenol, 1937, n° 1, pp. 1-4.

LAPIERRE (M.) et LOUIS (M.). Recherches archéologiques récentes dans la département du Gard. Cah. de Préhist. et d'Arch., n° 1, 1952, pp. 67-70.

LAPOUGE (G. De). Crânes modernes de Montpellier. Rev. d'Anthrop. n° 6, t. 18, 1889, pp. 687-699 et l'Anthrop., t. 2, 1891, pp. 36-42.

" Crânes de gentilhommes et crânes de paysans, Notre Dame de Londres, Hérault. L'Anthropologie, Mai-Juin 1892.

LORBLANCHET (M.). Géographie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine des Cévennes méridionales et de leurs abords. D.E.S., Montpellier, Octobre 1967.

LOUIS (M.). Le Gard préhistorique, répertoire bibliographique, Nîmes, 1931, 46 p.

" La préhistoire dans le Gard . Cah. d'Hist. et d'Arch., 1933.

" Pierres et dolmens à cupules dans les Cévennes schisteuses. Rev. d'Et. Ligures , n° 1-2, 1947, pp. 17-20.

MARCELLIN (P.). La préhistoire et la forêt dans les Cévennes. Rev. des Eaux et Forêts, 1940, p. 93.

MARQUIE (Dr. M.). Etude sur l'anthropologie de l'Aveyron. Thèse médecine, Toulouse, 1949.

PEE-LABORDE (L.). L'anthropologie des Grands-Causse. D.E.S., Montpellier, 1962.

PERRIER (Dr. L.). La race cévenole d'après son histoire anthropologique, Montpellier, Causse, 1938, 7 p.

POISSON (G.). Les civilisations néolithiques de la France. Extrait de la Rev. Anthrop., n° 7-9 et 10-12, 1928 et 1-3, 1929.

" Le peuplement de l'Europe. Etat actuel, origine, évolution, Paris, Payot, 1939.

RIQUET (Dr.R) Essai de synthèse sur l'ethnogénie des néo-énéolithiques en France. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 2, s. 10, 1951, pp. 201-233

" Les populations néo-énéolithiques du Bas-Languedoc. Ibid, t. 7, s. 10, 1956, pp. 316-358.

SERRES (M. de). Observations sur les ossements humains découverts dans les crevasses des terrains secondaires et en particulier ceux que l'on observe dans la caverne de Durfort (Gard). Annal. de la Soc. linéenne de Paris, 1824, pp. 362-408.

SOUTOU (A.). La draille d'Aubrac et la progression hallstatienne dans le Sud du Massif Central. Cah. Lig. de Préhist. et d'Arch., t. 8, 1959, 375 p.

" Les voies anciennes au Sud de Millau. Ibid., t. 8, 1959, pp. 112-120.

VALLOIS (H.V.). La durée de la vie chez l'Homme fossile. L'Anthropologie, t. 47, 1937, pp. 499-532.

" et MARQUIE (M.). Ossements humains protohistoriques de la région du Pic St Loup. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 11, s. 9, 1940.

DERMATOGLYPHES

Cévennes et groupes de comparaison

ABEL (W.). Die Erbanlagen der Papillarmuster. Handbuch der Erbbiologie des Menschen, Berlin, t. 3, 1940, pp. 407-440.

ALCIATI (G.). Un nuovo indice per la formulazione della linea principali palmari. Revista d'Antropologia, t. 48, 1961, pp. 139-144.

ALMEIDA SANTOS (M.S. de). O sulco palmar transverso nos Portugueses. Contribuicoes para o Estudo da Anthropologia Portuguesa, vol. VII, fasc. 3, 1960, pp. 41-44.

BAYLE (E.). Notes sur les empreintes digitales. Bull. Soc. d'Et. Formes Humaines, 1962, pp. 389-401.

BUDRMOBCKAR (M.U.). Cité par RABISCHONG, 1960.

CHAMLA (M.C.). A propos d'empreintes d'Eskimos. Contribution à l'étude des plis palmaires. Actes du XXVIIIème Congrès Int. des Américanistes, Paris, 1947, pp. 43-53.

" La répartition géographique des crêtes papillaires digitales dans le monde. L'Anthropologie, t. 66, 1962, pp. 526-541 et t. 67, 1963, pp. 1-42.

COHAUSZ (E.) LINDE (H.J.) and WENDT (G.G.). Die Zwischenlinien in Fingerabdruck, 1955, Z.f.M.u.A., 1955, 47, pp. 71-82.

CUMMINS (H.). Dermatoglyphics in Indians of Southern Mexico and Central America, 1930, A.J.P.A. 15 : 123-136.

" Study of Error in Interpretation and Formulation of Palmer Dermatoglyphics. Amer. J. of Phys. Anthrop., vol. XI, 1928, pp. 501-521.

CUMMINS (H.) , KEITH (H.H.) , MIDLO (C.) , MONTGOMERY (R.B.) WILDER (H.H.) and WILDER (I.W.). Revised methods of interpreting and formulating palmar dermatoglyphics. Amer. J. of Phys. Anthrop., vol. XII, n° 3, 1929, pp. 415-473.

CUMMINS (H.) and MIDLO (C.). Finger prints, Palms and Soles : An Introduction to Dermatoglyphics. The Blakiston Company, Philadelphia, 1943, 309 p.

" " Second enlarged and corrected edition, 1961.

DANKMEIJER (J.). Some anthropological data on finger prints, Am. Jour. of Phys. Anthrop., vol. 23, n° 4, 1938, pp. 337-388.

- DEBRUNNER (I.). Evolution und polarität in der Primatenhand. Tagung Deutsch. Gesel. für Anthrop., Freiburg, bd. 5 bis, pp. 47-52.
- ENGEL (M.). Les dermatoglyphes digito-palmaires d'un groupe de Cévenols. L'Anthropologie, t. 72, n° 1-2, 1968, pp. 5-88.
- FORBES (A.P.). Fingerprints and Palm Prints (Dermatoglyphics) and Palmar-flexion creases in gonadal dysgenesis, pseudohypoparathyroidism and Klinefelter's syndrome. New England Journal of Medicine, n° 1268-1277, 1964, pp. 1-9.
- GALTON (F.). Personal identification and description. II. Nature, vol. 38, 1888, n° 974.
- GESSAIN (M.). Les dermatoglyphes digitaux de 3897 habitants de Brazzaville. Bull. et Mem. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 2, s. 11, 1961, pp. 360-381.
- " (M. et R.). Les crêtes digitales et palmaires de 346 Français. Ibid., t. 7, s. 11, 1965, pp. 262-271.
- " (Dr. R.). De l'intérêt anthropologique des empreintes palmaires. Ibid., t. 4, s. 9, 1943, pp. 66-75.
- KHERUMIAN (R.), MOULLEC (J.), DURAND (M.), METIANU (C.), DESABIE (J.) et KHERUMIAN-ALLARY (O.). Contribution à l'étiologie génétique des cardiopathies congénitales : le pli plamaire transverse. Anthropologie différentielle et Science des types constitutifs, Genève, vol. 3, 1955, pp. 333-342.
- KOUMARIS (J.G.) et KATRITSIS (E.D.). Frequence du pli simien. Archives des Etudes Medicales, t. 9, n° 195, 1953, pp. 3-7, (in LESTRANGE M. Th. De).
- LESCHI (Dr. J.). Empreintes digitales et races, essai de synthyse. L'Anthropologie, t. 54, 1950, pp. 35-66.
- LESTRANGE (M. de). A propos des empreintes digitales de 15000 prétendus Français. Revue Scientifique, n° 3218-3219, fasc. 2, 81ème année, 1943, pp. 137-138.

- LESTRANGE (M. de). Recherches critiques sur les méthodes de notation des dessins papillaires digitaux. L'Anthropologie, t. 57, 1953, pp. 240-271.
- LESTRANGE (M. Th. de). Etude des plis de flexion de la main : le pli transverse chez les habitants de Plozévet (Finistère Sud, France). Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 10, s. 11, 1966, pp. 103-118.
- OLIVIER (G.). Les dermatoglyphes des Françaises. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 7, s. 11, 1964, pp. 49-56.
- " Pli palmaire transverse et dermatoglyphes. Bull. Acad. Nat. Méd., n° 22-23, 149, 1965, pp. 553-556.
- " Recherches sur les dermatoglyphes digito-palmaires. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 1, 12ème série, 1967, pp. 303-333 et 397-418.
- PONS (J.). Impresiones dermopapilares en estudiantes universitarios Barceloneses Trabajos des Instituto Bernadino de Sahagun de Antropologia y Etnologia, vol. 13, n° 2, Barcelona, 1952, pp. 87-131.
- PORTIUS (W.). Beitrag zur Frage der Erbllichkeit der Vierfingerfuurche. Z.f.M.u.A. 36, 1937, pp. 382-390.
- RABISCHONG (Dr. P.). Etude des variations morphologiques du crâne et de la main. Leurs relations avec les encéphalopathies de l'enfance. Thèse de Doctorat en Médecine, Nancy, 1960.
- SANNIE (C.) et GUERIN (D.). Empreintes épidermiques. Dessin digital et classification dactyloscopique. Eléments de Police Scientifique, t. 3, Paris, Hermann, 1939.
- SHARMA (A.). Modification of the method for Determining different positions of axial triradii t , t' , and t'' . In: Proceedings Volume of II Conference on Human Genetics (Rome 1961) being published by Rome Gregor Mendel Institute, 1962.

SOLTH (K.) und WENDT (G.G.). Über die Korrelation zwischen den weissen Linien der Fingerbeere und den Handfurchen. Anthropol. Anz. 22, 1958, pp. 253-259.

TURPIN (R.) et LEJEUNE (J.). Etude dermatoglyphique des paumes de mongoliens et de leurs parents et germains. La Semaine des Hôpitaux de Paris, t. 29, 1953, pp. 3955-3967.

WILDER (H.H.). Palms and Soles. American Journal of Anatomy 1, 1901-1902, pp. 423-441.

" Racial differences in Palm and sole configuration. American Anthropologist 6, 1904, pp. 244-293.

" Racial difference in palm and soles configuration. II.- Palm and sole prints of Liberian natives. American Anthropologist 15, 1913, pp. 189-207.

" Palm and sole studies. Biol. Bull., t. 30, 1916, pp. 135-172 et 211-252.

GROUPES SANGUINS

Cévennes et données comparatives

AVIAS (J.). Les groupes sanguins des Néo-Calédoniens et des Océaniens en général, du point de vue de l'Anthropologie raciale, avec appendice sur l'importance des courants et vents de tempête dans la formation des populations océaniques. L'Anthropologie, t. 53, 1949, pp. 209-239 et 434-479.

BERNSTEIN (F.). Über die Erblichkeit der Blutgruppen. Zeitschrift für inductive Abstammungs- und Verebungslehre, t. 53, 1930.

- BERNSTEIN (F.). Fortgesetzte Untersuchungen aus Theorie der Blutgruppen. Zeitschrift für inductive Abstammungs und Verebungslehre, t. 56, 1930.
- BOYD (W.C.). Blood groups. Tabulae Biologicae, 1939, pp. 113-240.
- CANDELA (P.B.). The introduction of blood group B into Europe. Human Biology, t. 45, 1942, pp. 413-443.
- CAZAL (P.). Nouvelles statistiques sur les groupes sanguins du Languedoc méditerranéen (groupes et sous-groupes ABO et Rh.), Montpellier Médical, t. 41-42, 1952, pp. 1053-1057.
- CAZAL (P.) et GRAAFLAND (R.). Les groupes sanguins dans la population montpelliéraine. Le Sang, t. 21, 1950, pp. 623-627.
- CAZAL (P.) et TESNIERE (B.). La répartition des groupes Kell dans le Languedoc méditerranéen. Acta Haematologica, vol. 12, n° 3, 1954, pp. 193-196.
- GATES (R.R.). Blood grouping and racial classification. Amer. Jour. of Phys. Anthr., t. 24, 1939.
- HOYOS SAINZ (L. De). Cité par VALLOIS et MARQUER, 1964.
- KAUFMANN (H.). Existe-il une corrélation entre la pigmentation et les groupes sanguins O et A ? (une série de femmes de Genève). Archives des Sciences, vol. 1, fasc. 2, 1948.
- KHERUMIAN (R.). Présentation d'un diagramme de groupes sanguins à deux variables. C.R. de l'Institut Français d'Anthropologie, t. 52, 1948.
- " Génétique et anthropologie des groupes sanguins, Paris, Vigot, 1951, 128 p., 6 fig.
- " Estimation de la fréquence des groupes sanguins ABO et des différences entre les populations. Transfusion, t. 1, 1958, pp. 351-364.

- KHERUMIAN (R.). Répartition départementale des groupes sanguins ABO en France métropolitaine. Transfusion, t. 3, n° 2, 1960, pp. 163-180.
- KHERUMIAN (R.) et CHEVALIER (J.). Les groupes sanguins ABO et Rh. (D) dans les départements de la Vendée. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 9, s. 11, 1966, pp. 459-462.
- KHERUMIAN (R.), GIACARDY (G.) et TRABUT (L.). Les groupes sanguins ABO et Rh. (D) dans le département des Hautes-Pyrénées. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 1, s. 12, 1967, pp. 241-247.
- KHERUMIAN (R.) et LORFEUVRE (G.). Les groupes sanguins ABO et Rh. (D) dans le département du Tarn. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 9, s. 11, 1966, pp. 209-213.
- KHERUMIAN (R.) et MOULLEC (J.). Les groupes sanguins, la taille et le poids des étudiants parisiens. 4ème Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, Vienne, 1952, pp. 321-322.
- " " Note préliminaire sur les groupes sanguins des Corses. Transfusion, t. 1, n° 3, 1959, pp. 245-248.
- KHERUMIAN (R.), MOULLEC (J.) et CAGNARD (J.P.). Les groupes sanguins ABO et Rh. en France. La Presse Médicale, n° 57, 1958, pp. 1309-1311.
- KHERUMIAN (R.), MOULLEC (J.), CAGNARD (J.P.) et ROUSSEAU (P.Y.). Les groupes sanguins ABO et Rh. et quelques caractéristiques biologiques des étudiants en médecine de Paris, ligne pal-maire transverse. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 8, s. 10, 1957, pp. 177-179.
- KHOSSOVITCH (N.). Les groupes sanguins chez les Français et les règles de l'hérédité. 4ème Session de l'Inst. Intern. d'Anthrop., Portugal, 1930, pp. 537-544.
- KHOSSOVITCH (N.) et CANAT (J.). Répartition des groupes sanguins chez les Parisiens. C.R. de la Soc. de Biologie, t. 136, 1942, pp. 108-109.

- MOULINIER (J.). The Rh. factor in South-western France. Amer. Jour. of Phys. Anthrop., t. 7, 1949, pp. 545-548.
- MOURANT (A.E.). The use of blood groups in Anthropology. J. of the Royal Anthropol. Inst., t. 77, 1947.
- " The distribution of the human blood groups, Oxford, Blackwell, 1954.
- MOURANT (A.E.), JOPEC (A.C.) and DOMANIEWSKA SOBCZAK (K.). The ABO blood groups. Comprehensive tables and maps of world distribution, Oxford, Blackwell, 1958.
- PERILLIER. Sero-anthropologie des Pyrénées Orientales. Thèse Médecine, Toulouse, 1961.
- RACE (R.R.) et SANGER (R.). Blood Groups in Man, Oxford, Blackwell, 1950.
- RANQUE (J.), RUFFIE (J.), NICOLI (R.M.), BATTAGLINI (P.), SILICANI (V.) and SANTELLI (R.). Premiers résultats d'une enquête séro-anthropologique sur la population insulaire, Corse. 7ème Congrès Intern. Transf. Sang., Rome, IX, 1958.
- RINGENBACH (R.). Répartition des groupes sanguins dans le Sud-Ouest de la France. C.R. de la Soc. de Biologie, t. 143, 1949, p. 400.
- RUFFIE (J.). Les groupes sanguins dans le haut-Languedoc. Bull. d'Hist. Nat. de Toulouse, 1950.
- " Les groupes sanguins chez l'Homme. Etude sérologique et génétique, Paris, Masson, 1953.
- " Etude séro-anthropologique des populations autochtones du versant Nord des Pyrénées. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 9, 1958, pp. 3-91, 23 fig.
- SAUTER (M.R.). Les variations de l'indice céphalique des femmes de Genève en fonction de l'âge et du groupe sanguin. Bull. de la Soc. Suisse d'Anthrop. et d'Ethno., 1945-1946, pp. 18-19.

- STRENG (O.). Blutgruppenforschung und Anthropologie. Zeitschrift für Rassen-physiologie, t. 9, 1937, pp. 97-111.
- TETRY (A.). Le système sanguin rhésus, Paris, Albin Michel éd., 1950, 244 p., 26 fig.
- VALLOIS (H.V.). La répartition anthropologique des groupes sanguins en France et plus spécialement dans le Sud-Ouest. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 5, s. 9, 1944, pp. 53-80.
- " Les groupes sanguins en Corse. L'Anthropologie, t. 58, 1954, pp. 481-487.
- VALLOIS (H.V.) et MARQUER (P.). La répartition en France des groupes sanguins ABO. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 6, s. 11, n° 1, 1964, pp. 1-200.

SOMATOLOGIE

Cévennes et données comparatives

- AUBENQUE (M.). Notes documentaires sur la statistique de la taille des étudiants au cours de ces dernières années. Biotypologie, t. 18, 1957, pp. 202-214.
- BERTILLON (J.). La taille en France. Rev. Scient., n° 16, 1885, pp. 481-488.
- BILLY (G.). La Savoie, anthropologie physique et raciale. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 3, s. 9, 1962, pp. 1-130 et 131-218.

BILLY (G.). Analyse typologique et structure raciale du pays basque.
L'Anthropologie, t. 68, n° 3-4, 1964, pp. 363-386.

BOUCHEREAU (Dr.). Contribution à l'Anthropologie de l'Auvergne. L'Anthropologie, t. 46, 1936, pp. 323-350.

BOUISSET (S.), PINEAU (H.) et VASSAL (P.). Etude différentielle des caractères anthropométriques d'une population de jeunes adultes français. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 7, s. 11, 1964, pp. 1-36.

CHABEUF (Dr. M.). Introduction à l'étude anthropologique des provinces françaises du Centre-Est (Bourgogne, Franche-Comté, Nivernais). Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 6, n° 2, 1964, pp. 352-368.

CHAMLA (M.C.). Note sur l'évolution de la pigmentation des cheveux et des yeux des Français entre 1880 et 1940. Biotypologie, t. 26, n° 3-4, 1964, pp. 149-172.

" L'accroissement de la stature en France de 1880 à 1960. Comparaison avec les pays d'Europe Occidentale. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 6, n° 2, 1964, pp. 210-278.

CHAMLA (M.C.) et MARQUER (P.). Stature et niveau économique en France. L'Anthropologie, t. 65, n° 3-4, 1961, pp. 277-280.

CHAMLA (M.C.), MARQUER (P.) et VACHER (J.). Les variations de la stature en fonction des milieux socio-professionnels. L'Anthropologie, Paris, t. 63, 1959, pp. 37-61 et 269-294.

CHOMBART de LAUWE (P.), ANTOINE (S.) et TREMOLIERES (J.). Contribution à l'étude du phénomène de la stature. Corrélations avec certains phénomènes sociaux et conséquences quant à l'échantillonnage à établir pour des enquêtes ultérieures. Bull. de l'Inst. Nat. d'Hygiène, Paris, t. 6, n° 2, 1951, pp. 252-260.

FELICE (S. de). Recherches sur l'Anthropologie des Françaises. Thèse de Doctorat ès Sciences, Paris, Masson, 1958, 316 p.

- FELICE (S. de) et VASSAL (P.). Etude anthropométrique de la différenciation sexuelle chez l'adulte français de 20 à 26 ans. C.R. des séances de l'Ac. des Sc., t. 252, 19 Juin 1961, pp. 4037-4039 - t. 253, 10 Juillet 1961, pp. 315-317.
- FEMINIER (G.). L'âge du Cuivre dans les Cévennes. Compte rendu de l'article de M. JEANJEAN. Bull. de la Soc. d'Et. de Sc. Nat. de Nîmes, 1885, pp. 56-58.
- FEREMBACH (D.). L'Homme et la montagne, Font-Vive, 1961.
- GIOT (P.R.). Armoricaïns et Bretons, étude anthropologique. Thèse de Sciences, Rennes, 1951, 158 p.
- GIOT (P.R.), L'HELGOUACH (J.) et BRIARD (J.). Données anthropométriques sur les populations du Nord-Ouest de la France. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 7, s. 10, 1956, pp. 309-315 et t. 8, 1957, pp. 183-195.
- HIERNAUX (J.). Une nouvelle mesure de distance anthropologique entre populations, utilisant simultanément des fréquences géniques, des pourcentages de traits descriptifs et des moyennes métriques. C.R. Acad. Sc., Paris, 260, 1965, pp. 1748-1750.
- " Ontogénèse des différences interpopulationnelles en proportions corporelles = quelques processus observés. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 7, s. 11, 1965, pp. 451-459.
- HOVELACQUE (A.) et HERVE (G.). Recherches ethnologiques sur le Morvan. Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 1, s. 3, 1894, pp. 1-256.
- HULSE (F.S.). Exogamie et Hétérosis, Arch. Suisses d'Anthrop. gén., t. 22, n° 2, 1957, pp. 103-125.
- KAUFMANN (H.) et SAUTER (M.R.). Présentation anthropologique d'une série de 2017 femmes de Genève. Bull. de la Soc. Suisse d'Anthrop. et d'Ethn., 1945-1946, pp. 13-14.

KAUFMANN (H.) et SAUTER (M.R.). Les caractères anthropologiques de la population féminine de Genève comparés à ceux d'autres groupes suisses. Archives des Sciences, vol. 1, fasc. 2, 1948.

KHERUMIAN (R.) et SCHREIDER (E.). Répartition départementale de la stature, du poids et de la circonférence thoracique en France métropolitaine. Biotypologie, t. 50, n° 1-2, 1963, pp. 1-27.

LESCHI (J.). Forme et capacité crânienne. L'indice crânien horizontal. L'Anthropologie, t. 55, n° 5-6, 1951, pp. 445-462.

" Forme du crâne et capacité crânienne. Variations compensatrices des trois diamètres crâniens. L'Anthropologie, t. 58, n° 1-2, 1954, pp. 29-61.

MARQUER (P.). L'évolution de la stature et de deux caractères de la pigmentation chez les conscrits basques des Basses-Pyrénées, de 1870 à 1960. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 3, n° 4, 1962, pp. 337-353.

" Les variations de la stature chez les Basques d'Espagne. Munibe, n° 1-2, 1962, pp. 3-20.

" Contribution à l'étude anthropologique du peuple basque et au problème de ses origines raciales. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 4, s. 11, 1963, pp. 1-240.

MARQUER (P.) et CHAMLA (M.C.). L'évolution des caractères morphologiques en fonction de l'âge, chez 2089 Français de 20 à 91 ans. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 2, s. 2, 1961, pp. 1-78.

MINIER (J.). Cité par MARQUER, 1963.

OLIVIER (G.). Estimation de la stature par les os longs des membres. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 4, s. 11, 1963, pp. 433-449.

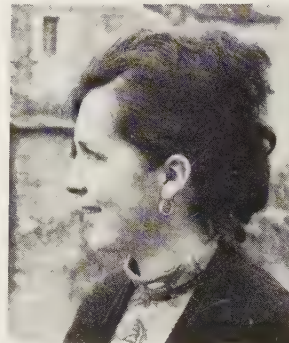
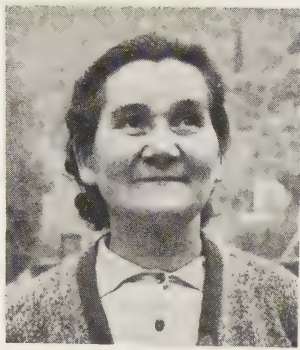
- OLIVIER (G.). Emigration et métissage. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 7, s. 11, 1965, pp. 193-208.
- OLIVIER (G.) et COLL. Documents anthropologiques sur les conscrits du Nord de la France. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 8, 1957, pp. 47-60.
- OLIVIER (G.), COBLENTZ A. et IGNAZI (G.). Les mensurations corporelles des Français et le problème de l'échantillonnage. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 7, s. 11, 1965, pp. 221-233.
- PIQUET-THEPOT (M.M.). Etude anthropologique de la population corse. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 2, s. 11, 1961, pp. 125-132, 224-232.
- " Contribution à l'étude du phénomène anthropologique en Corse. Thèse de Doctorat de l'Université de Paris, 1963.
- PITTARD (E.). L'Homo Alpinus. Contribution à l'étude du peuplement des hautes montagnes. Société de Biogéographie, II, 1928, pp. 1-14.
- SAUTER (M.R.). La pigmentation des cheveux et des yeux dans la population féminine de Genève. Archives des Sciences, vol. 1, fasc. 2, 1948.
- SAUTER (M.R.) et KAUFMANN (H.). La population féminine de Genève comparée à ceux d'autres groupes suisses. Archives des Sciences, vol. 1, 1948, pp. 392-395.
- SCHWIDETZKY (I.). Die alpine Rasse: Beitrag zu einem Existenzbeweis. Homo, t. 3, n° 2, 1952, pp. 60-75.
- SUTTER (J.). L'accroissement de la taille moyenne et ses causes. Informations sociales, n° 9, 1955, pp. 849-855.
- SUTTER (J.) et TABAH (L.). Les notions d'isolat et de population minimum. Population, n° 3, 1951, pp. 483-498.

TABAH (L.) et SUTTER (J.). La mesure de la consanguinité . Perspectives d'application à la démographie. Population, n° 4, 1950, pp. 589-712.

TREMOLIERES (J.), BOULANGER (J.J.), PEQUIGNOT (G.) et VINIT (F.). Données concernant la croissance et la stature moyenne des Français. Bull. Inst. Nat. d'Hygiène, t. 5, n° 2, 1950, pp. 273-294.

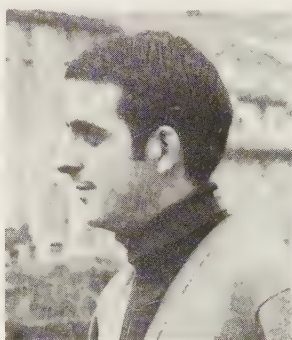
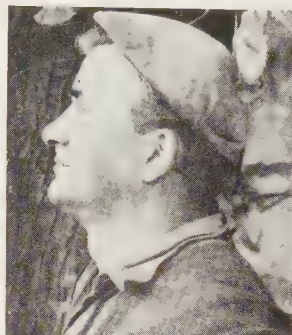
VALLOIS (H.V.). L'augmentation de la brachycéphalie en France. Zeitschrift für Rassenkunde, Stuttgart, t. 1, n° 1, 1935, pp. 89-90.

VASSAL (P.A.). Brachycéphalie, goitre et terrain granitique. Rev. de Pathol. Gén. et de Physiol. Clinique, n° 688, 1957, pp. 767-781.



Pl. I : Types Cévenols féminins

		St.	I.C.	I.F.	I.N.	Y.	Ch.
M.L.	B.	162,7	88,4	76,6	79,2	B.	Bn.
H.	N.	157,5	84,3	94,2	72,5	M.	B.
J.	C.	159	88,1	83,9	58,1	M.	B.

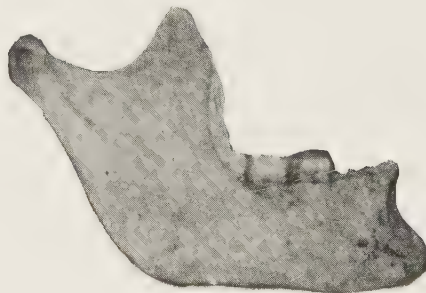
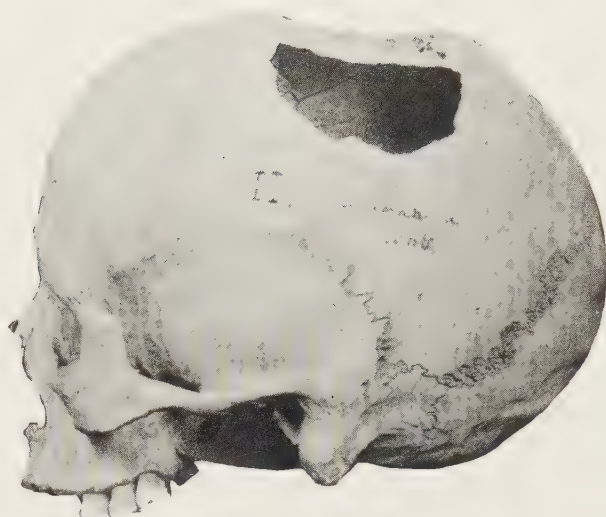
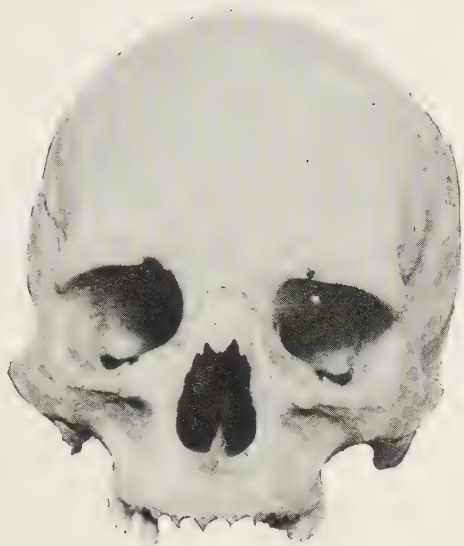


Pl. II : Types Cévenols masculins

		St.	I.C.	I.F.	I.N.	Y.	Ch.
J.	N.	173	85,1	90,9	61,8	M.	B.
M.	C.	165	84,6	87,6	67,2	M.	B.
E.	C.	174,6	83,5	85,2	56,7	C.	B.



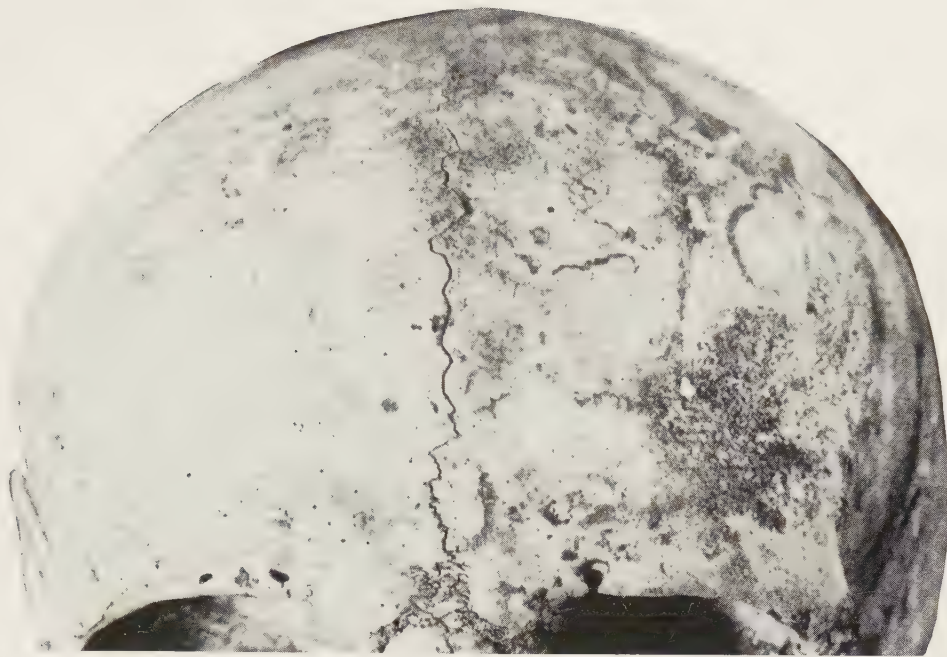
Pl. III : Bramabiau
Crâne n° 1 sous ses quatre faces.



Pl. IV : Bramabiau
Crâne n° 2 sous ses quatre
faces et vue latérale
du maxillaire inférieur.



Pl. V : Revéty
Crâne sous ses quatre faces.



Pl. VI : Revéty

Détail du métopisme et maxillaire inférieur.

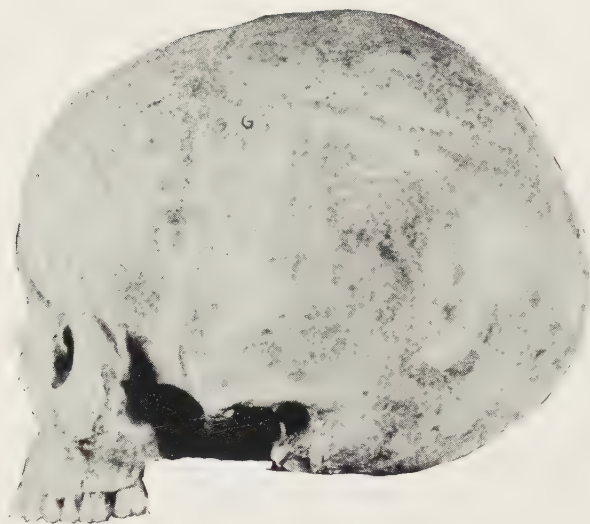


Pl. VIII : Robiac, grotte des Crânes
Crâne n° 1 sous ses quatre faces.



Pl. VII : l'Ermitage (près d'Alès)

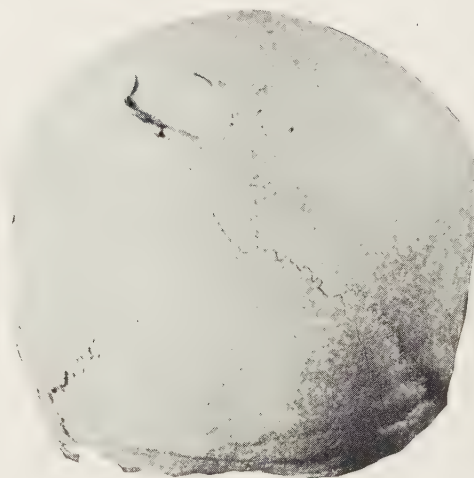
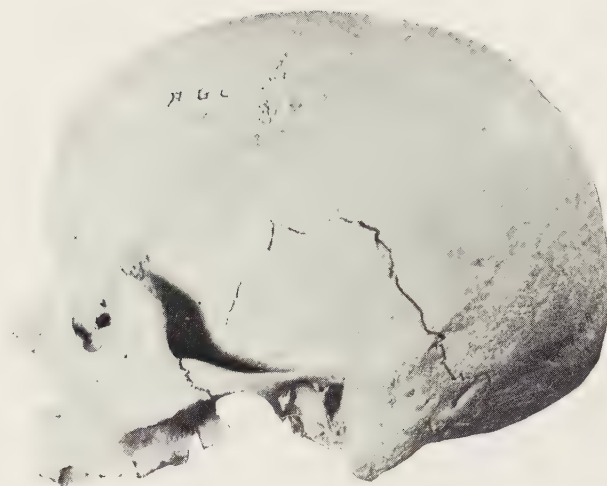
Crâne sous ses quatre faces.



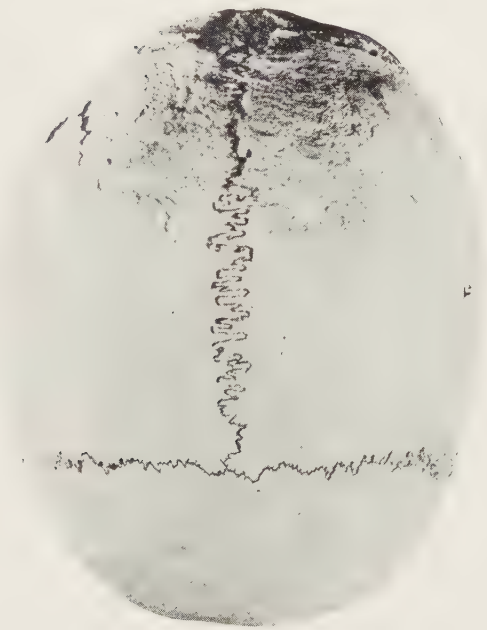
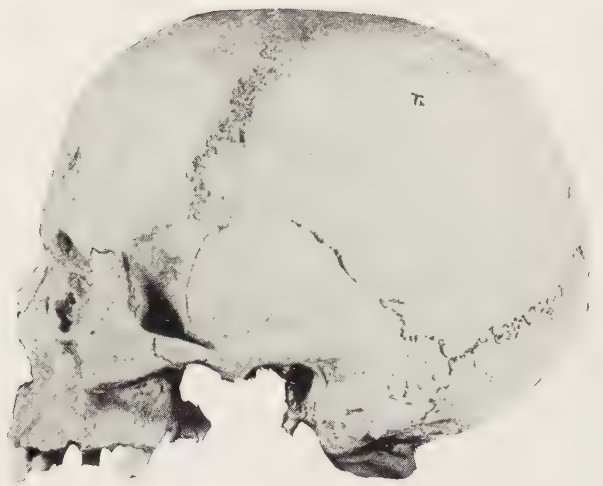
Pl. IX : Robiac, grotte des Crânes
Crâne n° 2 sous ses quatre faces.



Pl. X : La mandibule de Chazelles

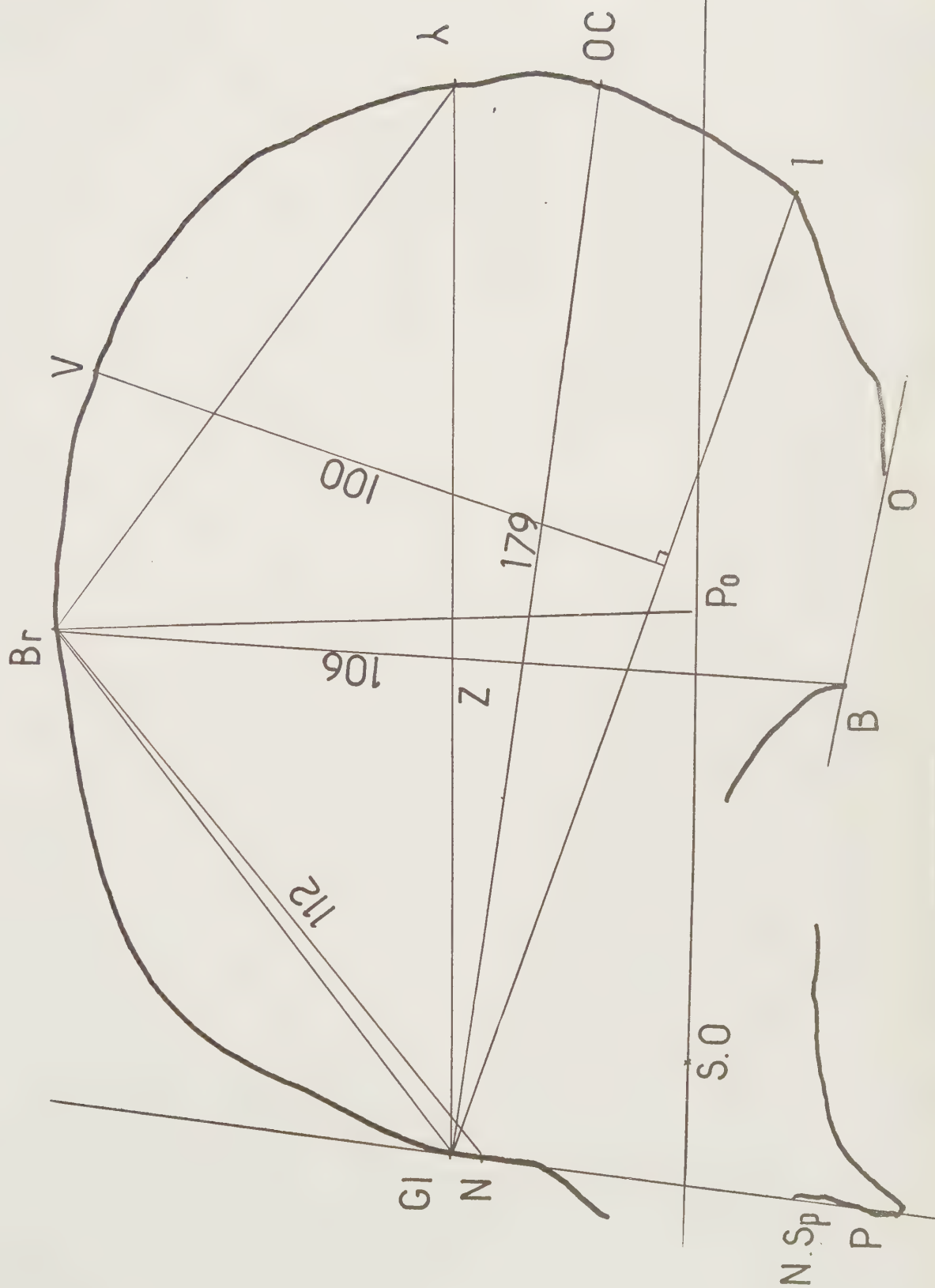


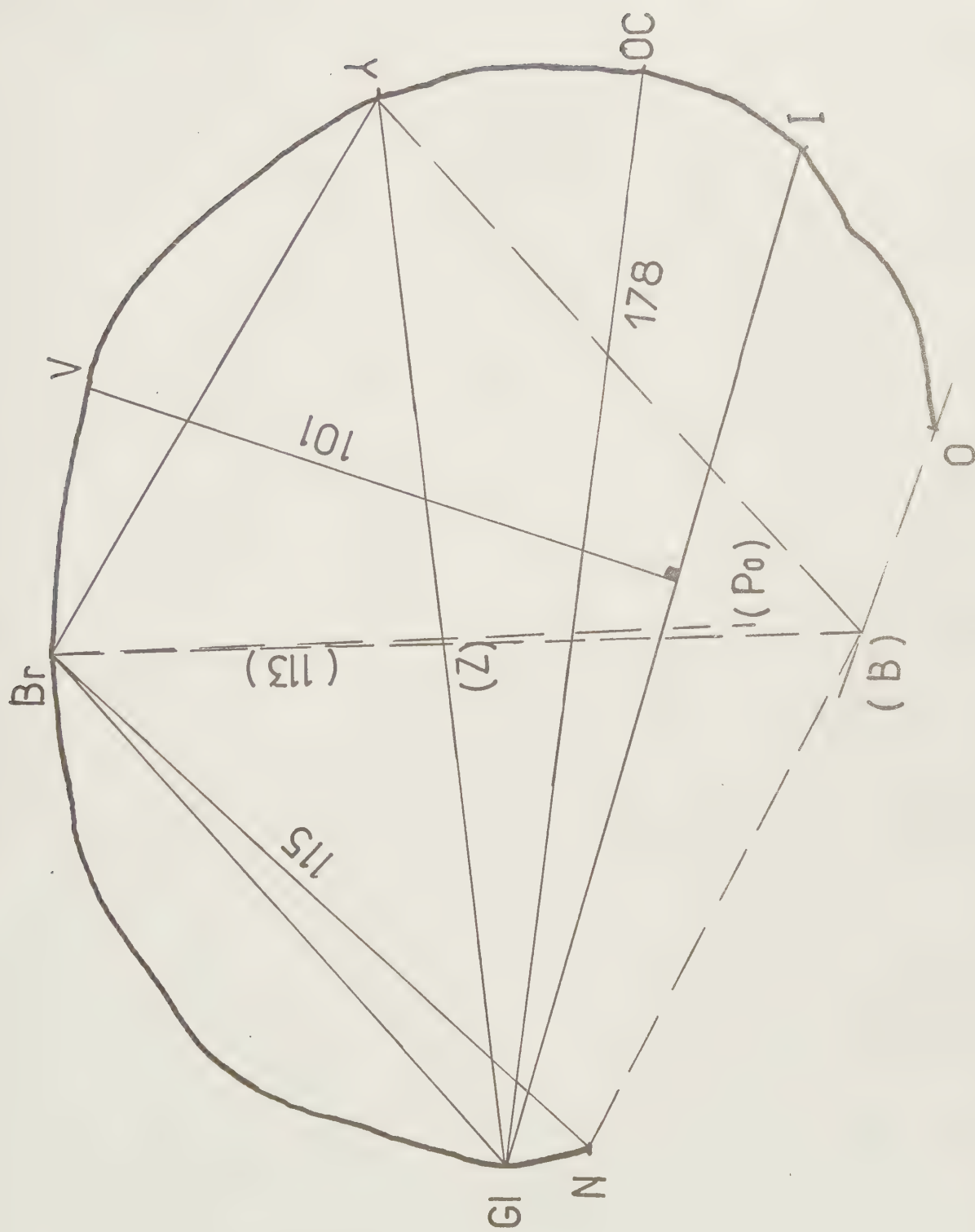
Pl. XI : Cabiac
Crâne sous ses quatre faces.



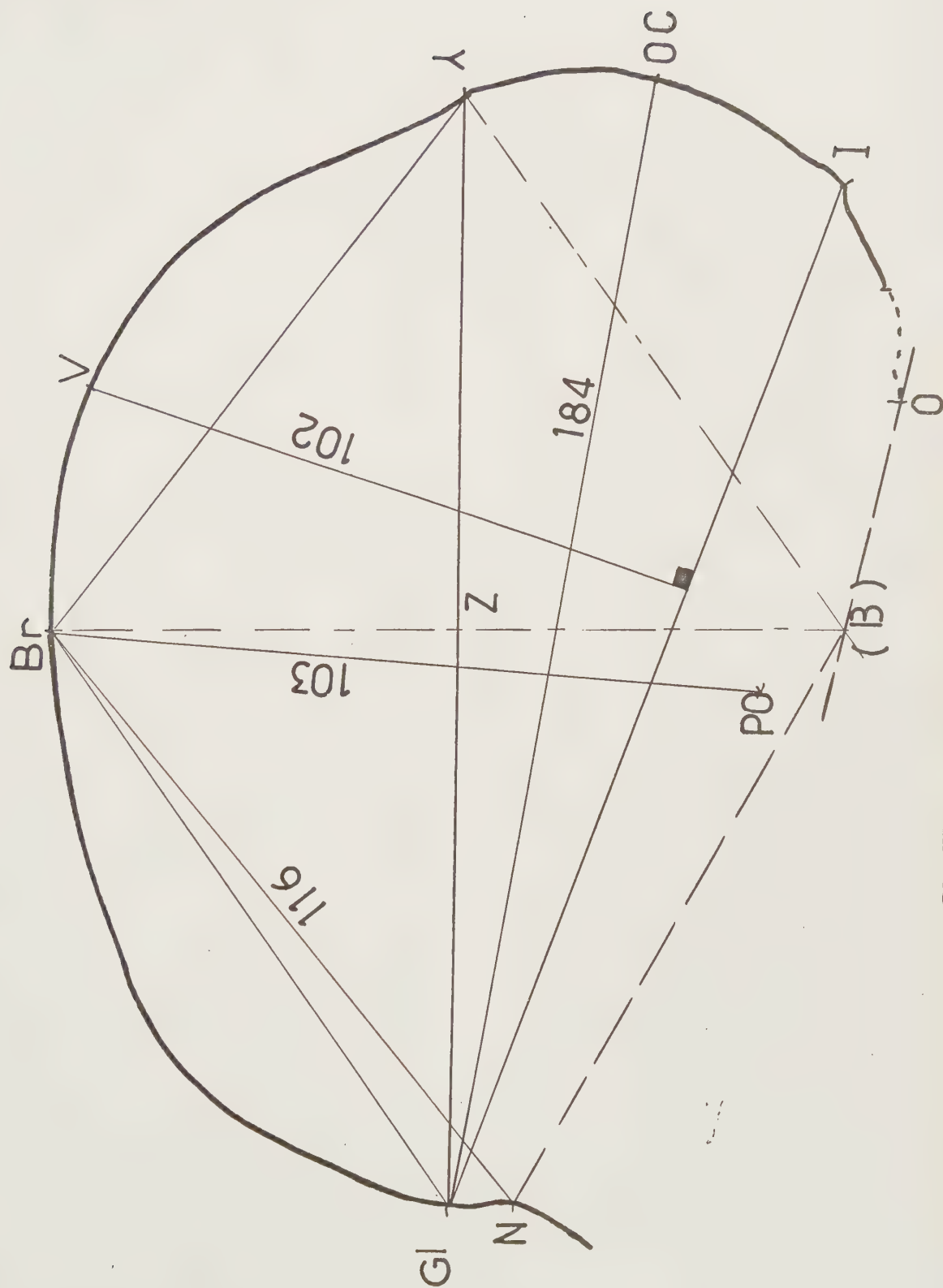
Pl. XIII : Tharaux
Crâne n° 1 sous ses quatre faces.

Pl. XVII :Durfort 2 - Profil sagittal médian.





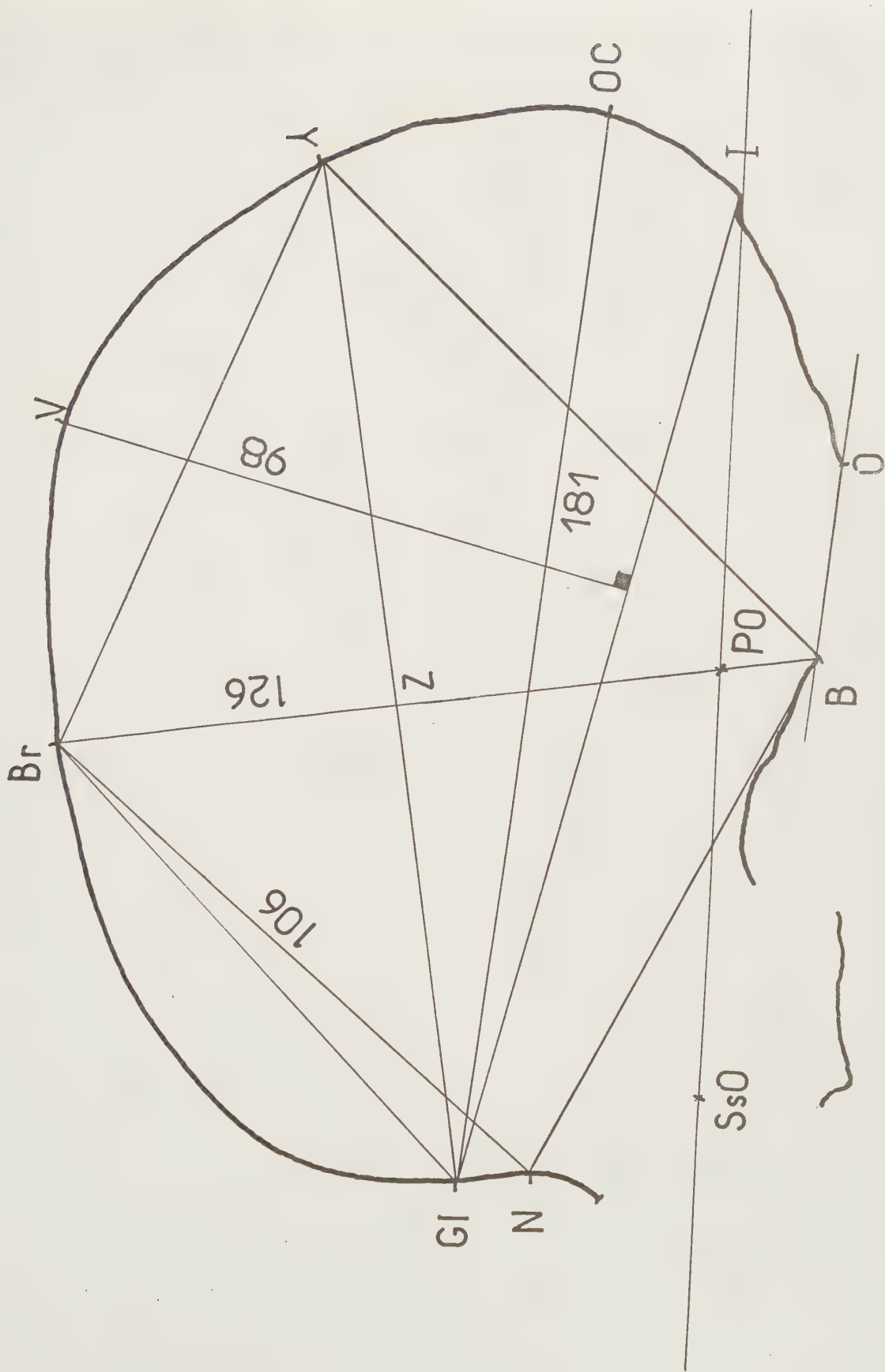
Pl. XVIII : Durfort 5 - Profil sagittal médian.



Pl. XIX : Durfort 6 - Profil sagittal médian.



Pl. XX : Revéty - Profil sagittale. 11 an.



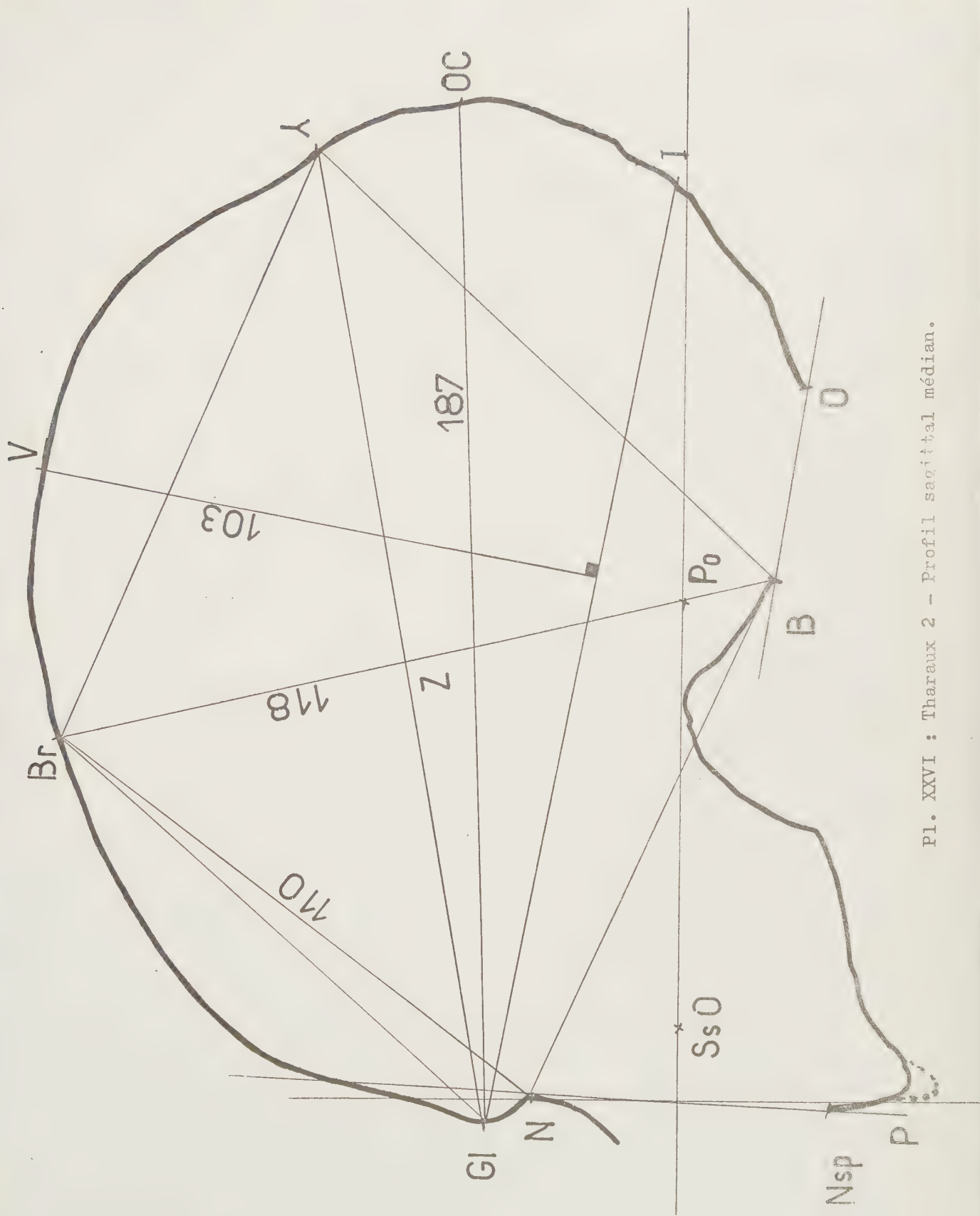
Pl. XXI : Robiac 1 - Profil sagittal médian,



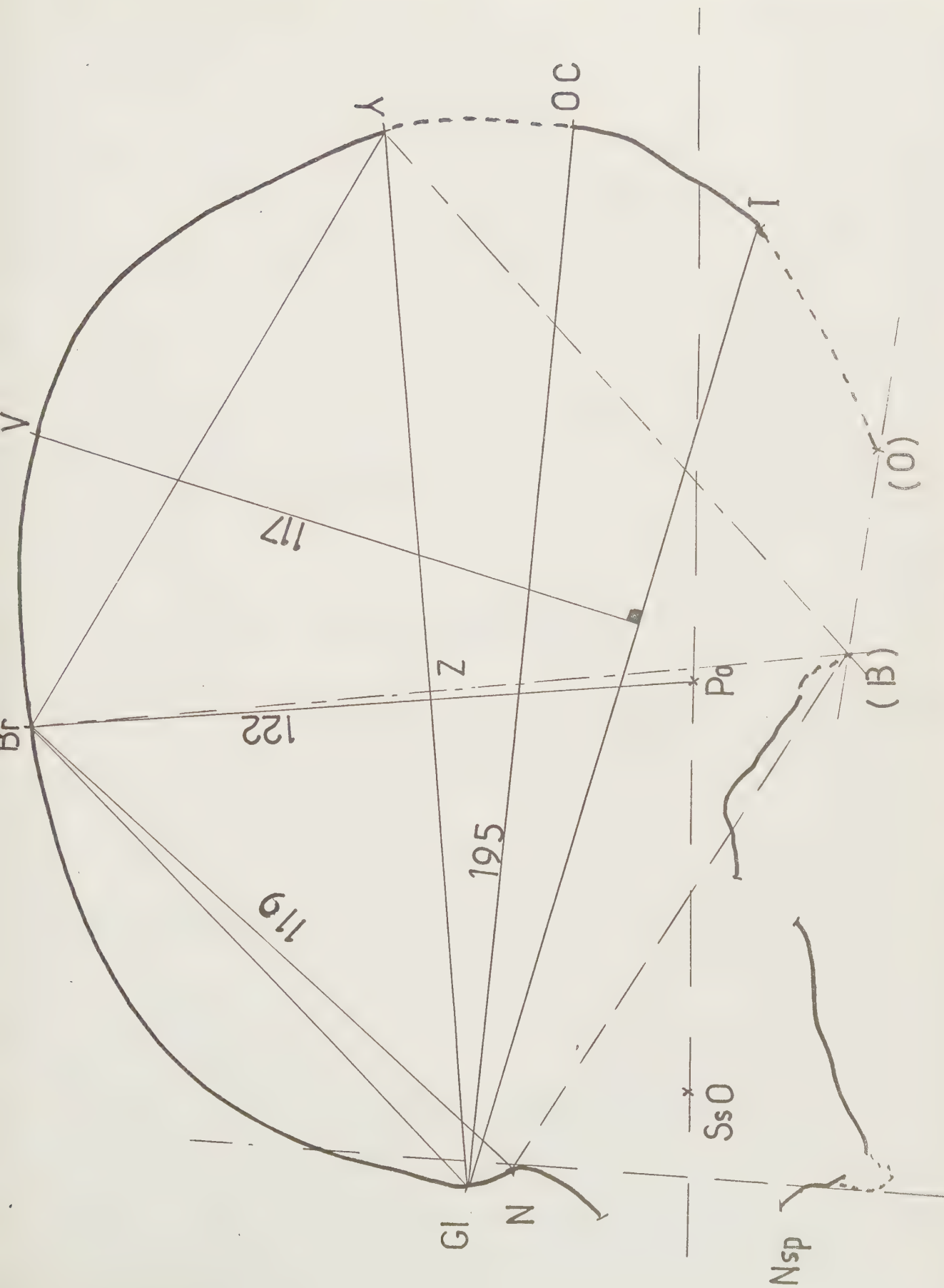




Pl. XXV : Thaux 1 - Profil sagittal médian.



Pl. XXVI : Tharaux 2 - Profil sagittal médian.



Pl. XXVII : Saint Sauveur-de-Cruzière. Coupe géologique par le plan médian.

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
<u>AVANT-PROPOS</u>	1
<u>INTRODUCTION</u>	2
1 ^o /- <u>CONSIDERATIONS GEOLOGIQUES ET GEOGRAPHIQUES</u>	2
2 ^o /- <u>CONSIDERATIONS HISTORIQUES</u>	3
3 ^o /- <u>CONSIDERATIONS DEMOGRAPHIQUES</u>	5
<u>PREMIERE PARTIE : LE PEUPLEMENT PREHISTORIQUE</u>	
I.- <u>LES PREUVES DE L'ACTIVITE HUMAINE PREHISTORIQUE EN</u> <u>CEVENNES, CATALOGUE DES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES</u>	7
II.- <u>CONSIDERATIONS SUR LE MODE DE PENETRATION</u>	12
III.- <u>RAPPEL DES RESULTATS OBTENUS</u>	14
IV.- <u>CONCLUSIONS</u>	17
Additif à cette partie : <u>LE CRANE DE SAINT-SAUVEUR DE</u> <u>CRUZIERES</u>	21

DEUXIEME PARTIE : ANTHROPOLOGIE DU SUJET VIVANT

I.-	<u>CONSTITUTION DE L'ECHANTILLON ETUDIE</u>	23
1/-	<u>ORIGINE DES SUJETS</u>	23
2/-	<u>LIEUX DE NOTRE ENQUETE</u>	23
3/-	<u>LE STATUT SOCIO-PROFESSIONNEL</u>	25
4/-	<u>LE SEXE ET L'AGE</u>	27
5/-	<u>LES OBSERVATIONS</u>	28
	a) <u>Les caractères mesurables</u>	28
	b) <u>Les caractères descriptifs</u>	28
6/-	<u>LES METHODES EMPLOYEES</u>	29
II.-	<u>CARACTERES METRIQUES</u>	31
1 ^o /-	<u>LE CORPS EN GENERAL</u>	31
	a) <u>La stature</u>	31
	b) <u>Le poids</u>	37
2 ^o /-	<u>LE TRONC</u>	38
	a) <u>La taille assis</u>	38
	b) <u>L'indice cormique</u>	40
	c) <u>Les épaules</u>	43
	d) <u>Le bassin</u>	45
	e) <u>La forme du tronc : indice acromio-iliaque</u>	47
	f) <u>Comparaisons</u>	50
3 ^o /-	<u>LES MEMBRES</u>	50
	a) <u>Le membre supérieur</u>	50
	b) <u>Le membre inférieur</u>	54
	c) <u>L'indice intermembral</u>	57

	<u>Pages</u>
4°/- <u>L'EXTREMITE CEPHALIQUE</u>	57
a) <u>La boîte crânienne</u>	57
- <u>Dimensions absolues</u>	57
- <u>Indice céphalique</u>	59
- <u>Indice de hauteur</u>	63
- <u>Module crânien</u>	66
- <u>Capacité</u>	66
b) <u>La face</u>	67
- <u>La face en général</u>	67
- <u>Le nez</u>	71
 III.- <u>LES CARACTERES DESCRIPTIFS</u>	 75
1°/- <u>FORME DU NEZ</u>	75
2°/- <u>PIGMENTATION DES CHEVEUX</u>	76
3°/- <u>PIGMENTATION DES YEUX</u>	78
4°/- <u>RELATIONS ENTRE PIGMENTATION DES YEUX ET DES CHEVEUX</u>	81
5°/- <u>RELATIONS ENTRE PIGMENTATION ET STATURE</u>	84
6°/- <u>LES DERMATOGLYPHES DIGITO-PALMAIRES</u>	84
- <u>Résultats (rappel)</u>	84
- <u>Comparaisons</u>	87
 IV.- <u>LES GROUPES SANGUINS</u>	 91
A/- <u>RESULTATS</u>	92
1°/- <u>Système ABO</u>	92
a) <u>Groupes ABO</u>	92
b) <u>Sous-groupes A1 et A2</u>	94
2°/- <u>Système Rhésus</u>	94
a) <u>Résultats généraux</u>	94

Pages

b) <u>Sous-groupes</u>	95
3°/- <u>Système MN</u>	97
B/- <u>COMPARAISONS</u>	98
1°/- <u>Système ABO</u>	98
2°/- <u>Système Rh.</u>	105
3°/- <u>Système MN</u>	106
C/- <u>CONCLUSIONS</u>	106
V.- <u>VARIATIONS REGIONALES</u>	109
VI.- <u>"SIGNALEMENT ANTHROPOLOGIQUE" DES CEVENOLS, SYNTHESE DE</u> <u>LA DEUXIEME PARTIE</u>	114

TROISIEME PARTIE : LES VARIATIONS DIACHRONIQUES

EVOLUTION DE LA POPULATION CEVENOLE
AU COURS DU DERNIER SIECLE

I.- <u>LA STATURE</u>	117
1°/- <u>ECHANTILLONNAGE</u>	117
2°/- <u>RESULTATS</u>	119
3°/- <u>ANALYSE DES RESULTATS</u>	121
4°/- <u>ESSAI D'EXPLICATION</u>	128

	<u>Pages</u>
II.- <u>L'INDICE CEPHALIQUE</u>	130
1 ^o /- <u>RESULTATS</u>	131
2 ^o /- <u>DISCUSSION</u>	132
III.- <u>LA PIGMENTATION</u>	135

QUATRIEME PARTIE : LA PLACE DES CEVENOLS DANS L'ENSEMBLE EUROPEEN

A/- <u>ANALYSE TYPOLOGIQUE ET COMPOSANTES RACIALES DE LA POPULA-</u> <u>TION CEVENOLE</u>	137
I.- <u>GENERALITES</u>	137
1 ^o /- <u>LES CARACTERES RACIAUX</u>	139
2 ^o /- <u>DIAGNOSE RACIALE UTILISEE</u>	140
II.- <u>ANALYSE PROPREMENT DITE</u>	143
1 ^o /- <u>METHODE</u>	143
2 ^o /- <u>COMBINAISONS RELEVES, ET CONCLUSIONS</u>	144
B/- <u>ANALYSE POPULATIONNISTE</u>	163
- <u>CONCLUSIONS GENERALES</u>	169
- <u>Tableau récapitulatif des mensurations et indices corporels</u>	173
- <u>Bibliographie.</u>	

TABLE DES FIGURES

	<u>Pages</u>
Fig. 1 : Localisation des gisements ayant fournis des restes humains	15
" 2 : Répartition de l'indice cranien	19
" 3 : Les Cévennes. Principaux lieux d'origine des sujets étudiés. Carte d'Etat Major 1/200.000ème	24
" 4 : Répartition de la stature dans les deux sexes	33
" 5 : Répartition des quatre classes staturales d'après les classes d'âge	35
" 6 : Répartition de la taille assis dans les deux sexes ..	39
" 7 : Répartition de l'indice cormique dans les deux sexes	41
" 8 : Répartition de la largeur relative des épaules dans les deux sexes	44
" 9 : Répartition de la largeur relative du bassin dans les deux sexes	46
" 10 : Répartition de l'indice acrimio-iliaque dans les deux sexes	49
" 11 : Répartition de la longueur relative du membre supérieur	52
" 12 : Répartition de l'indice brachial dans les deux sexes	53
" 13 : Répartition de la longueur relative du membre inférieur dans les deux sexes	56
" 14 : Répartition de l'indice intermembral dans les deux sexes	58
" 15 : Répartition de l'indice céphalique dans les deux sexes	60
" 16 : Répartition de l'indice mixte de hauteur dans les deux sexes	65

	<u>Pages</u>
Fig. 17 : Répartition de l'indice facial morphologique dans les deux sexes	68
" 18 : Répartition de l'indice nasal dans les deux sexes	72
" 19 : La pigmentation des cheveux et des yeux dans les deux sexes	80
" 20 : Répartition de notre population parmi divers groupes de Blancs, en fonction des pourcentages des boucles et des tourbillons	88
" 21 : Répartition de notre série de Cévenols parmi diverses populations européennes, essentiellement françaises, suivant la méthode de O. STRENG.	100
" 22 : Les fréquences géniques p.q.r. en Cévennes et dans les départements limitrophes	103
" 23, 24 et 25 : Répartition des fréquences géniques p.q.r. en Cévennes et dans la France en général	107
" 26 : Variations régionales des principaux caractères raciaux. La série masculine du Sud est prise comme origine	111
" 27 : L'évolution de la stature au cours des 80 dernières années, en Cévennes et dans les deux sous régions envisagées	120
" 28 : Evolution de la stature au cours des 80 dernières années en France en général et en Cévennes	123
" 29 : Evolution des quatre classes staturales au cours des 80 dernières années en Cévennes	125
" 30 : Evolution des classes staturales au cours des 80 dernières années	127
" 31 : Composition raciale de la population cévenole ...	147

Planches hors texte :

- Types cévenols actuels masculins et féminins.
 - Diagrammes sagittaux des principaux crânes étudiés en première partie.
 - Photographies, sous diverses faces, des principaux restes osseux étudiés en première partie.
-

